

### Le voyage de M. Mitterrand en Poitou-Charentes

« Les charges supportées par les Français préparent la France de demain »  
déclare le président de la République à Niort  
LIRE PAGE 32

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,80 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 500 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 16 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,80 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 96 c. ; Grèce, 200 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1.200 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 6380 Lt. ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 200 esc. ; Singapour, 340 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 F. ; Thaïlande, 120 mt.

Tarif des abonnements page 18

5, RUE DES ITALIENS  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
C.C.P. 4287 - 23 PARIS  
Tél. : 246-72-23

### Une initiative de M. Trudeau

Fidèle à l'idée qu'il se fait du rôle international de son pays, M. Pierre Elliott Trudeau entreprend la semaine prochaine une tournée en Europe au cours de laquelle il va proposer ses bons offices pour tenter de rétablir la confiance entre l'Est et l'Ouest. Le chef du gouvernement canadien se rendra successivement à Paris, où il sera reçu mardi 8 novembre par M. Mitterrand, La Haye, Bruxelles, Rome, Bonn et Londres. M. Trudeau est persuadé que la tension a atteint un niveau « alarmant » et qu'il est temps de rétablir le contact avec Moscou.

Cette démarche constitue une critique implicite de l'attitude de l'administration Reagan. Si M. Trudeau s'adresse en priorité aux Européens, c'est qu'il n'espère rien pour le moment, ou pas grand-chose, de M. Reagan. Certes, Ottawa appuie la décision de l'OTAN d'installer en Europe les Pershing-2 et les missiles de croisière et permet l'expérimentation de ces derniers sur son territoire, malgré les protestations des pacifistes ; mais le Canada estime en même temps que Washington devrait éviter d'avoir recours, à chaque occasion, à la « diplomatie du mégaphone ».

Dans un récent discours prononcé à l'université de Guelph, dans l'Ontario, M. Trudeau a voulu aller au-delà du problème militaire spécifique qui se pose actuellement pour ébaucher une philosophie des relations globales entre l'Est et l'Ouest. Les divergences, à ce niveau, sont flagrantes avec l'administration Reagan. M. Trudeau souhaite l'instauration d'un climat de compréhension stable entre l'Est et l'Ouest, qui suppose la reconnaissance réciproque des besoins légitimes de sécurité, un dialogue permanent à un haut niveau et une attitude ferme dans la gestion des crises. Seul ce dernier point recouvre l'assentiment sans restriction de M. Reagan.

Le premier ministre canadien se veut donc un partenaire « loyal », mais non pas « silencieux », de l'alliance atlantique. Il estime que la détente, contrairement à une opinion assez répandue dans l'entourage du président américain, « a en des effets bénéfiques évidents ». Il refuse l'idée qu'une sorte de blocus économique, politique et moral de l'Union soviétique puisse produire des résultats constructifs. Sa visite en Europe, s'il la juge positive, peut-être suivie d'un voyage à Moscou, prévue à ce sommet entre M. Reagan et Andropov que M. Trudeau appelle de ses vœux, mais qui, à l'heure actuelle, paraît plus éloignée que jamais.

L'origine de la démarche du premier ministre canadien remonte à l'affaire du Boeing sud-coréen. Seule voix discordante dans le concert occidental, M. Trudeau avait estimé alors qu'il ne fallait pas traiter les dirigeants soviétiques « comme des meurtriers de sang-froid » et qu'en les considérant au contraire comme « des êtres humains » on favoriserait une « désescalade dans la guerre froide ». M. Trudeau avait été frappé, lors de ce qu'il avait qualifié de « tragique accident », par la dégradation manifeste des relations entre l'Est et l'Ouest.

Le premier ministre canadien dispose de quelques atouts pour la mission dont il s'est lui-même investi. Tout d'abord, Washington n'a pas élevé d'objection. Le Canada dispose d'une marge d'autonomie par rapport aux Etats-Unis, qui lui permet de lancer, sans risque de se ridiculiser, ce genre d'initiative. M. Trudeau devrait d'autre part trouver quelques oreilles favorables en Europe, à commencer par celle de M. Mitterrand. Le président français est un des partenaires occidentaux les plus fermes à l'égard de l'U.R.S.S., mais il ne peut que souscrire aux efforts sincères d'un pays qui refuse la logique des blocs.

Reste l'essentiel, c'est-à-dire M. Andropov. Toute la construction de M. Trudeau repose sur l'hypothèse que ce dernier souhaite, lui aussi, rétablir un dialogue politique avec l'Ouest. Rien, pour l'instant, ne permet de le supposer.

## Les dissidents palestiniens lancent une vaste offensive contre les positions de M. Arafat

Des forces syriennes et libyennes appuient l'assaut qui a pour objectif principal deux camps au nord du Liban

M. Yasser Arafat, président de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), a lancé le jeudi 3 novembre un appel aux pays arabes, non-alignés, socialistes et amis, les exhortant à intervenir « pour mettre fin à l'agression des forces syriennes et libyennes, aidées par les dissidents du Fatah », contre les positions palestiniennes loyalistes au Nord-Liban.

Un porte-parole de M. Arafat a déclaré à Tripoli, chef-lieu du Nord-Liban, que des forces syriennes et libyennes, aidées par des dissidents du Fatah (principale composante de l'O.L.P.) dirigés par Abou Moussa et par le bataillon Hittine de l'Armée de libération de la Palestine (réguliers palestiniens sous commandement syrien), ont lancé ce jeudi à l'aube une vaste offensive sur trois axes contre les positions des forces loyalistes au Nord-Liban.

Selon l'agence palestinienne d'information Wafa (loyaliste), les bombardements ont visé, à partir du djebel Toubel, les camps palestiniens loyalistes de Nahr-el-Bared et Baddaoui (à quelques kilomètres au nord de Tripoli), le quartier Al Mina de Tripoli, où se trouve notamment le port contrôlé par les alliés des loyalistes, et, enfin, les quartiers

est de Tripoli et le secteur de Zghor-tha, village chrétien maronite de M. Soleiman Frangé, ancien président de la République. Celui-ci se trouve en ce moment à Genève où il participe à la conférence sur le dialogue au Liban.

Selon les correspondants dans la région, des chars, des batteries d'artillerie et des roquettes à longue portée sont utilisés dans les combats. Des « organes de Staline » entrent en action toutes les minutes environ forçant les habitants de la région à se réfugier dans les abris de leurs immeubles, indiquent encore les correspondants. Quatre habitants de Tripoli, dont la maison a été détruite par un obus ont été tués. Un autre obus, a explosé dans la raffinerie de Tripoli à la périphérie de la ville, non loin de Baddaoui, provoquant un gigantesque incendie.

De nombreux blessés civils ont été hospitalisés à Tripoli. Aucun bilan, même approximatif, n'était disponible en fin de matinée. Les combats continuent en milieu de matinée.

La radio palestinienne La voix de la Palestine, qui est installée sur les flancs du djebel Toubel, a cessé de fonctionner sans que l'on sache encore si elle a été occupée par des

assailants ou détruite par les bombardements. Les deux camps palestiniens du Nord-Liban constituent le dernier réduit de M. Arafat au Liban. Le chef de l'O.L.P., qui est retranché depuis le mois de septembre, a dit à de nombreuses reprises s'attendre que les dissidents, soutenus par la Syrie, lancent un « assaut final » contre les positions dans ces deux camps. (A.F.P.-Reuter.)

## Un nouveau pouvoir s'installe à la Grenade

Des élections pourraient être organisées dans six mois

De notre envoyé spécial

Saint-George's. — Et maintenant, la démocratie ? Le gouverneur général de la Grenade, sir Paul Scoon, a pris les affaires en main. Il doit annoncer la semaine prochaine la formation d'un gouvernement intérimaire. Il a décidé d'expulser les diplomates cubains et veut en faire autant avec les Soviétiques et les Libyens. Les Américains, eux, vont

retirer une partie de leurs troupes et se heurtent toujours à des « actes individuels de résistance », selon l'expression de leur porte-parole. Mercredi, on a vu trois de leurs prisonniers débarquer à l'aéroport de Point-Salines : des Noirs — selon toute apparence des Grenadins, — le sourire aux lèvres, les mains liées par une cordelette. L'un d'entre eux avait des nattes. Une semaine après le débarquement, les Grenadins continuent de « digérer » l'invasion de leur pays. Ils ne sont pas fatigués de dire leur sentiment.

« P.R.A. », crie un gamin sur la route. Affairé sur une remorque tirée par une Jeep, le ranger américain sourit. Voici un quart d'heure que nous suivons un convoi militaire sur la route principale de l'île entre Saint-George's et Grenville. Le paysage est fastueux : des nappes de verdure viennent mourir sur la chaussée qui chemine par de multiples grimpettes entre les bananiers et les flamboyants. Les gens sur la route saluent les soldats. C'est alors que le gamin crie : « P.R.A. ! ». L'homme assis à côté explique : c'est le sigle qui était utilisé sous Bishop pour désigner l'armée révolutionnaire (People's revolutionary army) ; il sert maintenant — peut-être avec malice — à baptiser les Américains.

Plus loin, des livreurs ont écrit sur leurs camions : « Merci aux U.S.A. ! ». Nous rencontrons un journaliste américain qui appartient à un comité de protection des journalistes. « Avant d'arriver ici, dit-il, j'étais hostile à l'intervention. Mais je n'ai trouvé personne dans l'île qui soit contre. »

Dans un hôpital, une infirmière nous demande quelle est la position du gouvernement français. Apprenant qu'il a voté contre à l'ONU, elle a une moue de dégoût : comme les Noirs en ont, sous ces tropiques, quand on ouvre devant eux un canembert.

CHARLES VANHECKE.

(Lire la suite page 6.)

### L'application de la nouvelle loi sur les contrôles d'identité

Lire page 11 l'article de BERTRAND LE GENDRE :

« Le délit de faciès »

### Les médecins généralistes réclament une revalorisation de leurs tarifs

Lire page 12 l'article de JEAN-YVES NAU :

« Les débuts difficiles »

### La question nationale en Yougoslavie et les relations entre les pays balkaniques

Lire page 7 un entretien avec M. MARKOVITCH président de la Ligue des communistes

### Point de vue

## La France, sujet de l'histoire

par MAX GALLO (\*)

« Une période volcanique ». « Nous entrons dans la tourmente ». Voilà des mois déjà que le président de la République, avec une lucidité que retiendra l'histoire, attire l'attention sur les dangers de cette fin d'année 1983 et des premiers mois de 1984, alors que se poursuit la conférence de Genève sur les euro-missiles, dont l'échec, indiquent encore le président, serait « l'une des dates les plus importantes de l'Europe depuis 1945 ».

Les faits, à l'évidence, confirment ce diagnostic. La logique de l'affrontement armé (Tchad, affaire du Boeing, attentats de Beyrouth, inva-

sion de la Grenade) s'est associée à des manifestations pacifistes que provoquent l'illusion générale, l'ignorance, la désinformation ou la manipulation, manifestations qui affaiblissent unilatéralement certains pays et en renforcent d'autres.

Si l'on va au-delà de cet événement dramatique et significatif, la situation mondiale, dès lors qu'on veut bien s'abstraire un moment des considérations morales ou idéologiques, peut s'analyser comme un enchevêtrement, une intersection de contradictions d'âge et de nature différents.

On veut dire par là que la poussée de l'islam intégriste vient croiser la question de l'approvisionnement en pétrole des économies industrialisées, que les haines ethnico-religieuses au Liban sont traversées par les rivalités Est-Ouest, que les revendications nationales ou sociales en Amérique centrale sont, elles aussi, enrichies par ce même conflit Est-Ouest, que la crise économique mondiale (avec l'endettement abyssal de pays aussi différents que le Brésil, la Pologne, et même Israël...) exacerbe les tensions ; que les pro-

blèmes internes des régimes les plus rigides ou de leur sphère d'influence, et d'autant plus qu'ils ont des responsabilités mondiales (couple U.R.S.S.-Pologne), constituent un facteur supplémentaire de déséquilibre. Si l'on ajoute à ces paramètres le surarmement nucléaire et celui des moyens conventionnels, les dérèglements monétaires ou l'augmentation du nombre des chômeurs et la crise d'identité nationale que cette situation nouvelle provoque dans des pays clés, on mesure à quel point le panorama mondial est sombre.

(Lire la suite page 4.)

### AU JOUR LE JOUR

Les députés français ont consacré quelques minutes de leur précieux temps, mercredi, à la désormais fameuse émission de télévision « Psy-show ». Un membre de l'opposition, M. Cousté, a mis le feu aux poudres en tournant contre le caractère « déplacé et scandaleux » de cette émission où l'on invite des couples à exposer leurs difficultés sexuelles. C'est au secrétaire d'Etat chargé... des techniques de la

### Débats

communication qu'il revient de défendre l'attitude du pouvoir dans cette grave affaire. Il monta sur ses grands chevaux, insensé au chahut, aux rires ambigus qu'il déclata, et affirma que « le monde sous envie notre télévision ». On se demande si certains états de l'Assemblée nationale ne donneraient pas, eux aussi, matière à un épisode de « Psy-show ».

BRUNO FRAPPAT.

## L'Algérie de Chadli

I. - « Pour une vie meilleure »

Alger. — Il s'appelle Bendjedid mais tout le monde le désigne par son prénom : Chadli. Et, bien qu'un communiqué officiel ait précisé lors de sa nomination à la magistrature suprême, il y aura bientôt cinq ans, qu'il convenait d'utiliser son patronyme, la presse algérienne a pris l'habitude d'écrire familièrement « le président Chadli ». Ainsi la glace a-t-elle été rompue d'emblée entre les Algériens et l'homme qu'ils venaient d'élire mais qu'ils ne connaissaient guère, sauf dans l'Ouest où il avait été chef de la région militaire d'Oran.

Rompant avec la tradition un peu guindée qui présidait à la célébration de l'anniversaire de la révolution au Palais du peuple, il avait, le 1<sup>er</sup> novembre 1979, offert une réception à l'hôtel Aurassi (Les Aurès, en français). Pour la première fois depuis l'indépendance, ministres et

De notre envoyé spécial PAUL BALTA

hauts fonctionnaires avaient été conviés avec leurs épouses et s'étaient mêlés aux invités tandis que le président allait souriant de groupe en groupe au lieu de rester confiné comme son prédécesseur dans un petit salon. « Voilà comment on crée le style Chadli », avait fait observer, médusé, un diplomate en poste à Alger depuis plusieurs années. En moins d'un an, l'Algérie était passée de la tension à la décontraction.

Mohamed Boukharrouba — l'homme au caroubier, — auquel a succédé M. Chadli, s'était forgé un nom de guerre : Houari Boumedienne. Il avait créé l'Etat et doté le pays d'institutions stables ; surtout, il se faisait « une certaine idée de

l'Algérie — comme de Gaulle se faisait « une certaine idée de la France » — et voulait lui « rendre son rang » dans le monde. Fier, austère, autoritaire, ombrageux, ce moine-soldat était, lui aussi, précoce de grandeur.

De tous les pays du Maghreb, c'est l'Algérie qui avait connu la colonisation la plus contraignante et la plus longue : cent trente-deux ans. Sa personnalité avait été niée par le colonisateur et souvent contestée par ses propres voisins. Boumedienne voulait lui donner sa revanche sur l'histoire. Il en avait donc fait l'Etat le plus puissant et le plus dynamique de la région, le chef de file des non-alignés et, dès 1974, l'initiateur du nouvel ordre international. Mais ces résultats avaient été obtenus à marche forcée et au prix d'une dure autocratie.

(Lire la suite page 5.)

## REZVANI



LA GUERRE Pourquoi les Français resteraient-ils irréconciliables...  
L'OUBLI LA MEMOIRE Revenir après avoir été maudit et « tué », c'est...  
L'AMOUR Rezvani écrit là une œuvre forte...  
LE PARDON LA VENGEANCE Lucien de B. revient dans son village, là où...  
suite page 3

## LA LOI HUMAINE ROMAN SEUIL

**Au Zimbabwe**  
L'ÉVÊQUE MUZOREWA EST ACCUSÉ DE LIENS AVEC L'AFRIQUE DU SUD

**Au Zaïre**  
M. UMBA DI LUTETE DEVIENT MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

**LA VISITE DU PRÉSIDENT CHADLI**

**Que faire pour...**

**TRECA**

**CAPÉLO**











# PROCHE-ORIENT

## La France, sujet de l'histoire

(Suite de la première page.)

La révolution technologique et les redistributions géographiques et sociales qu'elle opère ne sont pour l'heure, dans cette période de transition, qu'un élément de plus de déséquilibre. Ces jeux de contradictions accentuent l'écart qui sépare les pôles développés des autres. Les enfants et les mères affamés du Brésil pillent les supermarchés, cependant qu'ici l'on stocke par milliers de tonnes la poudre de lait dont on ne sait que faire.

Ce monde scandaleux est encore ossifié par les aveuglements idéologiques, le refus de prendre en compte la totalité des problèmes qui concernent toute l'espèce humaine, les certitudes messianiques et la volonté bureaucratique de domination des uns ou la bonne conscience orgueilleuse des autres.

Dans un monde déchiré par ces inégalités, menacé par un potentiel énorme de destruction, ce qui frappe c'est l'incapacité des réponses des super-puissances, l'archaïsme de leurs initiatives, leur prise en compte d'un seul aspect des problèmes, comme si l'intérêt global de l'espèce humaine, en cette fin du vingtième siècle, était d'être soumis à la logique idéologique, militaire et bureaucratique du système soviétique, chaque nation uniformisée et enrégimentée, ou bien entraîné par le laissez-faire économique et financier.

### Un rôle d'équilibre et de cohérence

Nous l'affirmons nettement, la politique conduite par le président de la République, la politique de la France est la seule qui soit à la hauteur des enjeux et de la situation dramatique du monde. Qu'on ne nous fasse pas dire que la France peut seule influencer sur le cours du monde, l'infériorité de manière déterminante, mais à sa place, avec son

poids, elle joue un rôle d'équilibre et de cohérence.

D'abord, il faut s'en prendre aux contradictions de fond. Sur le déséquilibre du monde (Nord-Sud), sur la crise financière (proposition de conférence monétaire internationale), les initiatives de la France sont connues. Verbales ? Il suffit de connaître le taux de sa contribution à l'aide du tiers-monde pour refuser ce mot. Mais de toute manière, dire, répéter, alerter, est déjà un acte.

De plus, comment ne pas voir que le sommet franco-africain de Vitell, ce rassemblement des vingt-sept chefs d'Etat, outre qu'il rapproche le Nord du Sud, est une tentative pour surmonter les contradictions Est-Ouest dans la zone africaine. Quand la France intervient au Tchad ou en Amérique centrale, diplomatiquement et même militairement, pour bloquer un processus, soit de désintégration, soit de réduction d'un problème « local » à sa dimension internationale, comment ne pas voir que c'est la même logique de tentative de résolution des contradictions qui est proposée ?

Quand le président de la République affirme sa fidélité à l'Alliance atlantique, ensemble de nations ayant une origine commune de civilisation, tout en maintenant l'autonomie de la dissuasion française, c'est, ici aussi, contre la logique unitaire réductrice et dangereuse qu'il s'affirme, sans pour autant, on l'a vu (discours de Bundestag, position sur le développement des « shing »), renoncer aux solidarités, sans pour autant cesser d'affirmer la volonté de paix, sans pour autant non plus adhérer aux illusions simplificatrices.

C'est donc à la fois une vision globale des problèmes du monde, un choix de civilisation, et une réponse graduée jouant sur toute la palette des moyens qui est mise en œuvre.

On le perçoit clairement au Liban. Rares sont ceux qui ont signalé

la similitude angoissante entre la situation au Moyen-Orient et celle des Balkans en 1912-1914. Aujourd'hui comme hier, des groupes terroristes manipulés par les grandes puissances ; aujourd'hui comme hier, des minorités ethniques, des communautés religieuses, enfermées dans leur passion et décidées pour imposer leurs vues, à attirer dans leur sillage les grands protecteurs ; une pathologie du comportement de ces groupes aveuglés par la violence ; et, pour aggraver le tout par rapport à 1914, la question pétrolière, la poussée de l'intégrisme musulman, la guerre déjà entre l'Irak et l'Iran.

Labourée par les conflits et les haines, la zone du Moyen-Orient est une poudrière, et après tout, en 1914, ni la Russie tsariste, ni l'Autriche-Hongrie, ni la Prusse et encore moins l'Angleterre ou la France, n'avaient clairement déterminé les conséquences de l'engrenage. Etre présent à Beyrouth aujourd'hui, quand on est la France, c'est introduire un comportement de raison dans un univers entraîné par la déraison qui conduit à la guerre.

Tenter de trouver — et des soldats français sont morts pour cela — une solution « locale » raisonnable, tenter de l'imposer, tel est le dessein de la France. Et bien sûr, l'ONU à son rôle à jouer.

Quitter le Liban, se « désengager », ce n'est pas céder la place à l'impérialisme soviétique. Y rester, ce n'est pas devenir l'allié subalterne des Etats-Unis. Ces propos sont absurdes. Quitter le Liban quand on y défend une solution de raison, c'est favoriser le déclenchement d'un incendie plus vaste.

La France est en situation, grâce à la politique de François Mitterrand, de peser dans ce monde fou, pour des solutions qui n'aggravent pas les contradictions, mais les apaisent. Cela suppose des réponses fines, où s'ajoutent bien sûr à la présence de soldats français l'action des diplomates et la concertation inter-

nationale. Que font nos soldats au Liban ? Ils empêchent, au prix de leur sang, l'engrenage de tourner encore plus vite et de briser la paix du monde, comme ce fut le cas dans les Balkans de 1914.

Une telle diplomatie suppose à la fois une analyse lucide, une maîtrise du temps, un sang-froid, une rapidité dans la décision que les derniers événements ont démontré. Ce n'est pas d'opérations « coup de poing », d'opérations spectaculaires pour cinéastes dont le monde et la France sont le théâtre, mais de prudence et de détermination, de choix médités intervenant dans le cadre d'une analyse des contradictions qui écartèlent le monde.

Une telle politique, indispensable si l'on ne veut pas que se déchaîne le cataclysme, a, à l'évidence, besoin d'être soutenue par l'ensemble de la nation. Elle correspond à la vocation traditionnelle de la France qui est de mettre sa force au service de la paix.

Cette politique aurait évidemment un poids plus grand si elle était celle de toute l'Europe. Non une Europe neutraliste, livrée à la plus grande des puissances continentales, mais une Europe engagée, capable, dès lors, de prendre du recul, d'affirmer son indépendance de jugement, d'action et de défense. Car l'Europe, par sa tradition démocratique, comme par sa situation géographique, saura, plus qu'aucune autre puissance au monde, trouver et promouvoir les solutions d'équilibre.

Mais c'est aussi le rôle de la France, tel qu'il apparaît dans la politique du président de la République, d'entraîner l'Europe sur cette voie et de faire ainsi cesser le scandale qui risque de conduire l'un des centres les plus riches de la civilisation humaine à n'être qu'un objet de l'histoire.

La France, elle le montre, veut rester un sujet actif du destin mondial, il est de l'intérêt de tous que l'Europe le soit aussi.

MAX GALLO.

## Irak

### « Le contrat de livraison des Super-Etendard est honoré »

déclare M. Charles Hernu

« Depuis un mois, les avions Super-Etendard sont là où ils doivent être et cela n'a pas empêché le monde de tourner », a déclaré, mercredi 2 novembre, à Paris, le ministre de la défense, M. Charles Hernu, à des journalistes qui l'interrogeaient sur le sort des avions d'attaque Super-Etendard prélevés sur les stocks de la marine nationale et livrés à l'Irak. « La France a l'habitude d'honorer ses contrats », a encore expliqué M. Hernu. « Tous les contrats sont honorés, dont celui-ci ». Le ministre a tenu à répéter aux journalistes : « Depuis un mois, et je vous donne là une date importante ».

C'est, en effet, le 7 octobre dernier (le Monde daté 9-10 octobre) que les cinq Super-Etendard prêts à l'Irak se sont envolés de leur base de Landivisiau, en Bretagne, où s'entraînaient leurs pilotes, à destination du client irakien. A l'époque, tant le ministre des relations extérieures que le ministre de la défense s'étaient refusés, à toute confirmation officielle, prétendant que la France ne fait aucun commentaire sur ses livraisons d'armes.

Le contrat concerne également la livraison de missiles surface-surface Exocet AM-39, adaptés au lancement depuis le Super-Etendard et la fourniture de nouveaux intercepteurs Mirage F-1.

Dans un entretien au quotidien Le Monde de ce jeudi 3 novembre, le ministre des affaires étrangères de l'Irak et vice-premier ministre, M. Tarek Aziz, qui avait négocié le contrat en janvier dernier à Paris, déclare que son pays « est totalement satisfait » puisque « la France a tenu ses engagements en procédant à la livraison des appareils durant le mois d'octobre ».

Bien que la livraison soit intervenue au début du mois dernier, les

pilotes irakiens ont continué de subir un court perfectionnement de leur instruction, qui les rend aujourd'hui opérationnels aux commandes des Super-Etendard. Le couple avion-missile peut s'en prendre à des bateaux adverses, voire à des infrastructures.

« L'affaire des Super-Etendard, dit M. Aziz, a fait trop de bruit. Elle est maintenant terminée. Elle a toutefois été positive, car elle a permis de tester la solidité de la coopération franco-irakienne sous le gong de cette politique inaugurée sous Georges Pompidou et poursuivie sous Valéry Giscard d'Estaing ». Selon le vice-premier ministre irakien, les liens d'amitié entre la France et l'Irak ont fait l'objet d'une « campagne inspirée de l'étranger » et destinée à les « serrer ». « L'origine de cette campagne, affirme-t-il, s'est trouvée aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Israël. Des pays qui, à des titres divers, procurent des armes ou des facilités à l'Irak ».

Le ministre irakien ajoute avoir eu l'occasion d'expliquer aux Américains que « leurs prétendues craintes (de voir l'Irak bloquer le détroit d'Ormuz) étaient sans fondement ». « Aujourd'hui, ajoute-t-il, ils ont évolué et admettent que l'Irak a bluffé ».

En conclusion, M. Aziz estime que son pays vient de remporter « une double victoire diplomatique » : dans l'affaire des Super-Etendard et dans le très récent vote de la résolution du Conseil de sécurité des Nations unies appelant à la cessation des hostilités entre Téhéran et Bagdad, dans le Golfe. « Nous souscrivons entièrement à cette résolution, car elle est positive », dit M. Aziz.

## EUROPE

### Grande-Bretagne

#### Faut-il tirer sur les pacifistes ?

Le secrétaire à la défense, M. Michael Heseltine, a provoqué une certaine émotion, mardi 1<sup>er</sup> novembre, en déclarant que l'un des buts de la politique de la défense britannique est de « tirer sur les pacifistes ». M. Heseltine a déclaré : « Je ne peux pas donner une telle assurance. Tous les gouvernements de ce pays ont pour devoir absolu de défendre les armées pacifistes et les installations militaires. L'idée que nous pourrions abandonner cette politique est irresponsable ».

Ces déclarations ont provoqué un tollé général, surtout dans les rangs travaillistes et libéraux où l'on s'est étonné qu'un ministre de la défense puisse ainsi froisser des hommes qui, en dépit de leur appartenance à des partis politiques différents, ont toujours été très proches de la gauche britannique. M. Heseltine a déclaré : « Je ne peux pas donner une telle assurance. Tous les gouvernements de ce pays ont pour devoir absolu de défendre les armées pacifistes et les installations militaires. L'idée que nous pourrions abandonner cette politique est irresponsable ».

## ASIE

### Birmanie

#### Les insurgés karens menacent de juger pour « collaboration avec l'ennemi » les deux Français pris en otage

Les deux otages français enlevés le 18 octobre dernier pourraient être libérés « sans procès, à titre de faveur » à condition que le gouvernement français accepte de négocier avec les insurgés karens la cessation de toute aide économique et technique au gouvernement birman, a déclaré, mercredi 2 novembre, le général Bo Mya, président de l'Union nationale karens (KNU). Recevant quelques journalistes dans sa base de Kungay, située sur la rive birmane de la rivière Moei (qui marque la frontière entre la Thaïlande et la Birmanie), il a ajouté que si ces négociations n'avaient pas lieu dans un délai d'un mois, M. Jacques Bessis et son épouse Martine seraient jugés par une commission spéciale pour « collaboration avec l'ennemi du peuple karens ». Ils pourraient alors encourir la peine de mort. M. Bo Mya a aussi menacé de prendre en otage ou d'écarter « sur place » tous les techniciens étrangers travaillant en Birmanie.

Toujours selon M. Bo Mya, qui a affirmé que la KNU combattait « pour la nation karens et la démocra-

tie » et « n'était nullement engagée dans des activités irrégulières ou un terrorisme absurde », M. et Mme Bessis sont en bonne santé. Cet enlèvement, qui a eu lieu moins de dix jours après l'attentat de Rangoon, dans lequel cinq ministres sud-coréens ont trouvé la mort, est le second coup dur qui frappe le régime birman depuis la semi-rétraite du général Ne Win. Il pourrait avoir de sérieuses conséquences si les techniciens étrangers cèdent aux menaces de la KNU et abandonnent les — rares — projets de développement auxquels ils participent actuellement. Il montre enfin un durcissement sensible des insurgés karens, qui se battent contre le gouvernement de Rangoon depuis plus de trente ans. En effet, jusqu'à présent, les Karens, profondément chrétiens et anticommunistes, s'étaient abstenus de se livrer à des actes contre les étrangers. Ils avaient en revanche lancé l'an dernier un raid, en plein Rangoon, contre plusieurs objectifs officiels.

P. de B.

## Espagne

### Le gouvernement nomme un officier démocrate à la direction de la garde civile

De notre correspondant

Madrid. — C'est un officier connu pour son appui à la démocratie, le lieutenant-général José Antonio Saez de Santamaría, que le gouvernement socialiste a nommé, le mercredi 2 novembre, directeur général de la garde civile. Il succèdera à ce poste au lieutenant-général José Luis Aramburu, qui prend sa retraite.

Le lieutenant-général Saez de Santamaría avait déjà exercé dans les années 70 la fonction de chef d'état-major de la garde civile. De 1979 à 1982, il dirigea la police nationale et joua un grand rôle dans l'adaptation au système démocratique de cette institution largement compromise dans la répression à l'époque franquiste. Il fut ensuite nommé capitaine-général de la région militaire de Valladolid, puis de celle de Barcelone.

Cité comme témoin au procès des auteurs du coup d'Etat manqué du 23 février 1981, il n'hésita pas à comparer l'occupation du Congrès des députés à une prise d'otages dans un avion, ce qui lui valut une vive altercation avec le chef de file des officiers putschistes, le lieutenant-général Jaime Milans del Bosch.

Les déclarations souvent fracassantes du lieutenant-général Saez de Santamaría en faveur de la démocratie lui ont valu l'inimitié des secteurs militaires « durs ». En le nommant malgré tout à la tête d'une des institutions dont l'adaptation au changement est la plus laborieuse, les socialistes prennent un risque calculé. Cette désignation pourrait marquer un inflexionnement dans la politique d'affaiblissement militaire suivie par le gouvernement et critiquée jusqu'ici dans les secteurs démocratiques de l'armée. Ces derniers considéraient en effet que les socialistes ne manifestent guère leur appui aux officiers qui affirmaient sans ambiguës leur adhésion au système démocratique.

La promotion du lieutenant-général Saez de Santamaría est toutefois relative. En prenant la direction de la garde civile, qu'il conservera sans doute jusqu'à son passage à la retraite, il perd la possibilité d'accéder à un poste plus important, comme celui de chef d'état-major de la défense, qui va être bientôt créé et auquel dit-on l'aspi-

Th. M.

## Les vrais soucis de M. Saddam Hussein

A la mi-octobre, au moment où le chef de l'Irak irakien, devant trente journalistes français invités par lui à Bagdad, discourait sur la nécessaire livraison par la France des cinq Super-Etendard (qui se trouvaient peut-être déjà en Irak), il semble bien que certains de ses proches intriguaient contre lui.

Le Daily Mail, quotidien londonien conservateur, se référant à des « sources arabes » paraît même de « tentative d'assassinat ». (Le Monde daté 23-24 octobre.) Des informations en provenance de Bagdad permettent maintenant d'y voir un peu plus clair. Il ne semble pas qu'un complot, destiné à éliminer M. Saddam Hussein ou simplement à réduire ses pouvoirs, ait connu un début de réalisation. Il s'agit, en revanche, que le président irakien a dû prendre des mesures pour prévenir une menace pesant sur lui.

Ainsi, et cela a dû particulièrement lui être douloureux quand on connaît la force des liens du sang en Orient arabe, M. Hussein a dû limoger (liquider ?) son propre demi-frère, M. Barzan Taktiri, chef de la sous-puissance « sûreté d'Etat », l'un des piliers majeurs du régime. M. Taktiri était, comme le président, un civil. Il a été remplacé par un officier de haut rang, M. Hicham Fakhr, sur le-

quel on ne dispose pour le moment d'aucun renseignement précis.

La question que l'on se pose à Bagdad est de savoir dans quelle mesure M. Saddam Hussein a choisi en toute liberté, ou s'est vu imposer par une armée, dont le conflit avec l'Irak a secoué l'influence, le successeur de son demi-frère. Ce ne serait pas la première affaire dans laquelle M. Hussein aurait dû céder aux instances des militaires. A l'époque où, à peine adulte, il lutta dans la clandestinité contre le gouvernement en place à Bagdad, le futur chef du régime baasiste avait été soigné, après une blessure, et caché par un de ses compatriotes docteur en médecine. Les deux hommes étaient ensuite devenus « comme deux frères ». Le médecin sauveur fut plus tard nommé ministre de la santé. Malheureusement pour lui, il importa — en le sachant, dit-on à Bagdad — des médicaments américains, qui, en pleine guerre contre l'Irak, entraîneraient la mort de plusieurs soldats. M. Hussein dut révoquer son ami. Il le fit ensuite exécuter. A la « demande expresse » de l'armée, et quoiqu'il dut lui en coûter, assure-t-on à Bagdad.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

DESORMAIS EN FRANCE CHAQUE FOYER PEUT ACQUERIR SON

# TAPIS PERSAN

51% DE REMISE SUR NOUVEAU ARRIVAGE

EXCEPTIONNELLES ET 59% SUR L'ARTISANAT

## MAISON DE L'IRAN

65, Champs-Élysées-8<sup>e</sup> 14, avenue Niel-17<sup>e</sup> 25, prom. des Anglais, NICE Ouvert même dimanche

## EVITER LA GUERRE ?

Réponses à quelques questions sur les risques de guerre  
Par Alain Joxe, Jean Klein, Sylvie Mantrant, Antoine Sanguinetti...  
Sous la direction de Philippe Lacroix

Un livre important,  
Pour comprendre les enjeux du mouvement de la paix  
Pour connaître les risques d'une guerre nucléaire en Europe.

En librairie, dès le 3 novembre, Petite collection Maspéro, 45 F

A lire également :

Dieter Lutz  
La guerre mondiale malgré nous, 28 F.  
Jacques Fontanel  
L'économie des armes, 28 F.

La Découverte/Maspéro  
1, place Paul-Painlevé  
75005 Paris - France

# L'Algérie

La révolution algérienne...  
Le rôle de l'Algérie...  
L'Algérie et le monde...  
L'Algérie et la France...  
L'Algérie et l'Europe...  
L'Algérie et l'Afrique...  
L'Algérie et le Moyen-Orient...  
L'Algérie et le Sahara...  
L'Algérie et le Sahara occidental...  
L'Algérie et le Sahara oriental...  
L'Algérie et le Sahara central...  
L'Algérie et le Sahara méridional...  
L'Algérie et le Sahara septentrional...  
L'Algérie et le Sahara occidental...  
L'Algérie et le Sahara oriental...  
L'Algérie et le Sahara central...  
L'Algérie et le Sahara méridional...  
L'Algérie et le Sahara septentrional...

هكذا من الأصل



# AFRIQUE

## L'Algérie de Chadli

(Suite de la première page)

Boumedienne avait certes incarné un aspect du caractère des Algériens, rugueux comme leurs barbes, farouche comme leurs hauts plateaux. Mais ces mêmes Algériens qui, au sortir de huit ans de guerre, s'étaient serrés la ceinture pendant quinze ans, voulaient profiter des fruits de leurs efforts. En bons Méditerranéens qu'ils sont aussi, ils aspiraient à plus de démocratie et à un plus grand bien-être. Boumedienne l'avait d'ailleurs pressenti dès 1976 lorsqu'il avait mis en chantier la Charte nationale, qui avait donné lieu à un large débat. La préparation du plan de développement 1978-1982, qui n'a jamais vu le jour en raison de la mort du chef de l'Etat en décembre 1978, mettait déjà l'accent sur les « blocages » de la société algérienne et sur sa volonté de « mieux vivre ». Mais c'est le président Chadli qui répondra à cette aspiration avec le plan quinquennal 1980-1984 décidé lors du quatrième congrès du F.L.N., dont le slogan était : « Pour une vie meilleure ».

### Le « vrai patron »

Boumedienne était le patron de l'armée. Le colonel Chadli a été « patronné » par l'armée, au sein de laquelle il a fait toute sa carrière. Rien ne l'avait préparé à la direction de l'Etat et au jeu politique. Aussi des clans s'étaient-ils formés dès son élection : tous voulaient exercer leur ascendant sur lui, voire s'assurer la réalité du pouvoir. Leurs rivalités avaient plus ou moins paralysé l'administration, chacun attendant de voir qui l'emporterait, avant de se remettre au travail. Homme d'une grande droiture, le président Chadli n'avait pas la réputation d'un « manipulateur ». Néanmoins, à la surprise de ses adversaires, il a fort bien manœuvré : il a profité de leurs rivalités pour les diviser, les affaiblir, puis les éliminer des instances dirigeantes.

Parallèlement, il s'attaquait à la corruption qui sévit à différents niveaux de l'Etat et s'attaquait des fortunes accumulées par certains « dignitaires » considérés comme « intouchables » à l'époque de Boumedienne. Ce faisant, il renforçait sa popularité — encore que l'homme de la rue se demande pourquoi certains « barons » sont encore épargnés — neutralisant d'autres adversaires potentiels et s'imposait comme le « vrai patron », à mi-course de son mandat, courant 1981.

Désormais, il avait les mains plus libres pour mener la politique économique et sociale définie au début de son mandat après qu'il eut dressé l'inventaire des erreurs et des lacunes de la période précédente. Il avait d'ailleurs annoncé la couleur en abolissant des mesures impopulaires comme l'autorisation de sortie du territoire et en s'attaquant à nombre de tabous qui devenaient sclérosants pour l'Algérie. De même, il avait décidé de rendre la liberté à M. Ahmed Ben Bella, lequel, par un activisme brouillon et des déclarations excessives, a perdu l'auréole que lui avaient valu en Algérie trois lustres de résidence surveillée.

Une nouvelle épreuve politique guettait le pouvoir : le défi des activistes musulmans. L'islam étant religion d'Etat, les autorités se sont gardées d'engager le fer avec les intégristes sur le terrain de la foi ou de l'idéologie. Les services de sécurité — toujours puissants et bien organisés — ont infiltré ce qu'on appelle dans les salons d'Algérie les « F.M. » (frères musulmans) et ont frappé, dit-on, alors que cette « organisation subversive » s'apprêtait à commettre des « actes terroristes ».

Le phénomène intégriste n'a sans doute pas disparu, mais l'avertissement a été entendu : on ne voit pratiquement plus de « frères » portant ostensiblement la barbe et la djellaba blanche, comme il y a deux ou trois ans.

### La réalité de la décentralisation

La suppression de quelques traverses administratives — il en reste encore beaucoup — a également contribué à faire que la vie quotidienne tienne moins de la course d'obstacles. Les marchés sont approvisionnés, même si certains produits non subventionnés demeurent anormalement chers. « Pourquoi, nous disait un Algérien, la pomme de terre à 6 dinars (1), les pois chiches à 14, les amandes à 35 et le poisson, qui est hors de prix, sont-ils de trois à cinq fois plus chers qu'en Espagne ou chez nos voisins marocains et tunisiens ? » Le matériel électroménager s'étale dans les vitrines, on peut commander directement à l'étranger des pièces détachées, et l'allocation de vacances au-delà des frontières est passée de 300 à 1000 dinars. Les Algériens peuvent aussi, désormais, devenir propriétaires des logements laissés vacants par les Français à l'indépendance. Ces mesures et quelques autres ont contribué à déteindre l'atmosphère. Les gens parlent de tout plus librement. Mais, du même coup, ils se montrent plus exigeants, piaffent d'impatience et trouvent que, souvent, les réformes ne vont ni assez vite ni assez loin.

Pragmatique, efficace, direct, le président Chadli s'est attaqué à d'autres tabous. L'un des principaux handicaps de l'Algérie était la lourdeur et le centralisme excessifs de son administration et des soixante-dix sociétés nationales, considérées par Boumedienne comme la « colonne vertébrale » de l'économie. Aujourd'hui, elles ont éclaté en quelque quatre cents entreprises, dont le siège doit, chaque fois que possible, se décentraliser dans la zone de production où sont implantées les usines. Ces nouvelles directions devraient être opérationnelles début 1984.

La décentralisation commence à devenir une réalité concrète dans d'autres secteurs. Un cas, entre autres, illustre bien la démarche qui vise à la fois à désengorger la capitale et les grandes métropoles de l'Est et de l'Ouest, à « responsabiliser » les dirigeants locaux et à fixer les populations pour freiner l'exode rural. Ainsi l'équipe Boumedienne avait-elle voulu que le réseau routier, tel un système sanguin, relie entre elles les tentes et une wilaya (chef-lieu de département) du pays.

Aujourd'hui, nous dit M. Mohamed Kortabi, ministre des travaux publics, nous nous employons à désenclaver les villages isolés. En trois ans, nous avons construit 2225 kilomètres de pistes et de routes communales, et nous en avons 4000 autres en chantier. C'est beaucoup quand on sait que le premier d'Afrique — compte 80 000 kilomètres, dont les deux tiers sont bitumés.

Parallèlement, le ministère de l'énergie accélère l'électrification du pays, en particulier dans les zones rurales, auxquelles 1,2 milliard de dinars sont consacrés en 1983. Entre 1980 et 1984, les Algériens auront construit 26 000 kilomètres de lignes électriques, contre 10 000 en seize ans (1962-1978), tandis que doit être installé progressivement un réseau de canalisations et de réservoirs de stockage pour que toute la population dispose du gaz ou du butane.

Autre volet de ce dispositif : le chemin de fer. « Dans les années 70, nous avions concentré nos efforts sur la route. Maintenant, nous mettons l'accent sur le rail, qui coûte plus cher à construire mais dont la rentabilité est supérieure et la longévité plus grande », nous dit M. Salah Goudjil, ministre des transports. Le fait est que le réseau en construction et en projet — impressionnant en raison des dimensions du pays — doit faire pendant au réseau routier et favoriser la mise en valeur des hauts-plateaux, mise en valeur dont on parle depuis vingt ans, mais qui n'a jamais été sérieusement entreprise. Comme ses collègues, M. Goudjil souligne qu'il faut « commencer à façonner l'Algérie de l'an 2000 pour affronter l'après-pétrole ».

Faire face à cette échéance suppose que les Algériens travaillent beaucoup plus qu'ils ne le font, accroissent leur productivité, réduisent

(1) 1 dinar algérien = 1,70 franc.

### De chaleureuses retrouvailles

De notre envoyé spécial

Alger. — La réception donnée, mardi 1<sup>er</sup> novembre, par le président Chadli Benjedid pour le 25<sup>e</sup> anniversaire du déclenchement de la lutte de libération, en 1954, a constitué une innovation et donné lieu à de « chaleureuses et éloquentes retrouvailles », selon l'expression d'un des invités. En effet, le chef de l'Etat, qui s'est mêlé une fois de plus à ses hôtes, avait convié au Palais du peuple d'anciens compagnons d'armes qui boudaient Boumedienne et qu'on ne voyait plus depuis des années aux réceptions officielles.

On remarquait notamment le colonel Zbiri, ancien chef d'état-major de Boumedienne, Hadj Lakhar, chef de la wilaya 1, Saout el Arab, chef de la wilaya 2, Ouamrane, chef de la wilaya 4, Man-

jeff, membre de l'état-major, de même que le commandant Ezze-dine, auteur de *Nous étions tous des fellaghas*. Il y avait aussi MM. Yacoub Saadi, chef de la zone autonome, Ali Mahass, ancien ministre de Ben Bella et de Boumedienne, qui s'était exilé pendant plusieurs années en Europe, et Saad Dahlab, qui fut ministre des affaires étrangères du G.P.R.A.

Le même jour, le président Chadli a signé trois textes sur la retraite assurant « la sécurité matérielle et la dignité » à tous les anciens cadres de l'A.L.N. (Armée de libération nationale) et du F.L.N. (Front de libération nationale) qui avaient participé à la lutte de libération puis à l'édification du jeune Etat. — P. B.

les gaspillages et gèrent mieux le patrimoine important dont ils se sont dotés depuis 1965. Au temps de Boumedienne, les usines qui ne tournaient qu'à 30 ou 40 % de leur capacité étaient un des sujets de plaisanterie de l'homme de la rue.

### Stimuler le secteur privé

Le précédent plan avait privilégié le social, si négligé, l'habitat — secteur où malgré de récents efforts les besoins demeurent criants — et l'agriculture, qui aura été le grand échec des gouvernements qui se sont succédés depuis l'indépendance. Ce qui est nouveau, c'est que les responsables l'admettent sans biais — ce sera un des thèmes majeurs du congrès et du prochain plan 1985-1989 — en cherchant des solutions efficaces, l'une d'elles consistant à vendre ou à donner, mais réellement, la terre à ceux qui la travaillent.

Une des innovations les plus significatives du président Chadli est précisément de stimuler le secteur privé. Celui-ci existait certes au temps de Boumedienne mais, tenu en suspicion, il avait des airs de clandestin. « Il se développait de façon anarchique », admet M. Brahimi, qui rappelle qu'en juillet 1982 l'Assemblée nationale a adopté trois lois pour encourager l'artisanat, le secteur privé national et le secteur mixte. « Depuis la publication des décrets d'application, en avril, précise-t-il, nous avons approuvé plus de trois cent soixante dossiers pour la création d'entreprises, représentant plus d'un milliard de dinars et plus de six mille emplois », mais il s'empresse de souligner que « les secteurs stratégiques demeurent sous le contrôle de l'Etat ». Et il est bien vrai que, si l'Algérie se libéralise quelque peu, elle ne s'engage pas pour autant dans la voie du libéralisme économique.

Enfin, le chef de l'Etat a entrepris de renouveler le personnel politique, bousculant ainsi discrètement mais sûrement quelques tabous. En effet, nombre de moudjahidins (anciens combattants) avaient, avec le temps, fait de leur participation à la résistance une « rente de situation ». Or il convient, vingt-neuf ans après l'insurrection du 1<sup>er</sup> novembre, d'assurer la relève avec les cadres formés depuis l'indépendance pour répondre aux exigences d'une société devenue plus complexe et plus difficile. Le prochain congrès pourrait bien donner un sérieux coup de pouce à ce renouvellement : signe des temps aussi, le pouvoir, qui s'y était jusqu'ici refusé, vient d'instituer un « ordre du mérite national » et des « décorations pour les moudjahidins ».

Le « recentrage » opéré sur le double plan politique et économique ne pouvait que se répercuter sur le plan diplomatique. Dans un monde en crise où les conflits se multiplient, le président Chadli a opté pour la prudence et la mesure.

PAUL BALTA

Prochain article :

LE « RECENTRAGE » DIPLOMATIQUE

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

et ventes

par

adjudication

VTE AU PAL. JUSTICE A BOBIGNY

le Mardi 15 Novembre 1983 à 13h30

en un seul lot

UNE PROPRIÉTÉ

à

BONDY (Saint-Saint-Denis)

18, allée Alice composée d'un r.d.c. occupé. UNE PIÈCE, cuis., w.c., 1<sup>er</sup> ét. : 1 pce, gren. MISE A PRIX : 40 000 F S'adr. pour renseignements M. Jacques WUILLIQUET, avocat à AULNAY-SOUS-BOIS (93), 31, rue de Bondy ; au greffe des criées Trib. de Gde Inst. de BOBIGNY et sur les lieux pour visiter.

Vente sur saisie immobilière

au Palais de Justice de BOBIGNY

le Mardi 22 Novembre 1983 à 13h30

UN APPARTEMENT

de 4 pièces au 3<sup>e</sup> étage gauche de l'escalier 2 du Bâtiment B. UNE CAVE au sous-sol d'un em. immobili. sis à BOBIGNY (93)

44, rue Jean-Jaures

Mise à Prix : 80 000 F

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS. 854-90-87.

VENTE sur saisie immobilière au PALAIS DE JUSTICE A PARIS.

LE JEUDI 17 NOVEMBRE 1983, à 14 h

APPARTEMENT DUPLEX DE SIX PIÈCES

au cinquième étage, dans immeuble à PARIS (18<sup>e</sup>)

13-25, RUE D'ORAN, 62-64, RUE DOUDEAUVILLE

avec CAVE et EMPLACEMENT DE VOITURE

MISE A PRIX : 400.000 FRANCS

S'adresser à M. Guy BOUDRIOT, avocat à PARIS (9<sup>e</sup>), 55, boulevard

Malherbes, tél. 522-04-36 ; visites sur place le 15 novembre de 9 h à 10 h.

Vente sur saisie de mise à prix après saisie immobilière, surenchère du dixième et folle enchère au Palais de Justice à Créteil, le mardi 24 novembre 1983, à 9 h 30

(94), 67-69, avenue de la Liberté-de-Thaïs

MAISON A CHOISY-LE-ROI

59, rue des Frères-Rochus, angle des ces deux voies, élevé sur sous-sol formant BUANDERIE, rez-de-cha. divisé en entrée, cuisine, salle à manger, salle d'eau ; attenant petite construction d'une pièce à usage de salon ; 1<sup>er</sup> étage divisé en trois chambres, salle de bains ; GRENIER, JARDIN, GARAGE. Cont. 534 m<sup>2</sup>

MISE A PRIX : 300.000 FRANCS. S'adresser à M. TOUNY,

avocat à Paris (16<sup>e</sup>), 3, rue Franklin, tél. 524-06-40 ; M. JANOTIS, avocat à Paris (9<sup>e</sup>), 16, rue de Téhéran, tél. 562-35-96 ; M. NAKACHE, avocat à Paris (1<sup>er</sup>), 97, rue de Rivoli, tél. 236-56-23 ; à tous avocats près les Tribunaux de Grande Instance de PARIS, BOBIGNY, CRETEIL et NANTERRE.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à BOBIGNY, Cité administrative,

avenue P.-V.-Couturier, le mardi 22 novembre 1983, à 13 h 30

TROIS DIVISIONS A USAGE DE COMMERCE

dont une au rez-de-chaussée et deux au premier étage du bâtiment EC 3

SOUS-BOIS (93), 1 à 17, rue PARMENTIER, 1 à 23, avenue

de la Résistance et 2 à 26, boulevard de Chamzy

MISE A PRIX : 180.000 FRANCS S'adr. M. NICOLAS, avocat à

Paris (9<sup>e</sup>), 9, rue Moncey ; à tous avocats près les Tribunaux de Grande Instance de PARIS, BOBIGNY, CRETEIL et NANTERRE.

VENTE sur saisie immobilière au PALAIS DE JUSTICE A BOBIGNY,

le MARDI 22 NOVEMBRE 1983, à 13 h 30

EN UN SEUL LOT

UN PAVILLON A SAINT-DENIS (93)

4, rue de Livry

déjà sur sous-sol à usage de garage, rez-de-chaussée divisé en entrée, séjour,

cuisine, W.C. ; premier étage divisé en trois chambres, salle de bains ; sur un

terrain de 2 ares 40 ca

MISE A PRIX : 80.000 FRANCS

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS, tél. 854-90-87.

VENTE sur saisie immobilière au PALAIS DE JUSTICE A BOBIGNY,

le MARDI 22 NOVEMBRE 1983, à 13 h 30

EN SEUL LOT

UN APPARTEMENT de 4 pièces principales

cuisine, salle d'eau, W.C., au deuxième étage du Bâtiment B, UNE CAVE au

sous-sol du Bâtiment B, escalier 1, UN BOX au rez-de-chaussée du Bâtiment C1

dans un ensemble immobilier sis à

AUBERVILLIERS (93)

68, rue des Roies

MISE A PRIX : 100.000 FRANCS

S'adresser à la Société Civile Professionnelle d'Avocats ETIENNE, DORE, WARET-ETIENNE, FENART, ALEMANT, 11, rue du Général-Leclerc, 93110 ROSNY-SOUS-BOIS, tél. 854-90-87

Pour cette rubrique s'adresser :

7, rue St-Arne - 75038 Paris Cedex 01 - 261.51.52

livraison

est honoré

les Henu

Les irakiens ont continué de subir court perfectionnement de leur instruction, qui les rend aujourd'hui rationnels aux commandes des ser-Etendard. Le couple avoué peut s'en prendre à des eaux adverses, voire à des infra-

l'affaire des Super-Etendard, du Aziz, a fait trop de bruit. Elle maintenant terminée. Elle a tout de même été positive, car elle a permis de tester la solidité de la coopération franco-irakienne sous le régime socialiste qui a hérité de cette politique inaugurée sous les Pompidou et Chirac. « Valéry Giscard d'Estaing », le vice-premier ministre irakien, les liens d'amitié entre la Irak et l'Irak ont fait l'objet d'une campagne inspirée de l'irakisme, les liens d'amitié entre la Irak et l'Irak ont fait l'objet d'une campagne inspirée de l'irakisme, les liens d'amitié entre la Irak et l'Irak ont fait l'objet d'une campagne inspirée de l'irakisme.

Le ministre irakien a dit que l'occasion d'expliquer les raisons de leur double victoire. « Dans l'affaire du Super-Etendard et dans le cas de la résolution du Conseil de sécurité des Nations unies, nous avons gagné », dit M. Aziz.

### Saddam Hussein

Il ne se dispose pas à se retirer de l'Asie centrale.

à question que Saddam est de son pays. M. Saddam Hussein a dit que si en toute circonstance il n'aurait pas hésité à poser par une déclaration officielle avec l'Union soviétique. Les deux pays ont une longue histoire de coopération. M. Saddam Hussein a dit que si en toute circonstance il n'aurait pas hésité à poser par une déclaration officielle avec l'Union soviétique. Les deux pays ont une longue histoire de coopération. M. Saddam Hussein a dit que si en toute circonstance il n'aurait pas hésité à poser par une déclaration officielle avec l'Union soviétique. Les deux pays ont une longue histoire de coopération.

PERONCELO - 1983

LE?

le la paix

en Europe

ter Luit

guerre

gro

que

son

## 8 MAGAZINES EUROPEENS FONT UN BEBE ENSEMBLE.



Berlin, Liaborn, Stockholm, Milan, Bruxelles, Rome, Amsterdam, Londres... L'Europe n'est pas un cadavre. Elle bouillonne ! Pour vous l'expliquer Actuel a fait un rêve fou : 8 magazines européens foulent et font un numéro en commun ! Ce mois-ci Actuel est hot, wunderbar, baroque, élégant, torturé und lyrico. CE MOIS-CI 10 MILLIONS DE PERSONNES VONT LIRE ACTUEL.

ACTUEL



# AMÉRIQUES

## LES SUITES DE L'INTERVENTION AMÉRICAINE DANS L'ÎLE DE

### Le Pentagone annonce la fin de toutes les hostilités

Washington. — La guerre de la Grenade a officiellement pris fin pour Washington le mercredi 2 novembre, neuf jours après qu'elle eut commencé. Un communiqué du Pentagone a, en effet, annoncé, en début de soirée, que M. Weinberger, le secrétaire à la Défense, avait informé M. Reagan que « toutes les hostilités avaient cessé » dans l'île et qu'ordre avait été donné aux forces des États-Unis de « commencer à se retirer dans les prochains jours ».

Quelques heures plus tôt, le porte-parole du quartier général américain à Saint-George, le commandant Douglas Frey, avait indiqué que quelque deux mille trois cents hommes allaient regagner les États-Unis d'ici à vendredi. Ne devraient rester dans l'île que trois mille soldats environ, soit un millier de plus qu'au premier jour de l'invasion.

Un tiers d'entre eux, a précisé le commandant Frey, seront affectés dans la capitale et ses alentours, tandis que les autres auront à passer au peigne fin le nord de l'île. Un retrait total de ces trois mille hommes ne paraît, au demeurant, pas imminent, puisqu'un renforcement du commandement américain à la Grenade a été annoncé dans le même temps. L'amiral Metcalf, responsable, jusqu'à présent, des opérations sur le terrain, a transféré ses responsabilités au chef de la 82<sup>e</sup> division aéroportée, le général Edward Trough, et au général James E. Brudyard Lewis, le commandant des forces des Caraïbes intervenues aux côtés des États-Unis.

Les deux hommes devraient coordonner leur action sous la supervision de l'ambassade que Washington vient d'ouvrir à Saint-George's peu avant que le gouverneur général de l'île, Sir Paul Scoon, eût décidé, mercredi, de rompre les relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. et la Libye et exigé le départ de tous les diplomates cubains sur un.

Parallèlement, la Maison Blanche a fait savoir qu'il revenait à Sir Paul Scoon, qui est de nationalité grenadine, de fixer la composition de la force militaire du Commonwealth à laquelle les États-Unis disent, souhaiter céder la place. Cette force pourrait compter de cinq cents à mille hommes et plusieurs pays ont déjà donné leur accord pour y participer. Cette solution évoquée depuis le milieu de la semaine dernière se heurterait toutefois, selon des personnalités du département d'État, à des désaccords entre la Grande-Bretagne et les États-Unis ainsi qu'à une « vague de sentiments anti-britanniques » dans les États des Caraïbes orientales, qui reprochent à Londres de s'être opposé à l'occupation de la Grenade.

#### Des documents secrets

Plus que ces frictions, qui paraissent relatives, le problème pourrait en fait se situer à Washington même, qui a maintenant à décider, il ne semble pas que cela soit fait, des formes à donner à sa présence dans l'île, qui sera, en tout état de cause, dominante. Mercredi, l'Agence pour le développement international (AID), qui dépend du département d'État, a ainsi annoncé l'octroi d'une assistance de 3 millions de dollars à la Grenade, destinée à la reconstruction des infrastructures détruites ou endommagées par les combats. Des ingénieurs de l'armée pourraient également être envoyés dans l'île pour participer à ces travaux. Les États-Unis, selon le directeur de l'AID, n'envisageraient pas, en revanche, pas d'aider à finir les travaux d'aménagement de l'aéroport de Point-Salines, dont la longue piste avait suscité l'inquiétude des Américains en raison de l'usage militaire qu'en feraient les forces du bloc soviétique.

Le secrétaire d'État adjoint, M. Kenneth Dam, a réaffirmé à ce propos, devant la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants, que la Grenade était en passe, avant l'intervention américaine, de devenir un « relais de la subversion (soviéto-cubaine) dans les pays voisins ». Se référant à nou-

#### De notre correspondant

veau au document secret trouvé dans l'île et dont le Washington Post indique ce jeudi matin qu'il pourrait être sous peu partiellement publié, M. Dam a déclaré que l'Union soviétique « attachait une grande importance stratégique à l'île, à laquelle elle s'était engagée, en juin 1980, à fournir gratuitement mille cinq cents fusils, mille pistolets mitrailleurs de calibre 7,62 et dix-huit armes « anti-aériennes ». L'accord, que Moscou aurait voulu garder secret en faisant acheminer les livraisons par Cuba, aurait aussi prévu « l'entraînement en U.R.S.S. de soldats grenadins ».

« Nous savons maintenant », a ajouté M. Dam, que les Soviétiques, les Cubains et les Nord-Coréens entretenaient des relations militaires avec la Grenade, relations qui avaient conduit à la signature d'accords sur la fourniture d'équipements militaires d'une valeur de 37,8 millions de dollars. Ces accords prévoyaient l'envoi dans l'île par Cuba de quarante conseillers, dont vingt-sept de manière permanente, à encore dit le sous-secrétaire d'État — ce qui ne contredit pas, à

première vue, les déclarations de La Havané. La Gréadié, a conclu M. Dam, allait être utilisée « pour le blocage des voies maritimes et pour le transit de troupes et d'approvisionnement entre Cuba et l'Afrique et l'Amérique centrale. [Ces découvertes] montrent de façon spectaculaire combien il était important de rétablir les institutions démocratiques à la Grenade. (...) C'est précisément pour cela que les États-Unis ont lancé leur opération de sauvetage conjoint ».

A la suite de cet exposé, les membres démocrates de la commission ont estimé que l'administration grossissait la présence cubaine dans l'île. « Il y a une grande différence entre une présence militaire et une occupation », a déclaré M. Solarz, représentant démocrate de New-York. Les républicains ont, eux, estimé, comme M. Bereuter, représentant du Nebraska, que ces révélations « renforçaient l'opinion générale que les États-Unis avaient agi correctement et avec responsabilité » en répondant à la demande d'appui militaire des États des Caraïbes orientales.

BERNARD GUETTA.

### Un nouveau pouvoir

(Suite de la première page.)

L'infirmité lance même ce qui ressemble à un juron. Suit un long discours sur le communisme, les Cubains et les Soviétiques. « Moi, je suis pour les États-Unis », dit-elle. Qu'en conclure ? Que les Américains sont des libérateurs ? Dans un pays où l'U.S. Army est désormais partout et contrôle les voitures tous les 100 mètres autour de la capitale (elle inspecte même les moteurs), il serait sans doute difficile d'écrire sur les murs : « U.S. go home ! » d'autant que les milits sont protégées par le couvre-feu. Et puis, la même population, qui lance ces jours-ci des « hurrahs » aux G.I., applaudissait, il y a deux semaines encore, Maurice Bishop qui n'économisait pas, lui, les slogans « anti-impérialistes ».

M. Bishop avait son quotient personnel de popularité qui n'avait rien à voir avec son « marxisme ». Nous demandons à un milicien pourquoi il a « combattu » sous la révolution au sein général du terme, car il y a une semaine il ne s'est pas battu. Il s'empresse de le préciser : une cheville foulée au cours d'un match de football, il s'est tenu providentiellement à l'écart des combats. Il répond qu'il n'avait « pas de raison particulière d'être dans la milice ». Il aimait Bishop, c'est tout. Et aujourd'hui il applaudit l'invasion.

« Ce n'est pas une invasion, mais une restauration ». Ici, chez Alistair Hughes, la conversation se nourrit de davantage d'arguments. M. Hughes est ce journaliste qui était au côté de M. Bishop, le 19 octobre, quand l'ancien premier ministre a été porté en triomphe par la foule puis assassiné par les militaires. Arrivé le jour même, il a été libéré une semaine après par un groupe de journalistes étrangers présents le jour du débarquement. Correspondant de plusieurs journaux de langue anglaise, il est connu dans toutes les Caraïbes. C'est sa femme qui affirme que l'invasion a été une restauration. Elle veut dire : une restauration des libertés, qui avaient été bien limitées sous l'ancien régime.

Autre journaliste présent, Leslie Pear n'est pas homme à soutenir le contraire. Ayant passé deux ans en prison pour avoir voulu publier — il n'a vendu qu'un seul numéro — un hebdomadaire indépendant, *The Grenadian Voice*, il ne comprend pas, lui, l'opposition de M. Thatcher au débarquement. Entre M. Bishop et son vice-premier ministre, M. Bernard Coard, il ne voyait guère de différence. Du premier, on disait qu'il était « romantique », et de celui qui a voulu prendre sa place que son « dogmatisme » le poussait à radicaliser la « révolution ». « En fait », dit M. Pear, « l'un voulait aller moins vite que l'autre. C'est tout ».

Maintenant que les élections sont promises, toutes les libertés seront-elles respectées ? Sur ce point les opinions divergent. Les uns et les autres estiment que le New Jewel movement, le parti d'inspiration marxiste fondé par Maurice Bishop, devrait participer au scrutin. Mais tous ne sont pas sûrs qu'il le pourra. S'il était exclu, les arguments de M. Reagan perdraient beaucoup de leur poids. Un observateur local remarque à ce propos que si les États-Unis ont brisé l'opinion mondiale, avec leur coup de force, ce n'est pas ensuite pour prendre des gants et risquer de livrer de nouveau Grenade aux « marxistes », si, par hasard, ils gagnaient la majorité des voix.

Les « marxistes », d'ailleurs, semblent l'entendre de cette façon. M. Henrick Radix, par exemple, se cache. Pourtant, l'ancien ministre de l'Industrie et de la pêche n'appartient pas au groupe du général Austin et de M. Coard. Il avait même lancé un mot d'ordre de grève générale pour soutenir M. Bishop après son arrestation. Lui-même avait été mis en prison. Aujourd'hui, il est introuvable. Sa mère, chez lui, dit qu'il a préféré la clandestinité en attendant des jours meilleurs. Pour tant, personne ne le poursuit.

Pendant ce temps, la paix américaine s'installe dans un pays couvert de mots, d'ordre révolutionnaires. L'année 1983 avait été consacrée à l'éducation politique — une initiative inspirée de Cuba. Sur les murs, les slogans invitaient à la production reviennent avec insistance : « Pas une heure sans produire ». « L'éducation, c'est aussi la production », etc.

Comme toujours, les slogans exaltent ce qui fait défaut. A la Grenade, rares sont les terres cultivées. Les routes semblent partout à l'abandon. Le grand étag et la forêt environnante étaient l'une des attractions de l'île. Un complexe touristique y avait été construit. On n'en voit plus que le fantôme. De même, est-ce quand le peuple n'est jamais invité à donner son avis que fleurissent des phrases comme celle-ci, vue sur la route de Point-Salines : « Le peuple doit participer au processus des prises de décisions ».

Le peuple, pour l'instant, fait à queue aux stations d'essence pour acheter le combustible de ses réchauds, de ses cuisinières. On n'en voit plus que le fantôme. De même, est-ce quand le peuple n'est jamais invité à donner son avis que fleurissent des phrases comme celle-ci, vue sur la route de Point-Salines : « Le peuple doit participer au processus des prises de décisions ».

La vie reprend dans cette île aux maisonsnettes à veranda bien tendre ou rose décoloré, qui escaladent, sur pilotis, les pentes à bouillasse. La nuit, à Fort-Frédéric, de nombreux réchauds sont allumés. On n'en voit plus que le fantôme. De même, est-ce quand le peuple n'est jamais invité à donner son avis que fleurissent des phrases comme celle-ci, vue sur la route de Point-Salines : « Le peuple doit participer au processus des prises de décisions ».

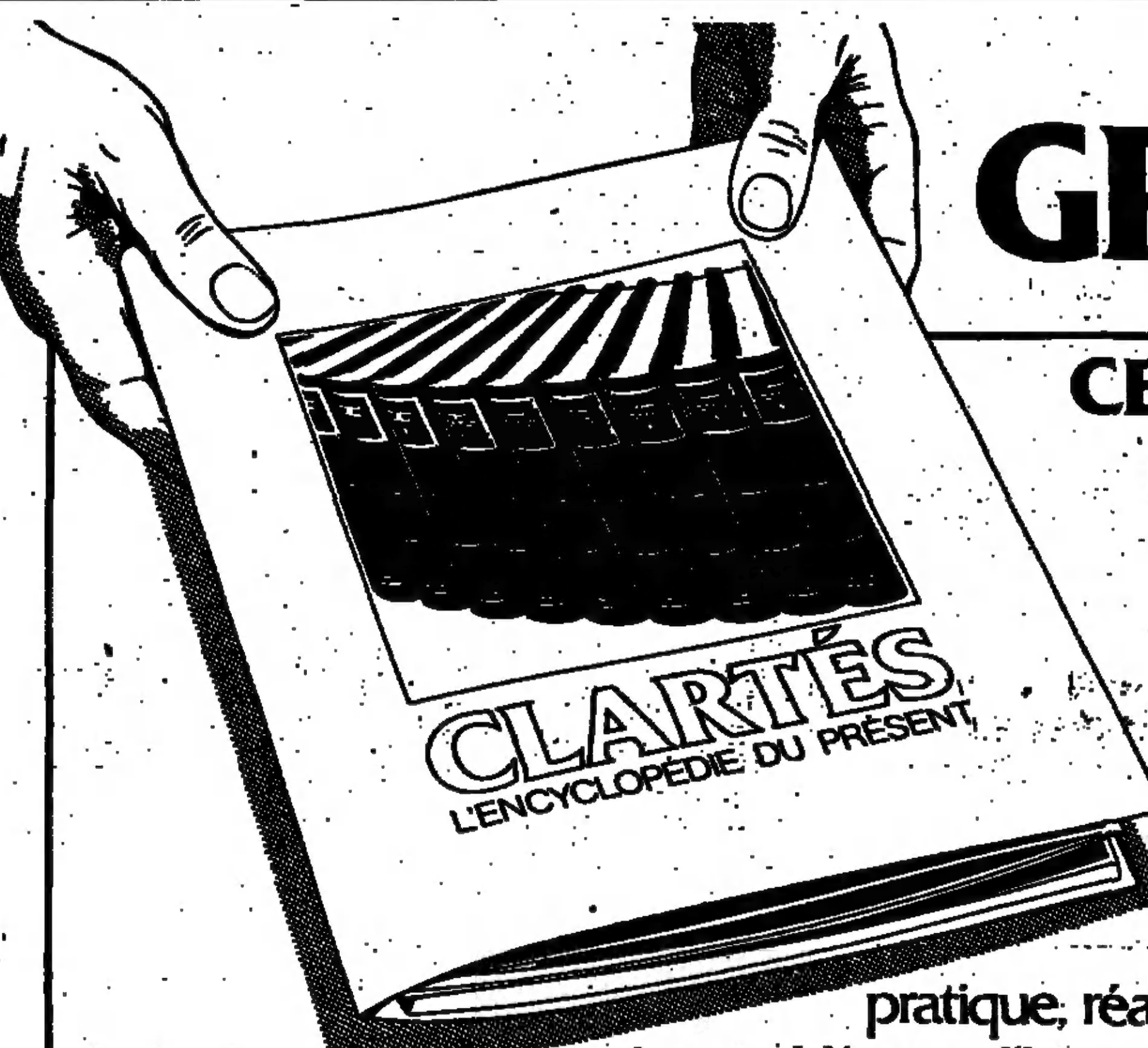
Un homme oublié depuis des années, malgré son titre et son palais, refait surface ! C'est Sir Paul Scoon, représentant de la reine Elisabeth dans un pays qui, pour être gouverné par des « marxistes », n'en appartenait pas moins au Commonwealth. M. Scoon est un ancien instituteur de quarante-huit ans, qui a commencé sa carrière dans les cabinets du premier ministre renversé par M. Bishop, Sir Eric Gairy, un corrupteur corrompu, présent depuis trente ans dans la vie politique, et qui a déjà annoncé son retour.

De l'avis de beaucoup, le gouverneur général a peu d'envergure. Il n'est placé dans la logique de l'invasion en décidant d'exclure les diplomates cubains. Il a déclaré, mercredi, que les Américains s'en étaient traités quand les habitants de la Grenade se sentaient en sécurité. Il faudra trois mois, a-t-il précisé, pour rétablir les principaux services publics et six mois pour organiser les élections.

Il doit annoncer la semaine prochaine la formation d'un gouvernement composé de douze ministres qui ne seront pas des hommes politiques : ceci afin de rétablir en toute impartialité la normalité dans le pays et de préparer les élections. On parle beaucoup de personnalités proches d'un parti qui se définit comme de centre droit, le Mouvement démocratique de Grenade, et d'un premier ministre qui pourrait être M. François Alexis, professeur de droit, actuellement en exil à la Barbade. Mais ce ne sont que pour l'instant que des supputations.

Ce qui l'est moins, semble-t-il, ce sont les raisons qui ont poussé les Américains à envahir le pays. « Ils veulent pourrir le mouvement », dit Leslie Pear. Cette piste de 3 000 mètres de long qui aurait pu accueillir des jets soviétiques et qui, quand elle sera terminée, amènera directement au lieu des faire transiter par les îles voisines — les touristes américains en charters.

CHARLES VANHECKE.



## GRATUIT

### CE DOSSIER PASSIONNANT vous présente l'encyclopédie CLARTÉS

**Vous allez découvrir une NOUVELLE CULTURE**  
pratique, réaliste, efficace, pour éclairer les problèmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

**Comment comprendre un monde qui bouge sans cesse ?**

L'Histoire s'accélère. Notre vie aussi. Naguère, nous vivions « à 100 à l'heure ». Aujourd'hui, nous allons

**50 VOLUMES**  
à dévorer comme le roman captivant de l'univers dans lequel nous vivons

- 18 000 pages
- 16 000 illustrations
- plus de 1 000 articles
- avec la collaboration de 500 spécialistes
- superbe reliure en reluskin avec fers originiaux (gravure dorée)

**VENDU DIRECTEMENT PAR L'ÉDITEUR**

encore plus vite avec l'avion, le T.G.V., l'électronique, l'informatique, l'évolution de la pensée et des mœurs... Les médias (journaux, radio, télévision) nous submergent d'informations, parfois « orientées », parfois contradictoires.

Nous manquons souvent de la formation, du savoir et du recul nécessaires pour tout comprendre.

**C'EST TOUT CELA QUE CLARTÉS**

MET À VOTRE DISPOSITION. Ouvrage de lecture, cette passionnante Encyclopédie, en associant le passé et le présent, vous permet de recouper, sans cesse, l'Histoire, l'Homme, les Sciences Humaines, les Techniques, la Politique, les Arts, la Vie Pratique...

Inépuisable banque de données, CLARTÉS vous fournit les éléments

nécessaires pour comprendre le monde qui vous entoure.

Cette Encyclopédie « nouvelle manière » vous incite, en outre, à sortir constamment du cadre d'une recherche précise pour ouvrir votre curiosité à l'environnement du thème étudié.

« On ne peut qu'admirer la méthode et le soin avec lesquels cette grande entreprise a été conduite ».

(Le Parisien Libéré)

« Un véritable ficher du savoir ».

(Nord-Matin)

«... des études complètes, intelligemment illustrées et fournissant de renseignements pratiques ».

(La Dépêche du Midi)

« CLARTÉS suit le rythme du progrès et permet au lecteur de le suivre également ».

(Le Figaro Littéraire)

AVEZ-VOUS, AUJOURD'HUI, LES MOYENS DE VOUS EN PASSER ?

## GRATUIT LE DOSSIER CLARTÉS

Veuillez me faire parvenir, sans engagement, votre dossier illustré sur CLARTÉS, l'Encyclopédie du Présent.

Nom \_\_\_\_\_ Age \_\_\_\_\_  
Prénoms \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_ Tél. \_\_\_\_\_  
N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_  
Localité \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_

à renvoyer à  
**ENCYCLOPÉDIE CLAR** MD 07  
12, rue Lincoln - 95008 PARIS

## A GRENADE

ALB HAVET

### LE PREMIER GROUPE DE MILITAIRES BLESSÉS A ÉTÉ ACCUEILLI PAR M. FIDEL CASTRO

La Havane. — Le premier groupe de militaires blessés à être accueilli par M. Fidel Castro, lors de son voyage à la Havane, a été reçu par le chef de l'État cubain. Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

Le groupe, composé de sept soldats américains, a été accueilli par M. Fidel Castro, qui leur a rendu visite dans un hôpital de la capitale. Les blessés ont été transportés à la Havane par avion, après avoir été soignés à la Grenade. M. Fidel Castro a déclaré que les États-Unis ont commis une erreur en envahissant la Grenade, et qu'il se félicite de l'arrivée de ces soldats blessés à Cuba.

هكذا من الأصل



DIPLOMATIE

Yugoslavie

UN ENTRETIEN AVEC M. DRAGOSLAV MARKOVITCH, PRÉSIDENT DE LA LIGUE DES COMMUNISTES

La Yougoslavie déplore l'état de ses relations avec l'Albanie et la Bulgarie

De notre correspondant

On reproche à la Ligue des communistes de se bureaucratiser et à l'ensemble du système yougoslave d'être insuffisamment efficace.

La Yougoslavie est un pays aux intérêts multiples et contradictoires qui doivent être harmonisés à travers le système complexe de l'autogestion. Il est difficile de prendre des décisions qui puissent satisfaire chaque intérêt particulier et assurer en même temps les intérêts de la communauté dans son ensemble.

Beaucoup considèrent ce processus comme long et lent. On pourrait en concevoir un autre, plus rapide, mais reste à savoir s'il serait, dans nos conditions, démocratique. Si les membres de la Ligue ne font pas preuve d'initiative et si les organisations de la Ligue se replient sur elles-mêmes, le développement de l'autogestion et de la démocratie s'en trouvera freiné. Ce qui aboutira à la bureaucratisation de la Ligue qui s'écartera alors de la classe ouvrière et de la société. Ces tendances sont présentes et sont nuisibles.

Des propositions relatives à une collaboration plus étroite entre les partis communistes ont été évacuées récemment. Comment ces propositions sont-elles envisagées par la Ligue des communistes de Yougoslavie ?

La Ligue des communistes a de très bons rapports avec de nombreux partis communistes et autres partis et mouvements démocratiques.

Les rapports avec la Bulgarie sont normaux, bons, développés dans le domaine économique. Mais les choses ne vont pas comme nous voudrions qu'elles aillent. Sofia ne reconnaît pas l'existence d'une nation macédonienne ni la République fédérée de Macédoine comme partie constitutive de la Yougoslavie. Elle ne reconnaît pas non plus l'existence d'une minorité nationale macédonienne en Bulgarie. Nous estimons qu'il est dans l'intérêt des deux pays de reconnaître la réalité des faits. Nous sommes convaincus qu'avec un effort patient accompli par les deux parties, on pourrait trouver une solution de principe réciproquement acceptable, ce qui aurait un effet bénéfique sur l'ensemble des rapports dans les Balkans.

Quels sont les rapports de la Yougoslavie avec l'Albanie après les événements du Kosovo et avec la Bulgarie, compte tenu du problème de la Macédoine ?

Là où nous avons rencontré un esprit de collaboration avec nos voisins, comme cela a été le cas avec l'Italie, nous avons même surmonté des problèmes qui paraissaient insolubles. Cela n'a pas été le cas avec l'Albanie avec laquelle les rapports se sont détériorés, non par notre faute. La direction albanaise tente de s'écarter dans nos affaires intérieures. Elle soutient et encourage les nationalistes et irrédentistes du Kosovo et attaque notre ordre social. Elle a des prétentions sur notre territoire national et déploie une propagande anti-yougoslave permanente. Malgré cela, nous offrons à l'Albanie une collaboration de bon voisinage reposant sur la charte de l'ONU, l'Accord final d'Helsinki, les principes de réciprocité, d'égalité, de non-ingérence et de respect mutuel.

Mais nous sommes convaincus que sans un règlement juste de la question palestinienne sur des bases acceptées par l'ONU et les pays non alignés on ne pourra réaliser au Proche-Orient une paix durable. Et cette paix doit reposer sur le retrait inconditionnel d'Israël du Liban et des territoires arabes occupés en 1967, sur le droit du peuple palestinien à l'autodétermination, au retour dans sa patrie et la création d'un Etat indépendant, de même que sur le droit d'Israël à l'existence dans le cadre de frontières sûres internationalement reconnues.

Le président Mitterrand doit prochainement se rendre à Belgrade. Où en sont les relations franco-yougoslaves ?

Liées par une amitié traditionnelle, la Yougoslavie et la France collaborent dans de nombreux domaines avec des résultats remarquables. Néanmoins nous sommes convaincus que la collaboration économique et culturelle offre encore des possibilités considérables et que nos deux pays peuvent et doivent faire davantage pour les traduire dans la pratique. Dans les conditions de crise internationale actuelle, les rapports franco-yougoslaves représentent un précieux acquis que nous nous devons de consolider. Nous sommes convaincus que les résultats de la visite du président Mitterrand seront une importante contribution.

Propos recueillis par PAUL YANKOVITCH.

LA GRENADE

A La Havane

UN PREMIER GROUPE DE CUBAINS BLESSÉS A ÉTÉ ACCUEILLI PAR M. FIDEL CASTRO

La Havane (A.F.P.). - Un premier groupe de cinquante-sept Cubains blessés dans les combats de l'île de la Grenade est arrivé mercredi 2 novembre à La Havane, à bord d'un DC-8 affrété par la Croix-Rouge internationale et venant de Bridgetown, capitale de la Barbade.

Les cinquante-sept blessés, tous des hommes, vêtus en civil et - détail frappant - une grande partie d'entre eux âgés d'au moins cinquante ans, ont été accueillis à l'aéroport José-Martí avec les plus hauts honneurs militaires par M. Fidel Castro, le visage grave, apparemment très ému.

Ils avaient été évacués dans la matinée de la Grenade par un avion militaire américain, un Hercules C-130. Les autorités cubaines, avant l'arrivée du DC-8, ignoraient le nombre de leurs compatriotes qui allaient être rapatriés et si les morts seraient également transférés (Le Monde du 3 novembre).

Onze des cinquante-sept Cubains ont dû être transportés sur des civières, dont un homme d'une soixantaine d'années, portant une barbe blanche, le visage très émacié et la jambe gauche bandée. Les autres, bien que marchant avec hésitation, ont donné l'impression d'être épuisés, certains ont l'air fatigués, d'autres blessés. Devant chacun d'eux, M. Fidel Castro s'est incliné, serrant la main des plus valides et tapotant doucement l'épaule des autres en signe d'encouragement.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU SE PRONONCE POUR LE RETRAIT IMMÉDIAT DE TOUTES LES TROUPES ÉTRANGÈRES DE LA GRENADE

(De notre correspondant.)

New-York. - L'Assemblée générale des Nations unies s'est prononcée, le mercredi 2 novembre, sur une résolution « déplorant profondément » l'intervention américaine à la Grenade et demandant « le retrait immédiat de toutes les troupes étrangères » de l'île.

Le 28 octobre, au Conseil de sécurité, les Etats-Unis avaient opposé leur veto à la même résolution, qui avait recueilli 11 voix, dont celle de la France. Le Royaume-Uni, le Zaïre et le Togo s'étaient abstenus.

Présentée cette fois par le Nicaragua et le Zimbabwe (au Conseil de sécurité, c'était la Guyana qui avait épaulé Managua), la résolution a été adoptée par 108 voix contre 9 (les Etats-Unis et les Etats des Caraïbes qui ont participé à l'expédition contre la Grenade, plus le Salvador et Israël), et 27 abstentions, dont celles de la R.A., du Canada et du Japon. Comme au Conseil de sécurité, la France et les Pays-Bas ont voté pour la résolution, de même que l'Italie.

Contrairement aux rumeurs qui avaient circulé dans la matinée, la légitimité des représentants de la Grenade n'a fait, cette fois, l'objet d'aucune protestation des Etats-Unis. MM. Taylor et Jacobs, respectivement représentant permanent et représentant adjoint de l'île, n'ont cependant pas pris la parole. Un amendement proposé par la Belgique et demandant l'organisation rapide d'élections à la Grenade a été adopté, malgré un tir de barrage du Yémen du Nord et de la Libye protestant contre un scrutin qui aurait lieu « sous l'occupation étrangère ». Ce qui a donné lieu à une réplique furieuse de l'ambassadeur américain, M. Kirkpatrick, qui a jugé les deux opposants particulièrement « peu qualifiés » dans ce domaine.

La séance a fait l'objet de diverses tentatives de diversion par le biais de plusieurs amendements et sous-amendements, dont la plupart ont été rejetés, et d'un vote paragra- phe par paragraphe. Le vote de l'Assemblée générale n'a pas été une surprise, l'hostilité à l'entreprise américaine étant très largement répandue parmi les cent cinquante-huit pays membres de l'Organisation, mais le soutien à la résolution nicaraguayenne a été un peu plus élevé que prévu.

NICOLE BERNHEIM.

M. Dragoslav Markovitch, qui assure depuis le mois de juillet, et pour un an, la présidence de la direction collégiale de la Ligue des communistes de Yougoslavie, selon le système de rotation en vigueur à Belgrade, répond aux questions de notre correspondant, en particulier sur les difficultés économiques de son pays et sur ses relations extérieures. Il évoque aussi les rapports entre la France et la Yougoslavie, dans la perspective d'un prochain voyage de M. François Mitterrand à Belgrade.

La Yougoslavie traverse une grave crise économique, et elle a une dette extérieure de 19 milliards de dollars. Comment en est-elle arrivée là ?

La situation économique complexe de la Yougoslavie résulte de son développement spécifique après la guerre. De pays agricole sous-développé, elle est devenue, en moins de quatre décennies, un pays moyennement développé au point de vue matériel, culturel et social. Pour arriver à ce résultat, nous avons dû faire appel à des crédits étrangers et surmonter de nombreux problèmes découlant de notre ignorance et de notre inexpérience, d'une activité économique insuffisamment efficace, d'une faible productivité, d'une utilisation insuffisante des capacités de production, d'une trop grande ingérence de l'Etat dans l'économie.

D'autre part, des faiblesses et des incohérences dans le fonctionnement du système politique et la lenteur de la mise en place de notre démocratie autogestionnaire ont conduit à une certaine désagrégation de l'économie, à des investissements démesurés - souvent trop chers et non rentables - à une consommation supérieure aux possibilités. Notre situation économique s'est également aggravée du fait même de la récession mondiale et des tentatives des pays nantis d'en faire supporter les conséquences aux pays en voie de développement. C'est ainsi que l'endettement de la Yougoslavie s'est accru, au cours des dernières années, de plus de 6 milliards de dollars à cause de l'augmentation des taux d'intérêt, de la hausse du prix du pétrole, de la réévaluation du dollar.

Le programme de stabilisation que nous sommes en train d'appliquer a été élaboré en coopération étroite avec des techniciens, des savants, des hommes politiques. Il ne s'agit pas d'un programme destiné à nous sortir de difficultés momentanées, mais d'un programme à long terme du développement économique et social. Nous souhaitons renforcer certaines lois du marché, aider les forces créatrices, refuser de soutenir les entreprises mal gérées ou largement déficitaires.

Depuis le début de l'année, nous avons pratiquement honoré toutes nos dettes, ce que nous ferons également à l'avenir. Nous avons augmenté nos exportations vers les pays à monnaie convertible, amélioré ainsi la couverture de nos importations par nos exportations. Des résultats satisfaisants ont été obtenus dans le tourisme et dans la production agricole. Ils ne sont certes pas spectaculaires, mais ils confirment une orientation positive et les possibilités réelles de notre économie.

Les séquelles du passé

On a toujours affirmé que le problème des rapports nationaux en Yougoslavie avait été réglé pendant la guerre. Comment expliquer que, trente-huit ans plus tard, apparaissent tant de nouvelles « manifestations nationalistes » ?

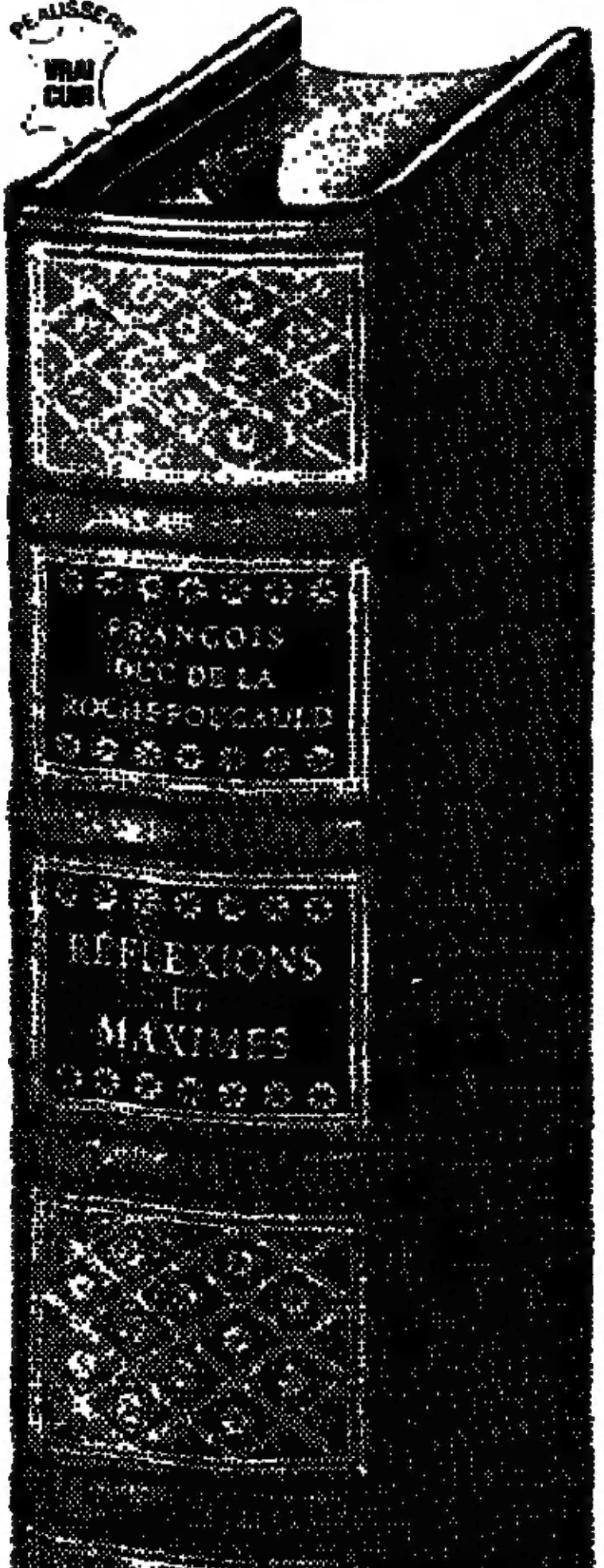
La guerre de libération nationale et la révolution ont donné la solution politique à ce problème et l'un des résultats en est notre Etat fédératif commun. Mais l'égalité nationale n'est pas un phénomène statique. L'existence de conditions socio-politiques et constitutionnelles nécessaires à la réalisation de l'égalité nationale n'implique pas automatiquement l'élimination de toutes les racines du nationalisme.

Des séquelles du passé demeurent. Les contradictions de notre développement, l'existence objective d'intérêts différents, les différents matériels et culturels, la présence dans le système d'éléments étiologiques sont en fait les sources réelles du nationalisme qui, au sein de chacun des peuples yougoslaves, signifie égoïsme, hégémonie économique, etc. Dans les conditions économiques et sociales difficiles actuelles, le nationalisme ne fait que s'exprimer d'une façon plus prononcée et plus agressive. Il ne s'agit pas, selon moi, de « nouvelles » manifestations.

Nouveau : dorénavant nous remercierons nos lecteurs de leur fidélité en leur offrant chaque saison un livre d'art à prix réduit.

Aujourd'hui Jean de Bonnot vous propose au prix coûtant\* : le moins conventionnel et le plus moderne de nos grands classiques.

Un homme qui ne mâche pas ses mots François VI, duc de la Rochefoucauld, n'était pas un seigneur ordinaire. Mais sa haute naissance ne lui servit de rien. Il fut par malchance ou maladresse le plus infortuné des hommes et, pourtant, le plus désenchanté. Compositeur disgracié, homme de guerre sans succès sinon sans panache, amant dépit, vieilli avant l'âge et de surcroît à demi aveugle, notre Duc se réfugia sur le tard dans la littérature



LES MAXIMES COMPLETES DE LA ROCHEFOUCAULD Édition intégrale des 504 maximes de l'édition de 1678 augmentée des deux pièces retranchées de la première édition et des maximes posthumes.

qu'il méprisait d'ailleurs. C'est de là que lui vint enfin la gloire, une gloire inattendue, brutale, scandaleuse lui, au lieu de lui apporter la joie le renfort dans sa misanthropie et dans son mépris des hommes. Pourquoi ce tapage autour d'un recueil des maximes ? Tout simplement parce que La Rochefoucauld a coupé de petites phrases incisives et spirituelles mettait à nu l'âme de ses contemporains (et la nôtre), en montrant la noirceur et relevant les ressorts sordides de nos comportements. Rien n'est à l'abri de ses sarcasmes : l'amour, la charité, l'altruisme, l'héroïsme, tout est pour lui affaire d'amour propre et d'intérêt. Et, le plus fort, c'est que tout cela est convaincant.

Une œuvre noire, décapante et cynique en avance de deux siècles sur son temps

Toutefois ce texte noir, qui fait penser parfois à Schopenhauer, n'est aucunement déblatant. Ainsi fouaillé on sort de cette lecture ragaillard. C'est qu'à la lucidité le Duc ajoute l'humour, dont le piment venant en renfort de l'élégance et de la vivacité du style nous rend aimables les plus féroces jugements sur notre compte.

Description du livre Un volume unique de 496 pages au format in-octavo (14 x 21 cm). Reliure plein cuir de mouton d'une pièce. Au dos décor à caissons poussé sur or fin à 22 carats. Plats décorés à froid aux armes du Duc. Texte composé en Didot, corps 14. Papier vergé chiffon filigrané "aux canons". Tranche supérieure dorée à l'or véritable. Signet et tranchefiles tressées. Coins remplis mains... Ce livre a été conçu dans l'esprit du grand siècle. Il est illustré de 2 frontispices et éclairé par des vignettes du temps (lithaines, bandeaux, culs de lampe...)



GARANTIE A VIE Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amateur éclairé des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de la valeur chaque année, car l'or véritable et le cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

\* Le prix exceptionnel de cet ouvrage nous oblige à en limiter le tirage. Nous vous prions donc de nous excuser si nous ne pouvons pas honorer les demandes tardives.

BON OFFRE EXCEPTIONNELLE (limitée à un seul livre par lecteur) à envoyer à JEAN de BONNOT 7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08 Je souhaite profiter de votre offre exceptionnelle me proposant, au prix coûtant, "Les Maximes de La Rochefoucauld" en un fort volume in-octavo, relié plein cuir, décoré à l'or fin 22 carats. J'attendrai néanmoins le temps nécessaire pour qu'il puisse être relié (minimum 1 mois, maximum 4 mois). Néanmoins je le retiens dès maintenant afin d'être assuré de le recevoir étant donné son tirage limité. Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai, dans son emballage d'origine, sous dix jours sans rien vous devoir. Si je décide de le garder, je vous réglerai le montant prix coûtant, soit 91,50F (+ 12,10F de frais d'envoi). Nom ..... Prénoms ..... Adresse complète ..... Code postal ..... Commune ..... Signature ..... Cette offre exceptionnelle pourra être suspendue à tout moment sans préavis.



Le Monde

# politique

DU MOUVEMENT OCCIDENT AU CNIP : L'ITINÉRAIRE D'UN MILITANT

## M. Alain Robert : je suis un homme de droite qui ose dire ce qu'il a à dire

Ancien animateur du mouvement Occident et du Groupe union-défense (GUD), ancien secrétaire général d'Ordre nouveau, membre fondateur du Parti des forces nouvelles (P.F.N.), M. Alain Robert a toujours tenu, depuis vingt ans, un rôle de premier plan au sein de l'extrême droite française. Avec d'autres dirigeants du P.F.N., il a rallié, après

les élections européennes de 1979, les rangs du Centre national des indépendants et paysans (le Monde du 7 octobre), dont il est devenu le président départemental en Seine-Saint-Denis. Il avait été, dans la huitième circonscription de ce département, le candidat de l'opposition, avec le soutien du R.P.R., aux élections législatives de juin 1981.

« En tant que dirigeant du P.F.N., pendant longtemps vous avez milité pour l'avènement d'une droite nationaliste moderne et efficace. Vous êtes maintenant membre du CNIP. Pourquoi ? Ce vieux parti incarne-t-il à vos yeux, désormais, le modernisme et l'efficacité ?

— Contrairement à ce que vous affirmez, le CNIP n'est pas un vieux parti, mais un vrai parti. Un vrai parti parce qu'il est entré dans la vie politique française : ce n'est donc pas un rassemblement créé en fonction de telle ou telle opportunité. Un vrai parti parce qu'il rassemble des esprits indépendants, qui se regroupent en fonction d'un corps d'idées qu'ils ont en commun, et non pas, comme c'est si souvent le cas en France, autour d'un « homme providentiel ». Et s'il faut parler de modernisme et d'efficacité, il convient de noter que beaucoup d'idées aujourd'hui défendues par l'ensemble de l'opposition étaient, il y a encore quelques années, l'apanage du seul CNIP : on pourrait citer les libertés économiques ou syndicales, la politique étrangère, etc.

« La force du CNIP est donc là : il n'a peut-être pas de présidentialité dans ses rangs, mais il défend, depuis sa création, avec courage et fidélité, un certain nombre de principes fondamentaux. Principes qu'il se félicite aujourd'hui de voir repris par ses alliés de l'opposition. Pour moi, le CNIP est donc le parti institutionnel de la droite moderne. Il est, et doit devenir, aux yeux de l'opinion publique l'équivalent du parti conservateur britannique.

— Est-ce le fait du hasard si bon nombre des cadres du P.F.N. ont en même temps que vous, après les élections européennes de 1979 et l'arrivée de la gauche au pouvoir, adhéré au CNIP ? Quelle est la signification de cet engagement ? Faut-il parler de conversion ou de révision de stratégie de votre part ?

— Dès la création du P.F.N., en 1974, nous avons eu la volonté, même si nous n'y sommes pas parvenus, de participer pleinement au jeu démocratique parmi les formations traditionnelles. C'était déjà une rupture avec le comportement habituel de ce que vous appelez l'extrême droite, qui se présente le plus souvent comme une alternative à ce système. Au fil des ans, cette volonté n'a cessé de s'amplifier, chez moi notamment. C'est pourquoi j'ai moi-même, à un certain moment, l'utilité de mener un combat politique par trop marginalisé encore, et j'ai décidé de m'intégrer personnellement à une structure traditionnelle.

« D'autres ont pu avoir la même attitude que moi : Lionel Jospin a fait de son côté la même chose à gauche, suivi par bon nombre de ses camarades trotskistes, sans que personne n'y voie une O.P.A. ni une opération d'entrisme au P.S. D'autres ont peut-être fait la même chose dans d'autres formations de l'opposition, sans qu'il y ait eu

concertation. D'autres enfin ont arrêté. Cela dépendait de l'évolution politique personnelle de chacun.

« Evolution qui s'est d'ailleurs faite lentement, sur plus de deux années, comme votre question le démontre. Il n'y a donc pas de « toile d'araignée » des anciens du P.F.N. ». Il n'y a donc eu ni conversion, ni révision, mais la poursuite logique d'une réflexion personnelle.

**Plus de réalisme, moins de romantisme**

— Alain Robert s'est-il donc « rangé » du militantisme de choc ?

— Je ne me suis jamais considéré comme un militant de choc. J'ai, par contre, toujours été un militant engagé. Par quoi et pour quoi ? Une bonne fois pour toutes, je tiens à mettre les choses au point.

« J'ai commencé mon action politique à l'automne 1962, au lycée Buffon, à l'âge de dix-sept ans, lorsque la sortie de cet établissement j'ai vu des jeunes qui brûlaient un drapeau français et brandissaient un drapeau falgas, afin de « célébrer » la « libération » récente de l'Algérie, et ce aux cris de « Les parus au poteau », fusillez les généraux ! ». Ma formation de jeunesse — soucieuse notamment — et mon éducation ont fait que je ne pouvais rester insensible, avec le sentimentisme inhérent à mon âge, devant un tel comportement.

« De plus, le fait que des Français patriotes soient en prison, alors que d'autres pouvaient brûler le drapeau tricolore en toute impunité, me semblait un paradoxe inadmissible. C'est pourquoi je me suis engagé dans des mouvements de jeunes de l'époque, que j'ai trouvés et non pas créés. C'est pourquoi j'ai fait la campagne Tixier-Vignancour en 1965, et j'ai combattu pour la libération de ces patriotes jusqu'en 1968.

« Le contexte étudiant de l'époque, fait d'agitation et de violence, a fait le reste. Ce qui, au quartier Latin, était, hélas ! monnaie courante, et n'était pas de notre fait, comme l'ont prouvé les événements de mai 68.

« Voilà pour mon premier engagement. Le deuxième, ce fut précisément mai 68 où, ainsi que beaucoup d'autres étudiants, je ne pouvais pas mettre un pied dans la moitié des facultés parisiennes sans m'y faire agresser. Tout le monde connaît la suite : les violences et la chénille gauchiste, et surtout la faiblesse des mouvements de jeunes se réclamant de la majorité de l'époque, faiblesse qui a poussé des jeunes comme moi à une radicalisation que nous ne souhaitons pas, mais que nous subissons.

« Puis, de 1968 à 1974, ce furent les soubresauts du gauchisme soixante-huitard, que de nombreux ministres et députés socialistes actuels ont connus autant que moi, sauf que j'étais de l'autre côté.

« De ces deux motivations de ma jeunesse, qu'encre encore une fois j'ai regretté et non pas créées, je ne regrette ni l'une ni l'autre. J'ai le sentiment, à tout le moins, de ne pas avoir eu tort sur bien des points, même si l'expression et le caractère de mon action ont pu être trop souvent mal compris ou mal interprétés, voire sciemment déformés.

« Quant à la suite, elle est très simple. Après 1974, j'ai pensé que l'action politique que je menais se devait de faire preuve de plus de réalisme et de moins de romantisme. J'ai pris conscience de ce que mes

idées n'étaient pas celles que mes adversaires voulaient qu'elles fussent, mais simplement celles d'un homme de droite, qui ose dire ce qu'il a à dire, pour ce qu'il croit être le bien de son pays. Je n'ai donc plus cessé de vouloir donner à mon action et à celle de mes amis un sens politique : national, celui d'une droite débarrassée de tous ses fantasmes. Le P.F.N. a été pour moi une étape dans cette évolution, durant laquelle j'ai, du reste, occupé de moins en moins de responsabilités jusqu'en 1979.

« Au lendemain des élections européennes, j'ai estimé qu'il existait une formation respectable et courageuse, qui ne devait son apparente faiblesse qu'au fait que ceux qui partageaient sa conception de l'intérêt national ne s'y regroupaient pas suffisamment. C'est pourquoi j'ai pensé que là était ma place, ainsi que celle de tous ceux qui se réclament d'une droite tranquille, mais sans complexe. Je n'ai donc de tout cela commencé à rougir.

« L'un des membres de votre parti, qui prône le CNIP de Haute-Garonne, était le principal organisateur de la Journée de l'amitié française, le 16 octobre, à Paris, au cours de laquelle ont été tenus des propos antisémites. Vous désolidarisez-vous de ces propos, comme l'a fait un autre membre de votre parti, le capitaine Sergent ?

— Si tant est que les propos rapportés dans cet article contestent effectivement été tenus, je ne me sens dans ce domaine nullement concerné. Je n'ai jamais tenu ce genre de discours, et je n'ai pas l'intention de le faire dans l'avenir.

— Ces propos ont bien été tenus.

— Je désapprouve donc ces propos et je m'en remets aux instances nationales du CNIP pour mettre les choses au point.

Propos recueillis par ALAIN ROLLAT.

SELON UN PROJET ADOPTÉ À L'UNANIMITÉ PAR LE SÉNAT

## Les Français naturalisés seraient aussitôt éligibles à des mandats politiques

Le Sénat a adopté à l'unanimité, mercredi après-midi 2 novembre, en première lecture, le projet de loi « modifiant le code de la nationalité française et le code électoral et supprimant les incapacités temporaires frappant les personnes ayant acquis la nationalité française », et son complément, le projet de loi organique « abrogeant l'article L.O. 128 du code électoral relatif aux incapacités temporaires qui frappent les personnes ayant acquis la nationalité française ».

Ces deux textes ont pour objet de supprimer la seule incapacité subsistant à l'encontre des Français naturalisés : à savoir l'inéligibilité, pendant les dix années qui suivent la naturalisation, à des mandats de nature politique. Avec l'accord du gouvernement, le Sénat a adopté un amendement à la commission des lois, défendu par son rapporteur, M. Marcel Rudloff (U.R., cent., Bas-Rhin), qui maintient l'énoncé du principe de l'assimilation totale et immédiate, posé par le projet de loi, mais qui ajoute que cette assimilation concerne, non seulement les droits, mais aussi les « obligations » attachées à la qualité de Français.

En séance de nuit, le Sénat a définitivement approuvé le projet de loi « modifiant, à compter du mois d'août 1984, le taux de la taxe spécifique sur les produits pétroliers perçue au profit du Fonds spécial de grands travaux », voté par l'Assemblée nationale, après déclaration d'urgence (le Monde du 20 octobre). Cette majorité, qui fait passer la taxe de 2,7 à 4,7 centimes par litre, dégagera en année pleine 1,7 milliard de francs.

Enfin, a été voté définitivement le projet de loi « relatif à l'augmentation de la quote-part de la France au Fonds monétaire international (F.M.I.) et à l'augmentation de sa participation aux accords généraux d'emprunt », adopté par l'Assemblée nationale en première lecture (le Monde du 20 octobre). — A. Ch.

**RECTIFICATIF.** — Dans nos éditions du 29 octobre, une erreur a été commise dans l'adresse de la revue Intervention. L'adresse est la suivante : 37, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris.

LA DISCUSSION BUDGÉTAIRE À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

## Transports : la bataille du rail

L'Assemblée nationale, dans la nuit du mercredi 2 au jeudi 3 novembre, a adopté (le R.P.R. et l'U.D.F. votant contre) les crédits du ministère des transports. S'élevant à 51249 millions de francs, soit un peu plus de 6 % de la totalité des budgets civils, ces crédits progressent de 8,9 % par rapport

à 1983 (le Monde du 28 septembre 1983). Les députés ont aussi approuvé un article du projet de loi de finances prorogeant — sans limite — l'organisation actuelle des transports en commun parisiens, puisque leur réforme, pourtant prévue depuis 1976, n'est toujours pas prête.

La « bataille du rail » n'est jamais achevée. Le projet de budget que présente M. Charles Fiterman place au premier rang de ses priorités la remise à flot financière de la S.N.C.F., en consacrant, à un titre ou à un autre, plus de 32 milliards à cette entreprise. Cela suffit pour que ceux qui n'ont jamais voulu voir dans le ministère communiste des transports que le ministère des chemins trouvent là une nouvelle preuve à l'appui de leur accusation.

M. Charles Fiterman (U.D.F., Haute-Marne) est un procureur qui ne mâche pas ses mots : « Votre budget est un budget de catastrophe à la remorque des chemins de fer », lance-t-il à M. Fiterman, qu'il accuse d'avoir « plus d'un tour dans son sac » pour privilégier le rail au détriment de la route. « Vous cultivez le brocard », ajoute-t-il, en affirmant qu'il faudra, en fait, 38 milliards de francs à la société nationale pour combler son déficit. « La S.N.C.F. dérape financièrement, dit-il, et c'est le réseau routier qui en fait les frais, car vous n'avez plus d'argent pour lui. »

Dans son rapport pour avis, au nom de la commission de la production, M. Jean Bernard (P.S., Meuse), avait, par avance, répondu à ces accusations, en insistant sur les différences de nature entre les divers crédits que l'Etat accorde à la S.N.C.F. : la prise en compte d'une partie des charges de retraite pour celle-ci sur les autres entreprises comparables (13 milliards de francs) ; la participation au financement des charges d'infrastructures (10 milliards de francs) ; la compensation des tarifs sociaux (1,4 milliard de francs) ; enfin, un « concours exceptionnel » de 3,5 milliards de francs.

« C'est là le poids du passé », ont fait remarquer tous les orateurs de la majorité, puisqu'il s'agit d'améliorer la situation financière de la S.N.C.F., qui faute d'aide de l'Etat suffisante « avant 1981 » avait dû fortement s'endetter. M. Fiterman ne cache pas, d'ailleurs, qu'il faudra « renouveler le temps nécessaire » cette contribution. Cela étant, il se veut « autant le ministre de la route

que celui du rail », précisant que ses choix « sont dictés non par des considérations politiques mais par l'intérêt du pays », d'autant que « la querelle entre les modes de transport lui paraît d'un autre âge ».

### Le bon exemple de la R.A.T.P.

Il n'en reste pas moins que la S.N.C.F. est manifestement pour lui un gros souci. Pas seulement à cause de l'héritage. M. André Duron (P.C., Seine-Maritime) et M. Michel Bérégovoy (P.S., Seine-Maritime) ont, l'un comme l'autre, souligné que la direction de cette entreprise avait de gros efforts à accomplir. « Elle n'a pas encore pris la mesure de la chance qui s'offre à elle (...). De nombreux blocages subsistent », a dit le premier, le second soulignant : « Les cheminots sont inquiets de certaines attitudes de la direction ». Le ministre lui-même a insisté sur l'« effort » nécessaire de l'entreprise « dans toutes ses composantes, un effort conjugué la rigueur dans la gestion et un dynamisme commercial nouveau », ce qui implique, à ses yeux, une meilleure association de personnel aux décisions.

Sans comparer ouvertement la S.N.C.F. à la R.A.T.P., le ministre des transports a longuement insisté sur les progrès accomplis par cette dernière, en voyant la preuve dans le fait que l'indemnité qui lui verse l'Etat n'augmente pour 1984 que de 2,3 %, alors que les années passées son rythme d'accroissement « avoisinait les 20 % ». Il a souligné les « initiatives nombreuses et diverses » prises par la Régie (dont le président, M. Claude Quéin, est membre du P.C.F.) depuis 1981, en expliquant : « Dans ce domaine, nous avons montré une compétence qu'on nous conteste ici ou là. »

### L'aviation civile : prévoir la reprise

Attaqué sur le rail, M. Fiterman le fut, aussi, sur les airs. M. Robert André Vivien (R.P.R., Val-de-Marne), rapporteur spécial de la

commission des finances, et M. Claude Labbé (R.P.R., Hauts-de-Seine) ont mené l'assaut. Le premier a longuement insisté sur les méfaits de la régulation budgétaire qui a conduit, en 1983, le gouvernement à annuler 25 % des autorisations de programme pour l'aviation civile et 11,3 % des crédits de paiement. Pour lui, il s'agit de « pratiques gouvernementales qui démontrent l'institution parlementaire », d'une attitude « qui me paraît véritablement en cause nos institutions démocratiques ». La commission des finances a, d'ailleurs, adopté une observation demandant que « les rapporteurs spéciaux soient informés, au préalable, des décisions qui affectent, en cours d'année, les crédits dont ils ont la charge ».

M. Labbé a, lui, constaté que le budget 1984 ne permettrait pas de lutter contre les difficultés actuelles du transport aérien « comme il conviendrait ». M. Alain Raymond (P.S., Haute-Garonne), plus modérément, n'est pas loin de partager la même opinion quand il déclare : « La France ne doit pas manquer la prochaine vague de commandes d'avions comme elle a manqué celle de 1977. C'est pendant les périodes de dépression du marché qu'il faut préparer l'avenir. »

Pour le ministre des transports, les annulations de crédits « n'ont pas eu de conséquences négatives concrètes », car il y a toujours des « fluctuations » dans les études, et il faut tenir compte des possibilités de nos partenaires européens. « Tout ce qui était nécessaire a été fait », a-t-il affirmé. M. Fiterman a aussi confirmé « la détermination du gouvernement pour réunir très vite avec nos partenaires les conditions du lancement de l'A-320 ».

Finalement, si le ministre des transports n'a pas caché qu'il avait souhaité « ici ou là un peu plus de crédits », il a expliqué que la « rigueur » consiste à « bien dépenser là où il faut et parfois plus dans tel ou tel cas pour en obtenir un avantage dans l'avenir ». La majorité de l'Assemblée l'a donc suivi dans cette analyse.

THIERRY BRÉHIER.

## Deux sondages

« Selon un sondage IFOF-Mazagazine-Hédo, en cas d'élection présidentielle, M. Mitterrand, affirmant les mêmes adversaires qu'en 1981, recueillerait 21 % des suffrages au premier tour. Cette enquête, réalisée du 17 au 21 octobre après d'un échantillon représentatif de 817 personnes, indique que le président de la République serait devancé par MM. Chirac et Giscard d'Estaing qui obtiendraient tous deux 27 % des suffrages exprimés. M. Marchais, pour sa part, en recueillerait 14 %. Dans l'hypothèse d'un second tour, M. Mitterrand serait battu par M. Giscard d'Estaing de 14 points (57 % contre 43 %) et par M. Chirac de 10 points (55 % contre 45 %).

« Selon le « baromètre » IPSOS/N.S.D. et un sondage réalisé

du 14 au 17 octobre après d'un échantillon représentatif de 1026 personnes, la cote de popularité du président de la République est en hausse de 8 points et celle du premier ministre de 6 points. M. Mitterrand se situe à la troisième place derrière M. Simone Veil, qui gagne 5 points, et M. Rocard qui en gagne 2. La cote de M. Chirac enregistre une baisse de 2 points.

La nette amélioration de l'image de M. Mitterrand est également sensible dans le classement des « présidents », puisque l'actuel président de la République est placé en tête des personnalités de la majorité (15 %), devant M. Rocard (11 %). Dans l'opposition, M. Chirac (18 %) devance M. Giscard d'Estaing (11 %), et M. Barre (8 %) voit sa position baisser de 5 points.

**Devenez une lumière en anglais !**

PROCHAIN COURS INTENSIFS le 14 novembre 1983

**ILC INTERNATIONAL LANGUAGE CENTRE**  
20 passage Dauphine  
75006 Paris - Tél. 325.41.37



**FAITES DÉCOLLER VOS AFFAIRES VERS L'EXTRÊME ORIENT.**



**Avant le vol.**

Votre carte de visite en japonais, une étude de votre marché au Japon, un interprète, une réservation pour un stand ? Demandes, JAL s'en occupe.



**En vol.**

Un lit. Un vrai lit pour une vraie nuit. Ou un fauteuil inclinable à 60°, en 1<sup>re</sup> classe ? Deux des nombreux raffinements du service JAL.



**La classe Affaires.**

20% de sièges en moins, c'est autant de confort en plus. Et au menu, cuisine française ou japonaise, saké ou champagne. Bon appétit !

propos et débats

M. Fiterman : je suis à mon...  
j'y suis bien

M. Chevènement : le change...  
sans le changement

M. Lajoie : renforcer l'uni...

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Forni : l'avenir du CERES

مكتبة من الأصل



SEMBLÉE NATIONALE

ille du rail

Le monde du 28 septembre 1983 a aussi approuvé un article du projet de loi portant sur la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

La commission M. Claude Labbé (S.F.) a longuement débattu de la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

La commission M. Claude Labbé (S.F.) a longuement débattu de la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

La commission M. Claude Labbé (S.F.) a longuement débattu de la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

ondages

Le monde du 28 septembre 1983 a aussi approuvé un article du projet de loi portant sur la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

Le monde du 28 septembre 1983 a aussi approuvé un article du projet de loi portant sur la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

Le monde du 28 septembre 1983 a aussi approuvé un article du projet de loi portant sur la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

Le monde du 28 septembre 1983 a aussi approuvé un article du projet de loi portant sur la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

Le monde du 28 septembre 1983 a aussi approuvé un article du projet de loi portant sur la réforme des transports en commun parisiens, mais pas la réforme, pourtant prévue depuis longtemps.

Propos et débats

M. Fiterman : je suis à mon poste j'y suis bien

M. Charles Fiterman a déclaré, mercredi 2 novembre, à l'Assemblée nationale, où étaient examinés les crédits du ministère des transports : « Je suis à mon poste. J'y suis bien. J'ai le regret de vous le confirmer. Ceux qui espèrent (...) diviser les forces de la majorité perdent leur temps. » Soulignant la nécessité d'aller de l'avant, obstinément, résolument, dans le sens voulu par le pays en 1981, le ministre des transports a déclaré : « Je n'ai pas d'autre ambition que d'apporter ma modeste contribution à ce genre d'effort, à la place qui est la mienne. »

M. Chevènement : le changement dans le changement

M. Jean-Pierre Chevènement, chef de file du CERES, explique, dans Paris-Match (daté du 11 novembre), que les idées qu'il a exprimées son courant au congrès de Bourg-en-Bresse « ne peuvent être passées par pertes et profits. » Nos idées, ajoute-t-il, ont marqué un progrès ; il est maintenant possible d'imaginer le changement dans le changement. L'ancien ministre de l'Industrie estime, d'autre part, que ce ministère devrait disposer d'une plus grande autonomie par rapport à celui de l'économie et des finances.

M. Lajoie : renforcer l'union

M. André Lajoie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, a déclaré, mercredi 2 novembre, à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne), que la gauche doit « renforcer l'union sur la base de l'accord de juin 1981 entre le P.S. et le P.C.F. ». M. Lajoie, qui participait à un meeting unitaire en faveur de la liste conduite par M. Roger Guédon (P.C.), ministre sortant, à quatre jours du premier tour de l'élection municipale partielle du 8 novembre, a affirmé, « de la manière la plus solennelle, la volonté des communistes de combattre la fraude électorale, où qu'elle se produise. »

M. Forni : l'avenir du CERES

M. Raymond Forni, député du Territoire de Belfort, président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, membre du CERES, a déclaré, mercredi 2 novembre, qu'il s'interroge sur l'avenir de son courant, après la synthèse réalisée au congrès de Bourg-en-Bresse. « Les résultats ne sont pas à la hauteur des objectifs fixés par certains », a-t-il ajouté. Selon M. Jean-Paul Planchou, député de Paris, autre membre du CERES : « Le congrès socialiste a été celui de la raison d'Etat, mais aussi un « non congrès ». »

Les maoïstes du P.C.M.L. estiment que Staline a commis « des erreurs et même des crimes »

Le parti communiste maoïste (P.C.M.L.) a réuni son cinquième congrès, du 29 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, à Saint-Maurice-la-Montagne (Rhône). M. Pierre Bauby, membre du secrétariat politique du P.C.M.L., a rendu compte de ce congrès au cours d'une conférence de presse, mercredi 2 novembre, en indiquant qu'une « petite centaine » de délégués y avaient participé.

Le P.C.M.L., qui se situe dans le courant maoïste issu du « schisme » Moscou-Pékin du début des années 60, se propose de contribuer à une réflexion sur le renouveau du communisme. Par fidélité à son histoire, qui représente, au secrétariat politique, M. Jacques Jurquet, ancien membre du P.C.F., le P.C.M.L. conserve l'appellation « maoïste », mais il remet en cause l'appréciation positive du stalinisme.

EN MARGE DE L'ÉLECTION D'AULNAY-SOUS-BOIS

M. Van Ghele perd son procès contre le Monde

Candidat du Centre national des indépendants et paysans (CNIP) à l'élection municipale partielle d'Aulnay-sous-Bois où il figure sur la liste de l'opposition conduite par M. Jean-Claude Abricour (R.P.R.), M. Yves Van Ghele a été trop gourmand à l'endroit du Monde.

Mécontent d'un article d'Alain Rollat publié dans le numéro du 26 octobre, dans lequel notre collaborateur avait écrit à son sujet que le P.C.F. le tenait dans son « collimateur » en raison de son passé de militant d'extrême droite au P.F.N., M. Van Ghele a écrit trop gourmand à l'endroit du Monde. M. Van Ghele avait non seulement invoqué son droit de réponse, pour une mise au point publiée dans notre numéro du 2 novembre, mais engagé le monde pour un procès en diffamation. Il l'a perdu, mercredi 2 novembre, devant la dix-septième chambre du tribunal de Paris, qui a relaxé MM. André Laurens, directeur du Monde, et Alain Rollat au bénéfice de leur bonne foi.

Procès classique, mais qui laisse l'impression que M. Van Ghele paraissait un plaignant peu convaincu. D'abord, il ne jugea pas utile de paraître à l'audience. Ensuite, son avocat, M. Walrheit, devait plaider brièvement en se contentant de soutenir que le Monde avait « diffamé volontairement, en demandant à penser que son client était un trafiquant d'armes alors qu'il n'en était rien, en 1976, que de menus ennemis avec la douane chypriote pour avoir transporté dans ses bagages deux bidons de peinture par un phalangiste libanais de ses amis ».

Pour le Monde, en revanche, M. Yves Baudelot entendait présenter une défense sans concessions. Il soutenait en premier lieu que le passage reproché n'était pas diffamatoire : « Dire de quelqu'un qu'il est impliqué dans une affaire ne signifie pas qu'il soit coupable. » Ensuite, plaiderait-il, les faits reprochés sont vrais : « Ils avaient déjà été mentionnés dans un rapport de la Ligue des droits de l'homme, dans un livre de M. Frédéric Laurent consacré à l'extrême droite et ils sont encore confirmés par une

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Les chemises Arrow Jockey-Club

ARMAND COLIN 103, bd Saint-Michel 75005 Paris

La politique comparée Daniel-Louis Sella une démarche originale, appliquant les méthodes de la sociologie au domaine politique.

Droit constitutionnel et science politique Bernard Chantebout Le jeu de la conquête et de l'exercice du pouvoir avec les forces politiques.

Les obligations 1. L'acte juridique 2. Le fait juridique Jacques Flour et Jean-Luc Aubert La théorie générale des obligations : contrat, quasi-contrat et responsabilité civile.

Les libéralités. Les successions Jacques Flour et Henri Souleau Quelles règles juridiques, quelles procédures, quels droits régissent ces différents actes notariaux ?

LA POLITIQUE EN FRANCE Une introduction indispensable à un grand succès.

LES FINANCES PUBLIQUES Le pouvoir financier dans l'Etat : Qui décide ? Qui contrôle ?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE 58, rue de Richelieu (21-251.52.83) « du marché aux Puces à la Bibliothèque nationale » Georges Sirot 1980-1977 une collection de photographies anciennes tous les jours de 12 h à 18 h 15 SEPTEMBRE - 10 NOVEMBRE

ALERTE A LA FORMATION DES MAÎTRES POURQUOI LES PROFESSEURS D'ÉCOLE NORMALE SONT APPELÉS A LA GRÈVE LE MARDI 8 NOVEMBRE

Le renouvellement du corps des instituteurs (sans tenir compte de création de postes) est annuellement de l'ordre de 7 000 personnes.

Compte tenu que leur formation est pour le moment de trois ans après le concours de prérecrutement post-baccalauréat, il devrait donc y avoir au moins en formation, dans les écoles normales d'instituteurs, 7 000 x 3 = 21 000 élèves institutrices et instituteurs.

Or il n'y en a cette année que 16 300. C'est, d'abord, la conséquence d'une politique de droite malthusienne qui a recruté massivement des suppléants sans formation (ainsi 60 % des instituteurs ne sont pas passés par les écoles normales). Le nouveau gouvernement s'est heureusement engagé à supprimer ce recours à l'auxiliaire, et cela ne peut se faire du jour au lendemain.

Mais voilà que le projet de budget 1984, qui va être discuté le 15 novembre à l'Assemblée, prévoit la suppression de 1 050 postes d'élèves instituteurs en formation, soit, par rapport au simple renouvellement du corps, un déficit prévisible de 5 750 personnes.

Comment s'en sortir dans trois ans ? En recrutant un personnel au niveau DEUG (bac + 2) à ce moment-là et en l'envoyant immédiatement, sans formation, sur le terrain ! Cet expédient est dangereux : il aura des effets pervers en portant un coup à la vitalité des centres de formation, en réduisant les possibilités en formation continue des instituteurs, par ailleurs si nécessaires.

Mais il est bien évident que leur qualification n'y gagnerait pas, car on rétablirait ainsi un modèle de formation éclatée entre la formation universitaire, la formation professionnelle et le terrain d'exercice. Un tel éclatement porte d'ailleurs directement la contradiction aux perspectives ouvertes par la nouvelle loi sur l'enseignement supérieur.

Celle-ci insiste en effet sur la nécessité d'imbriquer étroitement formation universitaire classique et formation professionnelle. C'est juste le contraire qui se produira si l'on fait de plus en plus appel à un recrutement post-DEUG tel qu'il fonctionne actuellement comme : recrutement d'appoint, accompagné d'une pseudo-formation « spécifique » (sic).

Non, décidément, le conjoncturel ne doit pas sacrifier le structurel !

Justement, la nouvelle loi sur les enseignements supérieurs offre de remarquables possibilités pour améliorer fondamentalement la formation des maîtres, en intégrant de manière dynamique tout le potentiel constitué par les écoles normales et les centres.

Les actuels enseignants de ces établissements pourraient y trouver, comme ils le revendiquent, l'occasion de développer des relations étroites avec les universitaires pour mettre en place le modèle de formation intégrée qu'ils proposent, les moyens d'améliorer eux-mêmes la qualité de leur travail, en devenant de véritables enseignants-formateurs-chercheurs.

Mais pourquoi ne répond-on pas clairement à ces aspirations ?

Il est inacceptable de voir réduits de 1 050 places les effectifs en formation, alors qu'il faudrait au contraire les augmenter, et cela d'autant plus que l'on s'engagea plus vite sur une formation des instituteurs en quatre ans. Un calcul sommaire montre d'ailleurs que cette économie représente moins de 2 % de ce qu'a rapporté l'impôt sur les grandes fortunes...

Il est inacceptable qu'on tergiverse sur la suite à donner à une politique de formation des maîtres à la hauteur des ambitions légitimes du gouvernement de la gauche. Parce que, pour notre part, nous croyons et nous disons que la jeunesse de demain, dans une école ouverte à tous, celle d'un pays novateur ouvert sur le monde, c'est la formation des maîtres d'aujourd'hui qui en est le levier.

Nous alertons l'ensemble de l'opinion. Pour cela, les professeurs d'école normale seront en grève le mardi 8 novembre, à l'appel du S.N.P.E.N., du SNEP (éducation physique), avec le soutien actif du SNEsup., celui du S.N.D.E.N. (directeurs d'école normale) et celui de la FEN.

Intervenez avec nous !

SYNDICAT NATIONAL DES PROFESSEURS D'ÉCOLE NORMALE (FEN) 8, rue des Eglantines, Saint-Gervais-la-Forêt, 41350 VINEUIL Tél. : 16 (54) 42-85-92.

40 NOUVELLES DANS « LE MONDE » « Le Monde » vient d'édition une brochure illustrée rassemblant, dans une deuxième livraison, quarante nouvelles publiées par « Le Monde Dimanche » 93, pages, 25 F. En vente chez tous les marchands de journaux et au « Monde », 5, rue des Italiens - 75437 Paris - Cedex 09

Les escales. De Bangkok à Hong Kong, de Sydney à Tokyo, de Tokyo à Shanghai ou Honolulu, le plus grand nombre d'escales, c'est JAL.

Affaires et loisirs. JALTOUR et « Tour du Monde » : des tarifs économiques qui permettent de cumuler voyages d'affaires et de loisirs. Qui dit mieux ?

Les hôtels. « L'Executive Hotel Service » et le « Budget Hotel Service » : les meilleurs hôtels à un tarif de faveur. Pour les passagers JAL. Exclusivement.

Les petites attentions font les grands vols. JAPAN AIR LINES

APPELEZ JAL : 225.55.01.



**LES FOURRURES MALAT**  
Promotion du vision en novembre  
ont la fourrure de qualité à des prix  
défiant toute concurrence. Grand choix, prêt-à-porter  
ou sur mesure, visons, loupes, renards, marmottes, etc...  
**FOURREUR**  
**FABRICANT**  
**GARANTIE**  
**DE CONFIANCE** Prix de gros, pelisses, cuir — Service après-vente — Tél. 078-50-57  
47, rue La Fayette, 75009 PARIS — M<sup>le</sup> LE PELETIER

(Publicité)  
**COLLOQUE INTERNATIONAL  
SUR LE PROBLEME  
DES REFUGIES AFGHANS**

4, 5 et 6 NOVEMBRE 1983  
UNIVERSITE DE GENEVE  
UN II, rue Général Dufour 24, 1211 Genève 4.

Un tiers de la population afghane est aujourd'hui en exil. L'exode s'est considérablement intensifié à partir de décembre 1979. Il y a une corrélation manifeste entre la guerre menée depuis cette date et l'exode de millions de personnes. Les réfugiés afghans constituent à notre époque la plus vaste concentration de réfugiés dans le monde : les problèmes créés sont immenses.

- Quels sont-ils ?
- Comment la communauté internationale a-t-elle jusqu'à présent répondu à cette situation dramatique ?
- Comment envisager et préparer le retour des réfugiés ?

Avec le parrainage de :  
Pietar Dankert, Président du Parlement européen ; Régis Debray, écrivain ; Bruno Kreisky, ancien Chancelier fédéral d'Autriche ; Edgar Pisani, Commissaire au développement de la Commission des Communautés Européennes ; Theo C. Van Boven, ancien directeur de la Division des Droits de l'Homme de l'ONU ; Glorione Vell, ancien président du Parlement européen.

Organisé par le BUREAU INTERNATIONAL AFGHANISTAN, B.I.A. 24, rue de Chaligny 75012 Paris Tél. : (1) 307-15-57. L'accueil des participants se fera à l'Université de Genève UN II le vendredi 4 novembre 1983 à partir de 19 heures.

Pour soutenir financièrement le colloque et le voyage de télécopie : Comptes spécial colloque BNP Reilly 003617/34

## POLITIQUE

### Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi après-midi 2 novembre au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

• **APPLICATION  
DANS LES TOM  
DU CODE PENAL  
ET DU CODE  
DE PROCEDURE PENALE**

Harmonisation des législations pénales applicables en métropole et dans les TOM. — Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté au conseil des ministres un projet de loi visant à rendre applicables dans les territoires d'outre-mer (Polynésie française, Nouvelle-Calédonie et dépendances, îles Wallis et Futuna) :

— La loi du 21 juillet 1982, qui a supprimé les tribunaux permanents des forces armées en temps de paix et modifié le code de procédure pénale et le code de justice militaire ;

— La loi du 4 août 1982, qui a abrogé le 2<sup>e</sup> alinéa de l'article 331 du code pénal relatif à l'outrage public à la pudeur ;

— La loi du 10 juin 1983, qui a abrogé ou révisé certaines dispositions de la loi du 2 février 1981 dite loi « sécurité et liberté » et introduit de nouvelles peines de substitution aux courtes peines d'emprisonnement ;

— La loi du 8 juillet 1983, qui a renforcé la protection des victimes d'infractions.

Ce texte, qui complète la loi du 27 juin 1983, assurera l'harmonisation des législations pénales applicables

en métropole et dans les territoires d'outre-mer. Il permettra à ceux-ci de bénéficier des réformes récemment intervenues en faveur des libertés individuelles et des droits des victimes d'infractions.

Conformément aux dispositions de l'article 74 de la Constitution, le projet de loi a été soumis à l'avis des assemblées territoriales.

• **PÊCHES MARITIMES**

Extension à l'aquaculture des règles d'organisation professionnelle applicables à la pêche et à la conchyliculture. — Le secrétaire d'État chargé de la mer a présenté au conseil des ministres un projet de loi complétant l'ordonnance du 14 août 1945 portant réorganisation des pêches maritimes.

L'élevage du poisson de mer connaît actuellement, après plusieurs années d'expérimentation et d'essais, un développement économique encourageant. Il doit pouvoir bénéficier des moyens d'organisation et de concertation entre professionnels, salariés et pouvoirs publics, dont disposent déjà les pêcheurs et les conchyliculteurs.

Le projet vise en conséquence à permettre la représentation de la profession d'aquaculteur dans les comités des pêches maritimes.

• **SITUATION INTERNATIONALE**

Paix dans le golfe Persique. — Le ministre des relations extérieures a informé le conseil des ministres de la résolution que vient d'adopter le conseil de sécurité en vue d'interdire toute action militaire violente sur les eaux, dans les ports, contre les installations et terminaux pétroliers du Golfe.

La France souhaite ardemment la cessation générale des combats et l'ouverture de négociations de paix entre l'Irak et l'Iran, dans des conditions conformes au droit international et qui respectent la dignité et l'honneur de deux grands peuples.

Élections présidentielles en Argentine. — L'élection générale qui vient d'avoir lieu en Argentine marque un progrès remarquable dans le retour progressif à la démocratie en Amérique latine. Une majorité claire s'est dégagée en faveur de M. Raul Alfonsín, à qui le président de la République a aussitôt transmis les félicitations et les vœux de la France.

Le peuple argentin peut être assuré de l'amitié et de la volonté de coopération du peuple français.

• **QUALITE DES PRODUITS  
ET DES SERVICES**

Pour mieux répondre aux besoins des consommateurs et améliorer la compétitivité des entreprises. — M. le secrétaire d'État chargé de la consommation a présenté au conseil des ministres une communication sur les actions menées pour améliorer la qualité des produits et des services offerts aux consommateurs.

Ces actions sont conduites sur trois plans :

1) Les contrats pour l'amélioration de la qualité des produits.

Par ces contrats, conclus entre les entreprises et les organisations des consommateurs, les producteurs s'engagent à apporter plusieurs améliorations à la qualité de leurs produits ou de leurs services, telles que l'étiquetage informatif ou le service après-vente. Une trentaine de contrats ont déjà été signés, en particulier dans les domaines du textile, du jouet, des caravanes et du crédit à la consommation. L'action menée sera harmonisée avec celles concernant les labels agricoles et les certificats de qualification ;

2) Le développement du dialogue entre consommateurs et professionnels.

Le conseil national de la consommation, réformé par le décret du 12 juillet 1983, sera prochainement installé. Il comprend un collège de professionnels et un collège de consommateurs.

Des journées d'études et de propositions, réunissant des représentants des consommateurs, des professionnels et des personnalités scientifiques, sont organisées sur certains produits de base. La plus récente a concerné les produits laitiers ;

3) L'amélioration de l'efficacité des contrôles.

Les contrôles ont pour objet de veiller au respect des règles d'hygiène et de sécurité des produits alimentaires (fruits et légumes, vins et autres boissons, produits laitiers, etc.) ou industriels. Ils sont renforcés à l'occasion d'opérations temporaires, telles que l'opération « Vacances ». Pour Noël 1983, le contrôle de la qualité et de la sécurité des jouets fera l'objet d'une action particulière.

Ces contrôles sont effectués par divers services de l'État. Pour sa part, la direction de la consommation et de la répression des fraudes, en 1982, effectuait près de neuf mille visites. Elles ont fait apparaître des secteurs où des anomalies sont particulièrement nombreuses,

par exemple celui des véhicules d'occasion.

Dans la période actuelle, l'amélioration de la qualité des produits conditionne à la fois la défense du pouvoir d'achat et la compétitivité des entreprises. Elle appelle la mobilisation de l'ensemble des partenaires économiques et sociaux.

• **POLITIQUE DES PORTS**

Pour mieux tirer parti des atouts de notre système portuaire. — Le secrétaire d'État chargé de la mer a présenté au conseil des ministres une communication sur la politique commerciale des ports.

Plus de 50 % du commerce extérieur de la France transite par nos ports maritimes. Les services portuaires représentent une valeur ajoutée de 14 milliards de francs.

Indépendamment du développement et de la modernisation des équipements rendus nécessaires par l'évolution des trafics, une politique commerciale dynamique doit être poursuivie pour mettre pleinement en valeur le système portuaire français.

Les orientations de cette politique sont les suivantes :

— Poursuite active de la prospection des trafics nouveaux, en France et dans les pays voisins ; la mise en œuvre de structures conjointes entre les établissements portuaires et les usagers pour faciliter l'implantation de nouveaux trafics sera favorisée ;

— Renforcement des relations entre les ports et leur arrière-pays ; les ports seront encouragés à étudier et à proposer aux transporteurs et aux chargeurs des conditions de desserte améliorant leur compétitivité ;

— Solidarité accrue entre les chargeurs ; les entreprises nationales et les communautés portuaires développeront une meilleure information réciproque sur les besoins des chargeurs et sur l'aptitude des ports à y répondre ;

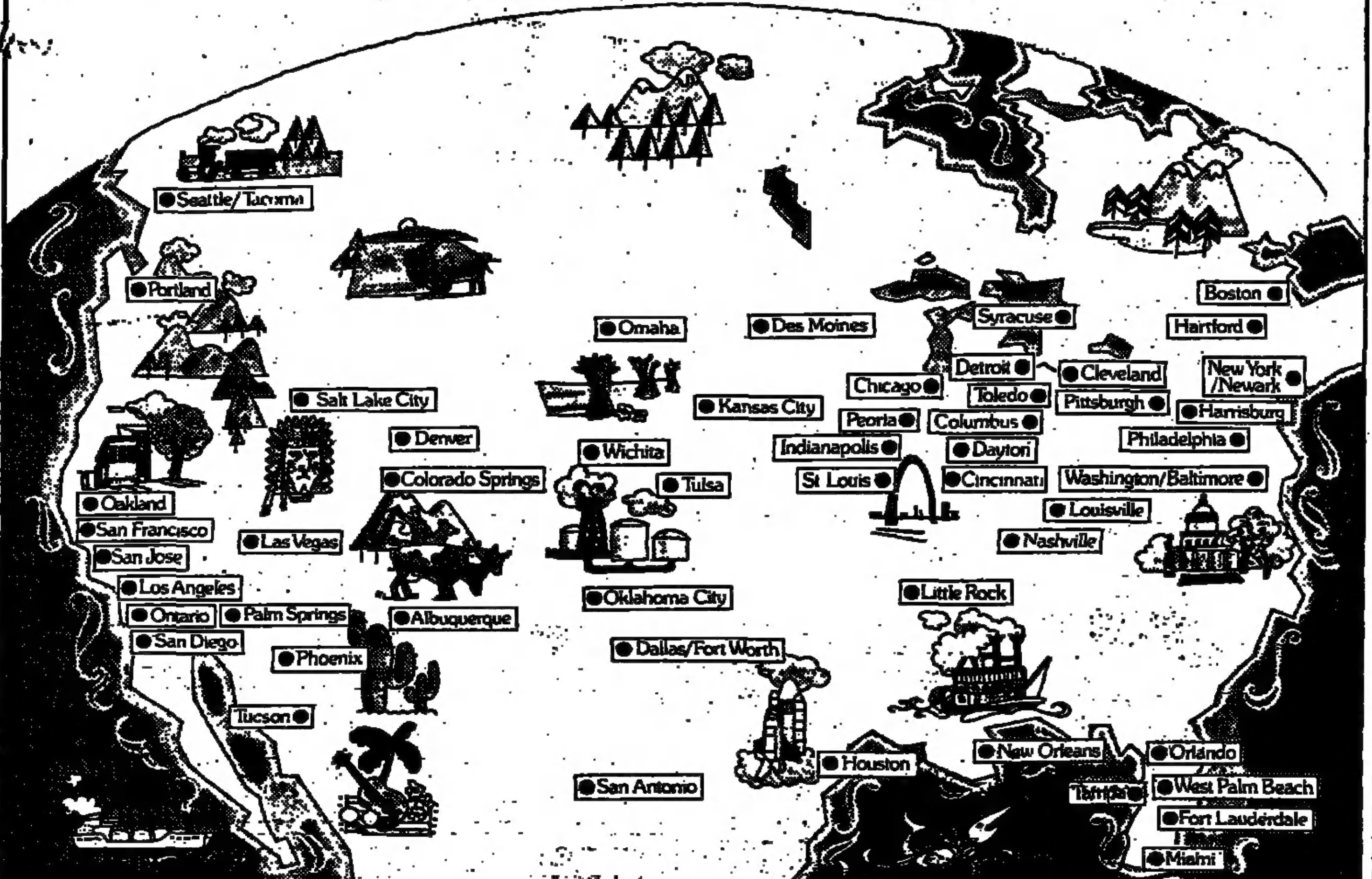
— Clarification des conditions de passage dans les ports et amélioration de l'information des usagers : la mise en place d'un livret du chargeur, le recours aux systèmes informatisés, la mise en œuvre de forfaits pour les prestations offertes, seront menés à bien ;

— Renforcement de la promotion des ports français à l'étranger : les liens avec les partenaires étrangers des ports seront renforcés par l'intermédiaire des conseillers commerciaux ; les ports accroîtront leur participation aux actions de formation et aux manifestations commerciales internationales ;

— Encouragement à l'utilisation des capacités d'accueil et de stockage des ports français par les opérateurs étrangers ; une procédure douanière simplifiée sera expérimentée à cet effet.

Pour mettre en œuvre cette politique, une action solidaire de tous ceux qui contribuent à l'essor de nos ports (travailleurs portuaires, armateurs, manutentionnaires, transitaires, transporteurs) est nécessaire. Les modalités en seront définies au niveau local. L'animation en incombant aux établissements publics portuaires.

## Les 50 villes de TWA.



### Seule TWA dessert 50 villes aux USA depuis Paris.

Avec TWA, vous partez de Paris vers 50 destinations américaines sans changer de compagnie. C'est une exclusivité TWA.

TWA assure des vols directs, quotidiennement vers New York, Boston et Washington. Sans perte de temps et à partir de ces mêmes aéroports, vous pourrez rayonner facilement et rapidement vers toute l'Amérique.

Et vous continuerez à profiter du confort et du service TWA.



TWA Classe Ambassador

Vous faites des économies avec TWAIRPASS.

Ne manquez pas d'acheter le billet TWAIRPASS. Pour \$ 399, il vous permettra de visiter jusqu'à 16 villes aux USA, comme bon vous semble.

Renseignez-vous auprès de votre agent de voyages, TWA à Paris, ou Loisirs SA, l'Agent Général de TWA à Bordeaux, Lyon, Marseille, Nantes, Nice et Strasbourg.

Vous plaire nous plaît.



### VIENT DE PARAÎTRE

## L'ÉTAT DU MONDE 1983

Annuaire économique et géopolitique mondial  
Sous la direction de François Gèze, Yves Lacoste, Alfredo Valladao

640 pages, relié, format de poche, 85 F. Illustrations de Plantu.



Éditions  
**La Découverte/Maspero**

1, place Paul-Painlevé, 75005 Paris

## APPLICATION DE Vé

Le métro, zone d'...

## ÉNOMÉ SURNATUREL DANS UN VILLAGE BELGE

### L'enfant et les sortilèges

Un bébé « Pottergeist »...

هكذا من الأصل



## Vérification ou « délit de faciès » ?

# FILTRE

## BERTRAND LE GENDRE



# SOCIÉTÉ

## LIMITATION VOLONTAIRE DES VISITES A DOMICILE

### Les médecins généralistes réclament une revalorisation de leurs tarifs

A l'appel de la Confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.), les médecins généralistes ont commencé, le 2 novembre, à limiter les visites à domicile aux cas jugés urgents dans la journée du mercredi et le samedi après-midi. Ils appliquent alors le tarif correspondant aux urgences (K 10, soit 115 F). Le mercredi a été choisi parce que c'est un jour « creux » pour les visites, le samedi après-midi parce que, selon la C.S.M.F., les médecins ont droit à une com-

pensation financière, « comme d'autres travailleurs ».

L'objectif est d'obtenir de la Caisse nationale d'assurance-maladie (C.N.A.M.T.S.) et du ministère des affaires sociales une revalorisation du tarif de la visite. Il est de 81 F depuis le 15 mars; la C.S.M.F. demande 120 F. Plus largement, ont-ils réclamer la visite « à sa juste place », a déclaré M. Jacques Beaupère, président de la C.S.M.F., en réclamer la pro-

portion des visites par rapport aux consultations au cabinet du médecin.

En 1982, selon le rapport de la C.N.A.M.T.S. sur les professions de santé, le généraliste a fait en moyenne cinq mille actes médicaux, soit vingt par jour, dont douze consultations et sept visites. Si le nombre de consultations a augmenté de 3,2 % en 1982, celui des visites a diminué de 4 % (le nombre total d'actes médicaux augmentant de 0,5 %).

### Des débuts difficiles

Il faut de moins en moins bon être jeune médecin généraliste : tel est, schématiquement, le constat aux- quels aboutissent ceux qui cherchent à prendre le pouls chiffré du corps médical français. Sur la toile de fond grisâtre de toutes les professions libérales, due aux effets conjoints de la crise et des récentes mesures fiscales, les médecins perçoivent de plus en plus nettement les conséquences d'une démographie galopante que ni les pouvoirs publics ni les instances professionnelles n'avaient jusqu'à ces dernières années jugé utile de contrôler.

Conséquence : les médecins français n'ont jamais été aussi nombreux, ni aussi jeunes. Il y a vingt ans, ils étaient moins de 15 % à avoir moins de trente-cinq ans. Ils sont aujourd'hui près de 40 %. Jamais non plus le taux de féminisation de la profession n'a été aussi élevé : 24,3 % au total, et 31,9 % chez les moins de trente-cinq ans. « Une révolution démographique, rarement observée dans les autres groupes professionnels (1) », résume le conseil national de l'ordre des médecins dans une récente étude.

Contrairement à une idée encore répandue, les jeunes médecins ne pratiquent pas plus que les autres une médecine spécialisée. Plutôt moins, d'ailleurs, si l'on en croit l'étude de l'ordre : 46,4 % de spécialistes en moyenne contre 38 % chez les moins de trente-cinq ans. Des chiffres dus pour l'essentiel au contrôle - parfois drastique - mis en place par le biais des certificats d'études spécialisées.

### Plus d'un million de chômeurs

Autre constatation : les jeunes médecins ne choisissent guère le salariat (médecine du travail, médecine scolaire, protection maternelle et infantile, administration de la santé). La médecine salariée est avant tout exercée par la tranche d'âge quarante-cinq/soixante-cinq ans, ce qui correspond, note l'ordre, « à des promotions entrées dans la carrière juste après la guerre, période où il y avait de fort nombreuses créations de postes dans la médecine salariée ».

Si l'on excepte la carrière hospitalière, dont on sait qu'elle ne concerne en définitive qu'un faible pourcentage de chaque promotion,

la médecine générale constitue - qu'ils le veuillent ou non - le principal mode d'exercice offert aux jeunes médecins. Pour nombre d'entre eux, les débuts sont difficiles. Une étude de la Caisse nationale d'assurance-maladie portant sur les médecins conventionnés conclut que, en 1979, la moyenne des recettes (et non des revenus) s'élevait pour le généraliste français à 243 000 F. Or 8,3 % d'entre eux avaient une recette inférieure à 50 000 F.

« La plupart de ces médecins, estime l'Ordre, sont des jeunes en début de carrière. » De fait, la proportion des praticiens « économiquement vulnérables est relativement élevée parmi ceux qui viennent de s'installer ». Pour certains, cette situation difficile dure plusieurs années. « Après quatre ans d'installation environ, un médecin libéral sur vingt n'arrive pas à acquiescer une assise suffisante », estime l'ordre qui note par ailleurs que ces données se rapportent à 1979, année qui n'était pas particulièrement difficile pour les médecins libéraux. « Il n'est donc pas exclu que la proportion en difficulté soit plus élevée encore parmi les praticiens récemment installés ».

Difficulté pour se constituer une clientèle, pour choisir son lieu d'installation, difficulté dans les rapports avec les confrères, pour respecter les échéances financières... 26 % de médecins libéraux même jusqu'à éprouver des difficultés pour pouvoir don-

ner des garanties aux organismes de crédit - le tableau est sombre. Au point, selon le docteur François Bachelot, secrétaire général de l'Assemblée permanente des chambres des professions libérales, que l'on recense ici y a six mille mille cent cinquante-deux médecins au chômage.

### Hétérogénéité des revenus

Ce phénomène, pour important qu'il soit, ne doit pas en masquer un autre qui lui est lié : la grande hétérogénéité des revenus médicaux. Ainsi, selon les derniers chiffres établis pour 1982 par la Caisse nationale d'assurance-maladie, si quatre-vingt généralistes sur cent ont des recettes annuelles inférieures à 100 000 F, ils ont été onze sur cent à dépasser les 500 000 F, deux sur cent battant même le record des 700 000 F de recette annuelle. Reste à savoir si la solution à la « difficulté d'être du généraliste français », évoquée par le conseil de l'ordre en conclusion de son étude, ne se trouve pas pour partie dans une nouvelle forme de confraternité. Une confraternité qui, n'excluant plus les inégalités financières, préviendrait la paupérisation d'une partie du corps médical français.

JEAN-YVES NAU.

(1) Les jeunes médecins à l'heure actuelle, étude datée de septembre 1983. Conseil national de l'ordre des médecins, 60, boulevard de Latour-Maubourg, 75007 Paris.

### « FÉLIX » ORPHELIN

### Deux pères pour un chat

Le Monde du 1<sup>er</sup> novembre a annoncé - sous le titre « Le créateur de Félix le chat est mort » - le décès, aux États-Unis, à quatre-vingt-cinq ans, du dessinateur Otto Messmer. Le chat a, bien sûr, pleuré la mort de son père. Il y a l'habitude. Il y a cinquante ans, en 1933, il avait déjà versé force larmes après le décès de son géniteur authentique : Pat Sullivan.

Deux pères pour un seul chat, c'est beaucoup, mais c'est un peu vrai. Il y eut d'abord - en 1917 ou en 1919, les experts sont divisés - un dessin animé dû à Pat Sullivan, un Australien, né en 1887, qui, après un passage en Grande-Bretagne, s'installa aux États-Unis où il créa un petit studio d'animation. Parmi les collaborateurs de Sullivan figurait Otto Messmer. Ce dernier joua un rôle déterminant dans la mutation de notre félin du dessin animé à la bande dessinée (d'abord hebdomadaire en août 1927, puis quotidienne en mai 1927). Déterminant ou unique ? Là est le débat qui divise les spécialistes. Il y a une dizaine

d'années, Otto Messmer prétendit qu'il avait tout fait lui-même. Pat Sullivan n'était plus là pour lui apporter la réplique. Il était mort à quatre-vingt-cinq ans, en 1933. C'est à partir de 1935 que Messmer signa seul la bande de Félix le chat, avant de passer le témoin à Joe Oriolo en 1955 (1).

On peut donc affirmer - sans grand risque de se tromper - que ce chat est deux pères : Pat Sullivan lui donna vie sur les écrans, Otto Messmer en fit un héros de B.D., presque aussi célèbre que son rival Mickey.

Ainsi, le deuil à répétition de ce double orphelin - à cinquante ans de distance - n'était-il pas fascinant, mais inséparable.

(1) Ceux qui souhaitent en savoir plus liront avec profit l'introduction à l'édition de Félix le chat, publiée par Pierre Horay (préface d'Edouard François) et l'excellente *Encyclopédie des bandes dessinées*, publiée, en 1979, chez Albin Michel, sous la direction de Marjorie Alexandrine.

### M. Jean-Marie Soutou abandonne la présidence de la Croix-Rouge française

M. Jean-Marie Soutou, président de la Croix-Rouge française, a annoncé sa décision de démissionner de ses fonctions « pour des raisons personnelles contraindantes », avant l'achèvement de son mandat, qui expirait à la fin de 1984. L'intéressé est assés par M. Maurice Boquien, président du conseil départemental des Bouches-du-Rhône, en attendant l'élection d'un nouveau président. Cette décision, dont la date n'a pas été arrêtée, doit être validée par un décret du président de la République. Le mandat du président de la Croix-Rouge est de trois ans, renouvelable.

(Né en 1912 à Bruges (Pays-Bas), M. Jean-Marie Soutou, après avoir rejoint la Résistance, commença sa carrière diplomatique à Belgrade. Après avoir occupé plusieurs fonctions au Quai d'Orsay, il devint directeur adjoint du cabinet de Pierre Mendès-France, et repréenta ensuite divers postes diplomatiques. Ambassadeur en Algérie, représentant de la France aux Communautés européennes, puis élevé à la dignité d'ambassadeur de France en 1976, il devint secrétaire général du Quai d'Orsay. Après avoir pris sa retraite, il fut élu, en 1978, président de la Croix-Rouge française pour un premier mandat, qui avait été renouvelé en 1981.)

**Un témoignage bouleversant**

**GEORGES HOURDIN**

**« J'aime la vie » dit-elle enfin**

Victime d'un enlèvement innocent, Marie-Anne née-mongolienne, est maintenant une jeune femme autonome et heureuse, qui découvre la vie.

L'auteur défend avec force le droit à la différence.

248 p., 75 F

**DDB DESCLEE DE BROUWER**

**CRÉDIT GRATUIT 12 MOIS\***

**SUR TOUS LES PIANOS**

**prolongation jusqu'au 30-11-83**

**PAUL BEUSCHER**

15, boulevard Beaumarchais - PARIS-BASTILLE

Tél : 272-05-41

**ZIMMERMANN III V : 12445 F**

Acajou satiné avec sourdine

\* A PARTIR DE 10 000 F D'ACHAT, après versement comptant de 30 %, sous réserve d'acceptation du dossier par CREG. Assurances facultatives à la charge du client.

# DÉFENSE

### M. Henu justifie la diminution des effectifs militaires par la nécessité de mieux équiper les armées

Présentant à la presse le projet de budget militaire pour 1984, qui est examiné, ce jeudi 3 novembre, par les députés, le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a affirmé, mercredi 2 novembre à Paris, qu'il préférait « des armées mieux dimensionnées et mieux équipées » à « des armées nombreuses et mal entraînées ».

Ces propos de M. Henu visaient à répondre à des critiques qui lui sont adressées à l'occasion de la préparation budgétaire sur son choix en faveur des dépenses d'équipement au détriment des crédits de fonctionnement. La politique retenue consiste à diminuer les effectifs militaires - il y aura huit mille huit cent quatre-vingt-seize suppressions d'emplois civils et militaires dans les armées en 1984 - pour favoriser un effort d'équipement classique et nucléaire dans un budget de la défense qui s'élève à 142,6 milliards de francs.

Le ministre de la défense a assuré que les années passées, l'un après l'autre, la moitié des commandes de matériels que le gouvernement s'était engagé à conclure pour les années 1984 et 1985 lors du vote, au printemps dernier, par le Parlement de la loi de programmation militaire 1984-1988. « Ainsi, a-t-il expliqué, le gouvernement affirme sa détermination, dès le début, à appliquer la loi ».

Selon M. Henu, la part des crédits militaires dans les dépenses totales d'équipement militaire sera en 1984, de 32,7 % des crédits de paiement. Le sous-marin *l'Inflexible*, qui emportera les premiers missiles M-4 à plusieurs têtes explosives, entrera en service au début de 1985. Les sept premiers avions Mirage IV seront modifiés pour pouvoir lancer le missile A.S.M.P. (air-sol à moyenne portée) à charge nucléaire. Seize avions Mirage 2000 N, en version de bom-

bardement nucléaire, seront commandés, et les avions Super-Etendard de l'aéronavale seront adaptés au lancement de l'A.S.M.P. L'armée de l'air sera autorisée à commander 12 Mirage 2000 en version de défense aérienne, 30 avions Epilote d'entraînement. L'armée de terre commandera 30 batteries d'artillerie de 155 mm à grande cadence de tir, 3 040 véhicules tactiques et 15 hélicoptères. La marine sera autorisée à commander un total de 14 585 tonnes de bâtiments de guerre de tous types.

A propos de la déflation des effectifs, le ministre de la défense a indiqué que le budget de 1984 prévoit une diminution de 8 896 emplois, dont 6 143 postes d'appelés du contingent, 2 153 postes d'actifs et 600 civils. Cette déflation étant obtenue par une diminution des recrutements et portant surtout sur les grades de début, il n'y a pas d'altération des perspectives de carrière pour les personnels en activité. L'économie ainsi réalisée sur les dépenses de fonctionnement est de 353 millions de francs.

Les crédits de fonctionnement augmentent de 4,4 % en 1984 et compte tenu de la diminution des effectifs, « une gestion rigoureuse des crédits », a déclaré M. Henu, permettra de respecter les engagements de cent quatre-vingt heures de vol par an pour les pilotes de combat, cent jours de sortie pour les régiments de l'armée de terre et cent jours à la mer pour les bâtiments de la marine. Les appels du contingent touchent 1 franc de plus par jour à compter du 1<sup>er</sup> septembre 1984 et 60 % d'entre-eux serviront à moins de trois heures de leur domicile.

« La défense est plus que jamais une priorité de l'action gouvernementale, et ce budget en est l'expression », a conclu M. Henu.

### Faits et jugements

#### Dix ans après...

#### LE PARCOURS D'UN INSOUIS

A l'âge de vingt-neuf ans, nul ne peut d'après le code de justice militaire être appelé au service national. Pierre-Marcel Cardona, insoumis dès 1974, amnistié en août 1981, a pu croire en février 1983, lors de son vingt-neuvième anniversaire, sa situation définitivement régularisée, une tranquillité chèrement acquise après sept années passées sous le sapinnet précédent dans la clandestinité.

Pourtant, il n'en est rien : les autorités militaires lui avaient envoyé, dès juin 1982, à l'âge de vingt-huit ans et quatre mois, un nouvel ordre de route, notifié en son absence au maire de Lyon, le commune de son dernier domicile connu. Bien qu'il n'ait pas eu connaissance, un mandat d'amener vient d'être lancé contre lui par le parquet du tribunal de grande instance de Lyon. Pierre-Marcel est à nouveau insoumis, près de dix ans après les faits, comme tel, passible d'un an de prison et d'amende, à titre exceptionnel, jusqu'à l'âge de trente-quatre ans, au service militaire.

Le militant d'hier, responsable aujourd'hui d'une petite maison d'édition, d'avis de recherche, aux dossiers fort complets, aussi bien sur les ventes d'armes que sur les juridictions civiles spécialisées en matière militaire, vient d'apprendre la nouvelle avec stupeur. Une page pour lui avait été tournée, la plupart de ses camarades avaient été exemptés, il s'agissait d'une vieille histoire. « Si les empêchements de vivre, déclare-t-il, s'acharnent à vouloir me faire marcher au pas, s'ils ont décidé à tout prix de m'engager dans une telle grise, le me batrai pour me libérer puisque on m'en est là, mais il n'est pas question de nouveau de clandestinité. Je continuerai à avancer tranquillement dans la voie que j'ai choisie : ma voie ».

N. B.

\* Editions Avis de recherche, B.P. 53 - 75061 Paris cedex 18.

« Découverte d'une cache de mouvement basque l'apararark. Une cache contenant un pistolet-mitrailleur, des munitions et des documents appartenant à l'apararark, un mouvement clandestin nationaliste de lutte armée au Pays basque français, a été découverte le week-end dernier près d'Espelette (Pyrénées-Atlantiques). Certains documents permettraient d'attribuer à l'organisation clandestine deux actions non revendiquées jusqu'à présent : un hold-up à Bayonne et une tentative de vol d'explosifs dans l'arrière-pays ».

« Une fille maltraitée. - Une fille âgée de onze ans, que ses parents avaient enfermée dans leur appartement de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis) sans la nourrir, a été délivrée, mercredi 2 novembre, par les sapeurs-pompiers qui ont dû utiliser une grande échelle. Selon les enquêteurs, des voisins donnaient à la fille à manger deux fois par jour, par le balcon, sans pouvoir la libérer eux-mêmes. La petite fille portait des traces de brûlures aux mollets et des traces de coups sur le corps ».

M. Gueye, son père, d'origine sénégalaise, est gardé à vue par les enquêteurs de la brigade des mineurs.

« Le maire de Saint-Maur-des-Fossés a diffamé des élus communistes du Val-de-Marne dans le périodique *Le Village des bords de Marne*, dont il est le directeur. M. Jean-Louis Beaumont (divers droite), maire de Saint-Maur-des-Fossés, a été condamné, le 2 novembre, à payer 700 F d'amende et à verser 1 franc de dommages-intérêts à vingt-sept de ces élus qui s'étaient constitués partie civile. Il devra payer les frais d'insertion d'extraits du jugement dans deux journaux du choix des requérants. L'article incriminé, publié le 22 avril 1982, accusait les élus communistes du Val-de-Marne d'être « des spécialistes de la fraude électorale ».

« Le baron Fourn et deux de ses adversaires au tribunal. - Le tribunal correctionnel de Carcassonne a condamné, le 2 novembre, trois des protagonistes d'une rixe qui avait eu lieu le 11 novembre 1982 au domaine de La Tour de la Badoc, près de Limoux. Le baron Gaston Ferdinand Fourn, déchu de son titre de propriété à la suite d'une vente aux enchères contestée de ce domaine, a été condamné à trois mois de prison avec sursis pour violence, voies de fait et menaces verbales ».

« Christian Paris condamné par défaut. - Christian Paris, qui fut pendant plusieurs jours un témoin activement recherché lors de l'enquête sur la tuerie du Sofitel d'Avignon, était appelé, mercredi 2 novembre, à la barre du tribunal de Montpellier pour répondre d'un vol de voiture commis à Lyon au printemps dernier. Il ne s'est pas présenté et a été condamné par défaut à dix mois de prison ».

### VOTRE FORMATION EN LANGUES

Quel que soit votre niveau, apprenez ou perfectionnez vos connaissances d'une ou plusieurs langues étrangères, et préparez à distance un examen professionnel : Chambres de Commerce étrangères, Cambridge, B.T.S. Traducteur.

Renseignements à **LANGUES & AFFAIRES**, Service 4093, 35, rue Collange, 92303 Levallois. Tél. : 270-81-88. (Établissement privé.)

Le Monde

billet

Candeur

providence de Calom

E

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

J

مكتبة من الأصول



LES VERTIGES DE ROGER MUNIER

billet

Candeur et prudence de Caton

EN France, aucun chef de l'actuelle opposition ne s'avoue jamais « de droite ». Mais du grave Giscard d'Estaing au fringant Jacques Chirac, de M<sup>me</sup> Simone Veil à M<sup>me</sup> Lecanuet ou Pontalowski, tous recherchent, sollicitent inlassablement cet électoral dont ils n'ont jamais porté les couleurs. Sous le pseudonyme sévère, peut-être collectif, de Caton, un auteur inconnu tourne voici quelques mois en dérision ce morne stratagème, et quelques autres trucs aussi brillantes, dans un petit ouvrage à la fois lesté et ennuyeux (1).

Par le miracle de la curiosité parisienne, cette combinaison de lourdeurs et d'imperfections remporta un succès assez important pour convaincre notre censeur de consacrer ses vacances à la rédaction d'un second livre. A considérer l'intérêt absolu de celui-ci, espérons que son auteur n'en commettra pas un troisième. A la différence des parlementaires qu'il brocarde, notre Romain masqué s'affirme vaillamment « de droite ». Il n'en lève pas pour autant le mystère sur lui-même.

Selon son premier opuscle, François Mitterrand triompha en 1981 d'adversaires démunis, sans consistance intellectuelle. Mais la gauche facilitait déjà leur revanche, parce que son austérité préparait l'opinion à mieux comprendre le réalisme des conservateurs. Le nouveau volume reprend, retourne, développe à l'infini ces deux thèmes. Il ne précise pourtant pas comment l'opposition se rénove avec le même personnel.

Sur ce sujet capital, notre fantôme a bien sa petite idée. Apparemment épris de publicité commerciale, il n'annonce pas « une nouvelle race de magiciens », mais voit venir sur l'horizon « une nouvelle race d'hommes politiques : ceux qui disent la vérité parce que, pour la première fois, c'est PAYANT ». Hélas ! aucun nom, rien de précis ne corrobore cette réconfortante perspective. Même lorsqu'il désigne des sauveurs, Caton travaille dans l'anonymat.

Ivre de concepts

Cette circonspection amoindrit quelquefois son intérêt. Bien conscient des immenses embarras qu'éprouverait sa « nouvelle race d'hommes politiques » si elle surgissait au pouvoir, il expose des les premières pages la modeste ambition de son livre : « C'est à l'esquisse de réponses précises qu'a prêté nous convions... ». Encore de la précaution ! Mais pourquoi donc ce volume s'intitule-t-il alors si triomphalement De la renaissance ? Un projet pareil réclame autrement d'audace !

Simultanément tenu par les grandes analyses de politique intérieure, qu'il maîtrise mal, et une vaste réflexion sur le destin de l'information à l'échelle planétaire, Caton oscille entre plusieurs objectifs sans jamais trouver son assise. Il célèbre les entrepreneurs d'affaires et grands financiers internationaux, mais condamne le libéralisme d'un Milton Friedman sans paraître rien savoir de leurs convictions. Il loue « la responsabilité », « le risque » chers aux idéologues de la libre entreprise, puis parle du « désir » avec un drôle de regard. Ivre de concepts et de mots, il mélange la tortique et le futurisme, la morale et l'économisme, puis conclut par un appel aux Français de bonne volonté, dans le style « si tous les gens du monde se donnaient la main... ». Dans son esprit, apparemment, cette candeur nous livre le dernier mot du réalisme.

GILBERT COMTE.

\* Caton : DE LA RENAISSANCE. Fayard, 316 p, 69 F.

(1) De la reconquête. Fayard (voir Le Monde du 28 janvier 1983). L'ouvrage vient d'être repris dans la collection « Pluriel », avec une préface inédite de l'auteur et un dossier réunissant les critiques et les commentaires qu'il a suscités.

Sur la table, comme les cases d'une marelle, les derniers livres de Roger Munier dessinent un chemin à première vue énigmatique. Passé sous silence, le Visiteur qui jamais ne vient, l'absence, la présence, les traductions de quinze poèmes de Roberto Juarroz et des distiques d'Angelica Silvestri, ces plaquettes arrachées au silence laissent voir le sillage d'une pensée qui, pourvu qu'on la considère, cesse d'être fragmentaire ou obscure.

Elle entre dans sa vraie lumière et, en exhibant l'énigme du visible, la dévoile. Écrits méconnus, parce que discrets, Munier, la soixantaine, d'allure austère, cheveux gris, a des yeux vert clair de mystique scrutant le « monde lourd et impénétrable » des choses. Il parle d'une voix dense, tranquille, avec des emportements soudains, comme si la rage qu'il contient se retournait parfois dans le chaos et le néant contre lesquels il s'est si souvent insurgé.

« J'interroge le visible »

« JE suis lorrain, dit-il, de Nancy. Mais toute ma famille vient des Vosges. Mon grand-père était médecin près de Lunéville, village où je vis depuis dix ans. Je suis homme de l'Est. J'en ai, je crois, certaines des vertus, le sérieux, le goût du travail et l'honnêteté. Toutes les limites aussi : peu d'humour, un mysticisme étrange, tel celui décrit par Barrès dans la Colline inspirée. J'ai toujours senti un appel, la vocation pour les études de théologie. Je suis resté assez longtemps dans la Compagnie de Jésus, jusqu'à un choix décisif que j'ai écarté. La formation des jésuites, si critiquée, vous prépare en fait à partir. Elle vise à former des hommes libres, et non des esclaves. Des hommes prêts à tout, totalement vovés. J'avais un côté contemplatif qui m'aurait plutôt poussé vers la vie bénédictine.

« Je n'ai pas perdu la foi mais je suis maintenant loin de toute adhésion à une structure dogmatique ou spéculative. Ce passage à cette école m'ont rapproché de Heidegger, qui a voulu, lui aussi, devenir jésuite. Il me disait que n'accomplissent vraiment quelque chose que ceux qui ont fait l'expérience de Dieu, même si c'est pour la rejeter. »

Munier, qui prend sa retraite à la fin de cette année, s'est occupé de relations publiques dans la sidérurgie. Menant une existence double, levé tous les matins à 5 heures, il méditait et écrivait avant de se rendre à son travail. « J'ai assez bien supporté cette vie, jusqu'à cinquante ans. Mes livres, je les ai conçus dans ce temps », sans avoir les déchirements de Kafka, pris entre son emploi et son œuvre. La fatigue et l'expérience de la maladie m'ont fait accueillir la retraite comme une entrée au paradis. A trois reprises, on m'a soigné la colonne vertébrale par des greffes osseuses. Pendant ma dernière immobilisation, quatre mois dans le plâtre, j'ai écrit, sur de petits bouts de papier, les méditations rassemblées dans l'Ordre du jour (1). J'étais totalement immobile, le regard tourné vers le plafond de ma chambre, en situation de gisant. On en entend quelque chose dans ces textes brefs où des images et des souvenirs occupent les « jours ails » de mon immobilisation. La « nuit bien tendre », le « vent dans les hauts sapins », le « prunier en fleur... »



\* Dessin de BÉRENICE CLEEVE.

Entre nous, posé à côté des minces plaquettes, aussi lourds qu'une pierre tombale, au récent Cahier de l'Herne, dirigé par Michel Haar, témoignage des liens qui unissent Heidegger à Munier, de 1949 à la mort du philosophe, en 1976. Les contributions de Munier, deux articles, Todthauberg 1949 et L'eau l'oubli, neuf lettres que lui adressa Heidegger, avec un texte sur Rimbaud, une traduction nouvelle de Qu'est-ce que la métaphysique ? donnent une idée de sa dette et du champ ouvert de ses activités. Cela permet de le situer un peu, lui qui n'est ni poète, ni philosophe, mais va obliquement d'un domaine à l'autre, d'une déchirure à un contour.

« Heidegger était un personnage mythique dont j'avais lu quelques pages. Notre rencontre, capitale pour moi, fut fortuite. J'ai débarqué par hasard à Todthauberg et je le revols encore aujourd'hui. Il avait l'apparence d'un homme de la montagne, le ténus hâlé, en veste verte sans col, aux revers ornés d'un bouton, calotte claire et chaussures blanches. Notre entretien porta d'emblée sur l'être et son rapport à l'homme. Cette question correspondait à une disposition fondamentale de l'esprit à cette époque-là. Il y avait quelque chose de tendu et de désespéré, un sens de la finitude, comme l'existentialisme l'a bien montré. Sartre a mis ça en musique, d'une manière infidèle, au prix d'un complet contre-sens sur Heidegger.

RAPHAËL SORIN.

(1) Fata Morgana, 1982. (Lire la suite page 17.)

la feuilleton

« RITES DE PASSAGE », de William Golding

Mal de mer

LS ne manquent pas de cuilot, les quelques habileurs qui font les modes littéraires en France. Sans l'avoir lu, ou si peu, ils ont déclaré que William Golding n'était pas un Nobel de grand cru : tout juste l'auteur d'un best-seller devenu film, *La Malédiction des mouches*, et encore ! L'idée d'enfants reconstituant civilisation et barbarie sur une île déserte n'était pas de lui, mais tirée d'un récit célèbre du dix-neuvième siècle, *Corse Island*. Affaire classée !

En publiant *Rites de passage* quelques jours après le Nobel, donc en vertu d'une décision sans lien avec les circonstances, Gallimard permet de nous faire une opinion par nous-mêmes, si tant est que ce souci veuille encore dire quelque chose. *Rites de passage* est le neuvième et dernier livre de Golding, il date de 1980. C'est le plus proche de *La Malédiction des mouches*, en ce qu'il pose, à propos d'un monde clos, le problème du mal. Est-il en nous, ce mal, chevillé au corps, ou bien naît-il de la vie en société ?

Un jeune aristocrate britannique du début du dix-neuvième siècle, Edmund Talbot, tient, à l'intention de son parrain, le journal d'un voyage entre l'Angleterre et l'Australie, à bord d'un voilier de la marine de guerre.

Question préalable à de tels embarquements littéraires : vous donnez-vous la nausée, dès la passerelle, ou échauffez-vous votre imagination, votre envie de collaborer au récit ? Les lecteurs du roman, d'un type servant de quel je parle, il nous offre d'un coque, d'un grincement de poulie, du bruit de l'eau contre la coque, d'un terme technique, pour que les mots dansent et gonflent sous nos pas, comme un pont qui craque à l'approche de la brise.

C'est vrai en ouvrant l'*Odyssée*, avec Chateaubriand embarquant pour l'Amérique, ou avec Melville, dont par parenthèse, Folio réédite l'allégorique croisière à l'archipel imaginaire de Mardi. C'est le cas, bien sûr, avec Conrad, Steinbeck (*La Mer de Cortez*).

Par Bertrand POIROT-DELPECH

O'Neill (*Le Singe nu*). En France, le roman de mer ne s'appuie pas sur une tradition aussi riche que chez les Anglo-Saxons, mais le flambeau est maintenu par des auteurs comme Quetzfeld, Mohr, Schoendoerfer, Bruckner.

Le genre ne tire pas sa faveur du seul pittoresque et du sel sur les lèvres. La vie sur l'eau rend plus sensible, presque tangible, notre glissement dans l'espace et dans le temps. On a tout dit sur le « microcosme » d'une traversée maritime, mot bâtement savant pour indiquer que les composantes et les tensions de l'existence terrestre y sont circonscrites, exacerbées, visibles, voyantes.

On retrouve à bord, comme dans la guerre, un échantillon invariable de caractères humains. Les hiérarchies sociales s'inscrivent périodiquement dans les mœurs, et jusque dans les plans des navires. Les rôles assumés avant l'appareillage ne bénéficient plus des mêmes respects et impunités. La religion, la justice, se pratiquent selon d'autres critères. Les conventions apparaissent déviantes. Les actes, y compris ceux de l'amour, semblent moins lourds de conséquences. La mer éclaire, dans sa brutalité, l'encore plus qu'à terre, l'apprentissage de la morale se ramène à celui de l'hypocrisie.

Le parrain à qui Talbot destine son journal de bord ne lui avait pourtant pas laissé beaucoup d'illusions. Il lui avait appris que la flatterie offre le plus sûr passe-partout en société. La réalité dépasse ces leçons de cynisme. Equipage et passagers se révèlent des fantoches. Le capitaine Anderson exerce son pouvoir avec tyrannie. Le peintre de marine Brocklebank dit des âneries sur les vertus du réalisme. Sa fille Zénobia n'évoque pas longtemps la belle jeune fille de rêve indispensable à toute traversée romanesque. Elle se montre une femme facile, comédienne, rigide.

Comme souvent dans de tels récits, le personnage le plus attachant, à la longue, c'est le bateau lui-même, la cloche qui pique les heures de quart, les odeurs de saumure et de sapin ciré, les réactions particulières de la coque au grémement au gros temps ou à la calmesse, l'atmosphère artificielle des diners à la table du capitaine, les histoires grasses que se racontent les matelots ivres du gaillard d'avant, la réconciliation autour de rites grossiers comme celui du passage de l'équateur, qui veut sa victime ridicule.

(Lire la suite page 19.)

Jean Delumeau et la grande peur du péché

La danse macabre orchestrée par Satan

S'il y a aujourd'hui en France une œuvre historique tout entière centrée sur un phénomène majeur de l'Occident, c'est bien celle de Jean Delumeau. Son propos, c'est la nature, la fonction, l'influence, du christianisme latin tel qu'il a été proposé par les Eglises chrétiennes, catholique et réformée, vécu par les hommes et les femmes en Occident du quatorzième au dix-huitième siècle, entre la grande peste apparue en 1348 et les Lumières. Historien et catholique, Jean Delumeau a appliqué son érudition, son intelligence, sa générosité, sa ferveur, à l'étude de la place du phénomène religieux dans la société occidentale pendant les cinq siècles où il a eu le plus d'importance dans cette société et où il l'a profondément marquée.

Dans ses livres, Jean Delumeau est historien avant tout, mais il a l'honnêteté de dire qu'il est aussi croyant et de montrer que son savoir historique éclaire ses engagements religieux, tandis que ceux-ci sont une des motivations de sa recherche scientifique, menée cependant avec toute l'objectivité requise de l'historien pour la critique et l'interprétation de ses données.

En attendant d'analyser, demain, l'autre face du christianisme de ces temps d'angoisse, la face positive, la face sécurisante opposée à la terrifiante, Jean Delumeau nous donne aujourd'hui la deuxième partie, à tous égards la plus profonde et la plus riche, de son enquête, sur le « christianisme de la peur » (1), celle sur la « peur de soi », sur le

grand travail de culpabilisation de l'humanité chrétienne conduit par l'Eglise du Moyen Age au dix-neuvième siècle, une des principales causes de la déchristianisation.

Ce qui stupéfie d'abord, c'est l'ampleur de l'enquête, la richesse du dossier. Des centaines de documents, de citations, de références, font appel à tous les genres de la surabondante littérature religieuse : textes conciliaires et synodaux, sermons et traités de morale et de dévotion, catéchismes, prières et cantiques, témoignages littéraires de toutes sortes. L'auteur a recours aussi à ces grands documents de l'action idéologique que sont les images, les œuvres d'art — sans que malheureusement les contraintes de l'édition d'un ouvrage destiné au plus grand nombre aient permis d'offrir au lecteur un dossier iconographique.

Dans les pleurs et les évanouissements

Textes édifiants dans tous les sens du mot, souvent ahurissants, même pour qui connaît ce type de littérature. Qu'on lise, par exemple, à la page 396, la description par saint Alphonse de Liguori, fondateur des rédemptoristes — qui n'était pas le pire rigoriste (2) — dans son *Approche à la mort* (Préparation à la mort) paru en 1758, de la décomposition d'un cadavre ou telle évocation de la mise en scène des prédications de mission destinées à susciter la terreur des spectateurs-auditeurs. Tel missionnaire au dix-septième siècle fait sonner le tocsin à 4 heures du matin et commence son sermon

dans cette atmosphère de catastrophe et de ténèbres. Beaucoup — notamment les capucins et encore au dix-neuvième siècle les rédemptoristes napolitains — utilisent le « truc » de la tête de mort cachée dans un lingot et projetée à la fin du sermon sous les regards de l'assistance terrifiée. Sermons la nuit tombée, à la lueur des cierges, dans les églises fantomatiques, processions nocturnes aux torches, sermons dans les cimetières, près d'une tombe ouverte au milieu des gémissements, des pleurs, des cris, des évanouissements... Exaspération de la « piété baroque » de Michel Vovelle. Au dix-huitième siècle à Rennes, on faisait chanter aux fidèles un cantique détaillant « l'affreuse laideur » de « la chair vile et corrompible », morte et vivante, et le dernier vers en était : « Il faut mourir avant la mort ».

JACQUES LE GOFF.

(Lire la suite p. 16.)

(1) *La Peur en Occident (du quatorzième au dix-huitième siècle)*, Fayard, 1978.

(2) Ce rigorisme a été bien étudié dans un remarquable ouvrage collectif du groupe de la Basile, *Pratiques de la confession. Des péchés du dévot à Vatican II*, Cerf, 1983. Cet ouvrage n'est pas seulement complémentaire de celui de Jean Delumeau. Étudiant quinze moments ou aspects-clés de la confession dans ses pratiques du quatorzième siècle à aujourd'hui, il est aussi l'analyse historique de l'évolution d'un rite essentiel, entre confession publique et confession individuelle, formes multiples et rituel uniformisant, rigorisme et douceur. C'est l'histoire d'un phénomène fondamental, ambigu et contrasté sous ses formes historiques, la recherche de l'avenue en Occident.

Olivier Rolin Phénomène futur



« Phénomène futur », Olivier Rolin, Fayard, 1983, 128 pages, 25 F. C'est un roman qui se situe à la limite de la science-fiction, mais qui n'est pas une science-fiction. C'est un roman qui se situe à la limite de la philosophie, mais qui n'est pas une philosophie. C'est un roman qui se situe à la limite de la littérature, mais qui n'est pas une littérature. C'est un roman qui se situe à la limite de tout, mais qui n'est pas tout.

Fiction & Cie au Seuil



« Quand un grand esprit s'éteint,  
l'homme qui l'incarnait s'éloigne. Reste la voix. »



## ce monstre incomparable... Malraux ou l'énigme du moi

par Micheline Tison-Braun

Armand Colin

### FESTIVAL D'AUTOMNE

Mauricio Kagel présente  
**LA TRAHISON ORALE**  
(Palais de Chaillot du 27 oct. au 13 nov.)  
une épopée musicale sur le Diable tirée de

### LES ÉVANGILES DU DIABLE

(Documents rassemblés par Claude Seignolle)

Un volume 13,5 x 21, 904 pages, 142 F

Chez tous les libraires ou chez l'éditeur

MAISONNEUVE ET LAROSE

15, rue Victor-Massé, 75004 Paris, Tél. 33 30 43

### Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections  
manuscrits inédits de romans, poésie, essai, théâtre.  
Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement  
par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle  
4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21

Conditions fixées par contrat.

Notre contrat habituel est défini par l'article 49

de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

## POULBOT

mon père des gosses



### POULBOT

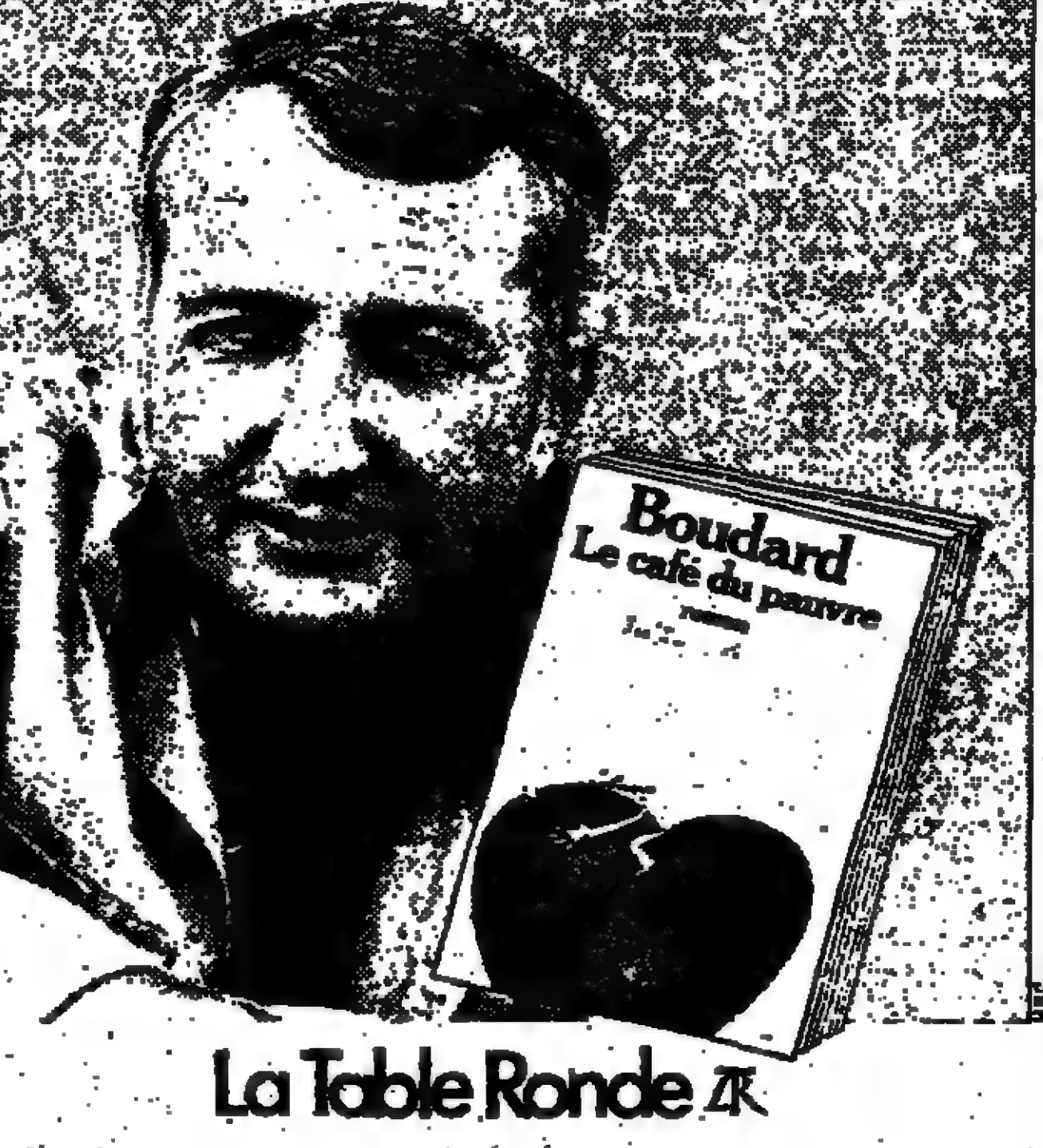
« mon père des gosses »

Ce livre est le premier écrit par ce grand artiste. C'est un recueil d'anecdotes, de souvenirs, plein de vie, plein de sincérité. Il a été écrit par sa fille, à la ville Madame Jean Cheval, qui a vécu plus de trente ans auprès de lui. Les jeunes découvriront un grand personnage, les anciens y retrouveront les images de leur propre jeunesse.

Editions ASTRID 47, rue de Cléry  
75002 PARIS - Tél. 236-17-84 - 236-91-57

## BOUDARD

Le café du pauvre



La Table Ronde

### Le Livre hongrois et la France

Organisé dans le cadre des accords culturels entre les deux pays, un colloque franco-hongrois s'est tenu la semaine dernière à la Sorbonne pendant la visite en France de M. Bela Kopp, ministre hongrois de la culture et de l'éducation, à propos des aspects de la littérature hongroise.

La ministre — qui est un ancien élève, à titre étranger, de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm — a tenu à souligner que l'attachement à la civilisation de l'Europe occidentale est devenu un facteur essentiel de l'orientation culturelle hongroise. Il a rappelé qu'un des principaux partenaires culturels est la France, que l'Institut français fonctionne à Budapest sans interruption depuis 1947, et que c'est la langue française enseignée dans les universités hongroises.

« On a souvent parlé d'un amour non partagé à propos des relations franco-hongroises », a encore dit le ministre, soulignant combien ses compatriotes ont été sensibles à l'offre de M. François Mitterrand, lors de sa visite en Hongrie l'année dernière, de favoriser la diffusion des valeurs culturelles hongroises en France.

Afin de stimuler les échanges culturels, une aide du ministère de la culture (on cite le chiffre de 600 000 F) sera accordée pour la traduction et l'édition. Une dizaine de titres (de Mesrine Jókai, István Orkány, Tibor Déry, János Pálffy, Sándor Weöres, etc.) doivent paraître d'ici à la fin de l'année aux Presses orientales de France, à Obsidiane, puis à L'Age d'homme. Un numéro spécial de la revue *Le Baroque* sera consacré à Gyula Illyés en 1984. Mais les Hongrois s'avouent un peu déçus que les « grands » écrivains ne soient montrés réfractaires à cette coopération culturelle.

Le film de Miklós Jancsó *La Bataille de Bouvins* (scénario de Georges Duby et Serge Juhan) est également prévu.

Une exposition consacrée au Livre hongrois a lieu jusqu'au 10 novembre, à la chapelle de la Sorbonne (tous les jours de 12 heures à 19 heures). — N. Z.

### J.M. Coetzee et les vitamines

« Our basileur. Our prize winner ». (Notre succès de librairie, notre lauréat). Une annonce publicitaire des produits diététiques Healthcrafts — filiale de la firme Booker McConnell, la production la plus populaire et novatrice de produits vitaminés — associe bizarrement, dans la presse britannique dominicale, l'écri-

venant sud-africain J.M. Coetzee et les polyvitamines. Pourquoi ? Pour rappeler que le prix littéraire britannique le plus important de l'année, l'équivalent de notre Goncourt, avait été décerné cette semaine à Londres au roman *Life and Times of Michael K.* de J.M. Coetzee.

Le laboratoire pharmaceutique Booker McConnell donne en effet depuis seize ans 10 000 livres sterling au meilleur livre de l'année. Excellent choix de la part d'un jury qui change tous les ans et qui va certainement contribuer à affermir la réputation de J.M. Coetzee (né en 1940 au Cap), que beaucoup tiennent pour le plus important écrivain sud-africain contemporain. Révélé en même temps en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en France depuis deux ans seulement, J.M. Coetzee, qui enseigne la linguistique et la littérature américaines à l'université du Cap, a eu deux titres remarquables publiés par Maurice Nadeau : *Au cœur de ce pays* (1981) et *En attendant les bêtes sauvages* (1982), mais les droits de traduction de l'auteur étant devenus trop élevés pour un « petit » éditeur, le troisième titre vainqueur du Booker prize sera publié au Seuil. — N. Z.

Le *Magazine littéraire*, qui est né en novembre 1966, consacre son deuxième numéro à un important dossier sur « la crise des sciences humaines ». Ce numéro double de 150 pages passe en revue la situation des différentes disciplines qui recouvrent ce vocable un peu vague et propose un petit « Who's who du savoir contemporain », où sont présentés les quatre-vingt-seize penseurs intellectuels et chercheurs qui comptent le plus dans les sciences humaines d'aujourd'hui. Selon Dominique Grisoni, ce qui caractérise la crise actuelle, c'est à la fois la disparition des maîtres à penser, qui imprimaient leur marque à la connaissance et qui jouaient un rôle d'entraînement, et l'émiettement du savoir en « disciplines médiées », surgies au hasard de recherches interdisciplinaires, qui ont transformé le champ de la recherche en un immense puzzle. Ce qui manque, c'est la cohérence et la synthèse capable de mettre en œuvre les données globales de l'homme, du social, de l'histoire, de la politique... »

Dans cette confusion générale, Dominique Grisoni note toutefois la vitalité particulière de deux domaines : la biologie, « savoir de pointe, qui prétend nous en dire plus sur l'homme, et plus vrai que toutes les sciences humaines réunies », et les philosophes, « qui s'efforcent de réorienter la recherche et d'opérer les synthèses nécessaires à la mise en ordre de la réflexion » (novembre 1983, 22 F). — F.G.

### viens de paraître

**JEAN-PIERRE FAYE** : *Yoni* — Fragile figure féminine du Japon, Yoni entrecroise un voyage entre l'Occident et l'Occident, en « deux piles de la douleur humaine ». (Lien commun, 126 pages, 59 F.)

**ARTHUR C. RALPH** : *Un petit écrivain de son temps* — La folie universelle et, après des aventures de conscience, rencontre le grand amour et vit avec lui. (Lien commun, 126 pages, 59 F.)

**ALFRED KUBIN** : *Le Cœur* — Le narrateur découvre l'impact du rêve fondé en Asie par un de ses anciens condisciples fabuleusement riche. Mais les habitants de Perle, la capitale, se livrent à d'énormes excès. (Lien commun, 126 pages, 59 F.)

**FRANÇOIS ABERGON** : *Anthropologie à la Martinique* — Philosophie et sociologie, l'auteur tente de décrire la complexité de la culture martiniquaise qui, comme l'anglais George Bernard Shaw, dans sa préface, « est le produit d'un effacement (de ce qui était originel), d'une déperdition (de ce qui était indélébile) et d'une transposition (de ce qui était proprement français) ». (Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 265 p., 120 F.)

**JEAN ORTIZ**, *GEORGES JOURNAL* : *Le Socialisme à la cuisine* — Deux journaux communistes (dont l'un, Jean Ortiz, fut correspondant à l'Université à la Havane de 1977 à 1981) font le bilan de l'expérience socialiste de Cuba. (Editions sociales, « Notre temps/Monde », 237 pages, 70 F.)

**PIERRE HARRISON** : *L'Empire Noir* — L'auteur confesse « l'histoire idéologique de l'Empire Noir, de l'impérialisme et transatlantique d'origine, aux pratiques de l'entreprise dans les pays du tiers-monde, notamment en Amérique latine. Préface de Susan George. (Editions Pierre-Marcel Ferré, 496 p., 89 F.)

**COLLECTIF** : *L'état des sciences et des techniques* — Sous la direction de Marcel Blane, un bilan des grandes avancées scientifiques et techniques, de leurs effets sur les populations et les sociétés, accompagné d'un index des mots-clés et d'un index des auteurs de 128 spécialistes. (La découverte-Maspero/Bordas, 540 pages, 110 F.)

**HISTOIRE** — *Mon Lion Blum ou les déficits de la cuisine* — Texte par le « mouvement d'adulation » qu'on trouve, selon lui, à Lion Blum, l'auteur vous montrant ce que fait le dirigeant de

### la vie littéraire

#### De la cocaïne à la psychanalyse

Dans une lettre adressée à sa fiancée Martha, Freud écrit : « Et, si tu te montres indolente, tu verras bien que de nous deux est le plus fort : le doux petit fils qui ne mange pas suffisamment ou le grand monsieur qui a de la cocaïne dans le corps. »

Ce Freud occasionnelle, pourtant d'être un « poète à la gloire de cette substance magique », a déjà suscité bien des études. La dernière en date, d'inspiration lacanienne, Comment Freud devint drogué de Pierre Eyguesier (Ed. Navarin, diffusion Seuil, 165 p., 68 F.), entend réhabiliter le rôle de la cocaïne dans la découverte de la psychanalyse, de manière bien ambiguë toutefois puisqu'elle constituerait « le point d'ancrage des théories biologiques de Freud ».

L'auteur, qui a, lui aussi, goûté à la « substance magique », s'est également amusé à reproduire les meilleures pages des *Albums Méditerranéens* : on y prendra la mesure de l'engouement général que suscita, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le vin Martini à base de coca, véritable élixir de jeunesse et philtre d'amour. Avec l'interdiction de la cocaïne, un paradis artificiel nous a été retiré : il nous reste la psychanalyse pour nous en consoler. — R.J.

#### Le deux centième numéro du Magazine littéraire

Le *Magazine littéraire*, qui est né en novembre 1966, consacre son deuxième numéro à un important dossier sur « la crise des sciences humaines ». Ce numéro double de 150 pages passe en revue la situation des différentes disciplines qui recouvrent ce vocable un peu vague et propose un petit « Who's who du savoir contemporain », où sont présentés les quatre-vingt-seize penseurs intellectuels et chercheurs qui comptent le plus dans les sciences humaines d'aujourd'hui. Selon Dominique Grisoni, ce qui caractérise la crise actuelle, c'est à la fois la disparition des maîtres à penser, qui imprimaient leur marque à la connaissance et qui jouaient un rôle d'entraînement, et l'émiettement du savoir en « disciplines médiées », surgies au hasard de recherches interdisciplinaires, qui ont transformé le champ de la recherche en un immense puzzle. Ce qui manque, c'est la cohérence et la synthèse capable de mettre en œuvre les données globales de l'homme, du social, de l'histoire, de la politique... »

Dans cette confusion générale, Dominique Grisoni note toutefois la vitalité particulière de deux domaines : la biologie, « savoir de pointe, qui prétend nous en dire plus sur l'homme, et plus vrai que toutes les sciences humaines réunies », et les philosophes, « qui s'efforcent de réorienter la recherche et d'opérer les synthèses nécessaires à la mise en ordre de la réflexion » (novembre 1983, 22 F). — F.G.

#### Le Journal de Robert Levesque

Professeur, voyageur, écrivain, traducteur de Sédif, de Robert Levesque, mort en 1975, était devenu l'ami de Gide dès 1926. Il traversa le Journal de Gide comme une ombre familière. Le Centre d'études gidiennes de l'université Lyon-II a publié l'an dernier une Lettre de Levesque, avec d'autres écrits.

Mais l'œuvre de sa vie, qui se confond avec elle, son *Journal* tenu entre 1931 et 1975, reste inédite. La *Bibliothèque des amis d'André Gide* vient d'en choisir de larges fragments qui rejoignent parfois les fameux *Cahiers de la Petite Dame*.

Les extraits retenus — l'année 1931 — s'ouvrent sur la première rencontre de Levesque avec Pierre Herbart, « étonnamment sympathique ». On y suit les amitiés, les lectures et les ardeurs d'un jeune homme qui cherche le plaisir et d'une théorie du bonheur. En 1937, il se livre à la prière de Ligier, il fêta dans son uniforme de marin entre Toulon, Marseille et Bandol, croise Dabit ou Martin du Gard. Un éditeur devrait nous donner à lire ce *Journal* si attachant dans son intégralité (Centre d'études gidiennes, université Lyon-II, campus de Bron-Parilly, 69500 Bron). — R. S.

### en bref

« UN COLLOQUE FRANÇOIS MAURIAU À LONDRES. — Du 9 au 12 novembre 1983 aura lieu à l'Institut français de Royaume-Uni, à Londres, un colloque international François Mauriac sur le thème « Éthique, Adhésance et Jeunesse dans l'œuvre de François Mauriac ». Vingt et un chercheurs et professeurs français et étrangers participent à cette manifestation, parmi lesquels on peut noter les noms de Jacques Malenfant, Jean Lacouture et Philippe de Saint-Robert. Deux dramatisations de François Mauriac, *Le Sapeur* et *Le Mystère François*, seront représentées, ainsi que le film de Georges Franju, *Thérèse Desqueyroux*. Une troupe de jeunes comédiens représentera la pièce de François Mauriac : *Amnésies*.

« LE DIFFÉREND ENTRE LA QUINZAINE LITTÉRAIRE... » et l'un des actionnaires qui demandent le remboursement de ses parts au risque de compromettre l'avenir de la publication est actuellement réglé. Un communiqué commun, signé par MM. A. Verdiguier, M. Nadeau, R. Dadoyan et R. Jolès, annonce en effet qu'« à la suite d'un rapprochement de la situation, qui permet de lever un certain nombre de contraintes, la S.A.R.L. Spirall, représentée par M. Armand Verdiguier, renonce à toute action judiciaire contre la Quinzaine littéraire, et se contente du remboursement des parts qu'elle détient dans la société éditrice de la Quinzaine littéraire. »

« LE JURY MÉDICIS a retenu six noms pour sa seconde sélection en vue de son prix, qui sera proclamé le lundi 28 novembre. Il s'agit de Renaud Camus pour *Romans* (P.O.L.), de Christian Comte pour *Contes* (Gallimard), de Jean Echenoz pour *Chorégraphie* (Mimik), de Yvan Quénecq pour *Le Chêne noir* (Gallimard), de Renaud pour *Le Loup* (Gallimard), de Renaud pour *Le Loup* (Gallimard), de Renaud pour *Le Loup* (Gallimard).

« LE GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DU SALON DE L'ÉPIQUE » est décerné à Adrien Maréchal, professeur de sciences physiques, auteur du livre *Le Salin* (Ed. Messidor-La Paradielle). Le prix Sciences-Fiction revient à Yvan Quénecq, de Michel Grisoni, illustré par « Folio Junior » (Gallimard) par Edith Bial et Nathan Vogel.

« TROIS DES QUATRE «GRANDS PRIX DE L'HUMOUR NOIR» ont été décernés par un jury qui comprenait notamment Eugène Ionesco, de l'Académie française. Le 30<sup>e</sup> Grand Prix de l'humour noir Xavier-Forester a été décerné à M. Maurice Rheims, de l'Académie française, pour son ouvrage *Le Salin* (Gallimard). En revanche, pour la première fois, le prix Grandville n'a pas été attribué : faute de candidatures valables. Un prix spécial a été décerné à cette occasion qui récompense Pierre Zola pour « l'ensemble de son œuvre graphique, illustrative et éditoriale ». Le 24<sup>e</sup> prix Humour noir de la diète a été décerné à Pierre Loubé pour « Chansons quand même » (P.O.L.) et le 25<sup>e</sup> prix du spectacle est revenu à Pierre-Jean Villard pour *Le Salin* (Gallimard) et son recueil « *Vous ne savez rien avec moi* » (Table ronde), recueilli par ailleurs, a été couronné par l'Académie gauloise.

« AU TEMPS D'ANIKÉ, méli de LA SOIF et autres nouvelles, d'Yvo Andrich. Traduction de Jean Dancet. Coll. « 10/18 », n° 1566, 242 p.

LAURAND KOVACS.

### en poche

## Yvo Andrich et la beauté scandaleuse d'Anika

Au cœur de l'homme s'ouvre une plaine profonde et brillante dont les livres contiennent toute l'histoire, le bris, l'effacement, le châtiment, la font écho. Au cœur de l'homme s'ouvre le sexe de la femme. Rien ne prévient contre lui, tout se résout en lui ; il est la mesure de la vertu et du vice, il est la Mémoire, il est le Lethé. Sa nécessité ne se prouve pas : il est.

La fièvre, la passion, la pulsion des sens mettent l'homme et la femme à la merci l'un de l'autre dans un même creuset. L'histoire vieille et se lit sur le front constellé par leur chair.

Dans ces deux nouvelles-titres, *Le Temps d'Anika* et *La Soif*, Yvo Andrich résume puissamment l'un des points forts de sa thématique ; les autres suivent au fil des récits successifs.

Anika est un personnage d'une scandaleuse beauté ; le jour où se signe de vertu est contrariée, elle sombre dans la vieillesse, non pas comme une vaine servante, mais comme une impudique mûre. En peu de temps, elle devient la honte avérée et le pouvoir exécuté de la ville. Elle rompt toutes les conventions, abat toutes les souverainetés.

Il n'y a pas de conflit, il ne peut pas y en avoir, la monstrueuse splendeur d'Anika crée une situation que l'on déplore et qui ne peut disparaître qu'en elle-même.

Loin de Vichy, loin de la cité empoisonnée que Mahalo contemple — Tout cela est la vie — et avec Vichy, dans Vichy, le grand mouvement de l'histoire bouleverse le monde et lui donne forme, le détruit aussi, tandis que la vie demeure apparemment stable, mais que, sous les eaux, s'agitent les courants et les laves travaillées par l'ambition et les besoins du corps. La vie est aussi violence.

Sorte de Sisyphus, Yvo Andrich, prix Nobel 1961, a conscience, sur le sentier de Vichy, d'avoir sans cesse gravi le même colimaçon. « Et ainsi, jusqu'à la fin de ma vie, en cachette et en secret, j'aurai parcouru malgré tout du sentier de Vichy, la longueur que le destin m'a assignée. »

Cette éternité de l'instant n'entrave pas la dynamique universelle, elle est l'une de ses composantes et l'essence. Jamais la recherche de l'équilibre, sensible dans la qualité de la langue, jamais la violence centrifuge ne rive l'ambiguïté crasse de la vie. L'homme, enservi par le pouvoir, le brave et le détruit. La permanence ressentie à la croisée du temps et de l'espace, vécue en continuité intangible, s'évanouit en elle-même, et, avec elle, le bonheur fondé sur elle.

\* AU TEMPS D'ANIKÉ, méli de LA SOIF et autres nouvelles, d'Yvo Andrich. Traduction de Jean Dancet d'Anne Yélin et de Jean Dancet. Coll. « 10/18 », n° 1566, 242 p.

LAURAND KOVACS.

### la vie littéraire

#### De la cocaïne à la psychanalyse

Dans une lettre adressée à sa fiancée Martha, Freud écrit : « Et, si tu te montres indolente, tu verras bien que de nous deux est le plus fort : le doux petit fils qui ne mange pas suffisamment ou le grand monsieur qui a de la cocaïne dans le corps. »

Ce Freud occasionnelle, pourtant d'être un « poète à la gloire de cette substance magique », a déjà suscité bien des études. La dernière en date, d'inspiration lacanienne, Comment Freud devint drogué de Pierre Eyguesier (Ed. Navarin, diffusion Seuil, 165 p., 68 F.), entend réhabiliter le rôle de la cocaïne dans la découverte de la psychanalyse, de manière bien ambiguë toutefois puisqu'elle constituerait « le point d'ancrage des théories biologiques de Freud ».

L'auteur, qui a, lui aussi, goûté à la « substance magique », s'est également amusé à reproduire les meilleures pages des *Albums Méditerranéens* : on y prendra la mesure de l'engouement général que suscita, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le vin Martini à base de coca, véritable élixir de jeunesse et philtre d'amour. Avec l'interdiction de la cocaïne, un paradis artificiel nous a été retiré : il nous reste la psychanalyse pour nous en consoler. — R.J.

#### Le deux centième numéro du Magazine littéraire

Le *Magazine littéraire*, qui est né en novembre 1966, consacre son deuxième numéro à un important dossier sur « la crise des sciences humaines ». Ce numéro double de 150 pages passe en revue la situation des différentes disciplines qui recouvrent ce vocable un peu vague et propose un petit « Who's who du savoir contemporain », où sont présentés les quatre-vingt-seize penseurs intellectuels et chercheurs qui comptent le plus dans les sciences humaines d'aujourd'hui. Selon Dominique Grisoni, ce qui caractérise la crise actuelle, c'est à la fois la disparition des maîtres à penser, qui imprimaient leur marque à la connaissance et qui jouaient un rôle d'entraînement, et l'émiettement du savoir en « disciplines médiées », surgies au hasard de recherches interdisciplinaires, qui ont transformé le champ de la recherche en un immense puzzle. Ce qui manque, c'est la cohérence et la synthèse capable de mettre en œuvre les données globales de l'homme, du social, de l'histoire, de la politique... »

Dans cette confusion générale, Dominique Grisoni note toutefois la vitalité particulière de deux domaines : la biologie, « savoir de pointe, qui prétend nous en dire plus sur l'homme, et plus vrai que toutes les sciences humaines réunies », et les philosophes, « qui s'efforcent de réorienter la recherche et d'opérer les synthèses nécessaires à la mise en ordre de la réflexion » (novembre 1983, 22 F). — F.G.

#### Le Journal de Robert Levesque

Professeur, voyageur, écrivain, traducteur de Sédif, de Robert Levesque, mort en 1975, était devenu l'ami de Gide dès 1926. Il traversa le Journal de Gide comme une ombre familière. Le Centre d'études gidiennes de l'université Lyon-II a publié l'an dernier une Lettre de Levesque, avec d'autres écrits.

Mais l'œuvre de sa vie, qui se confond avec elle, son *Journal* tenu entre 1931 et 1975, reste inédite. La *Bibliothèque des amis d'André Gide* vient d'en choisir de larges fragments qui rejoignent parfois les fameux *Cahiers de la Petite Dame*.

Les extraits retenus — l'année 1931 — s'ouvrent sur la première rencontre de Levesque avec Pierre Herbart, « étonnamment sympathique ». On y suit les amitiés, les lectures et les ardeurs d'un jeune homme qui cherche le plaisir et d'une théorie du bonheur. En 1937, il se livre à la prière de Ligier, il fêta dans son uniforme de marin entre Toulon, Marseille et Bandol, croise Dabit ou Martin du Gard. Un éditeur devrait nous donner à lire ce *Journal* si attachant dans son intégralité (Centre d'études gidiennes, université Lyon-II, campus de Bron-Parilly, 69500 Bron). — R. S.

« UN COLLOQUE FRANÇOIS MAURIAU À LONDRES. — Du 9 au 12 novembre 1983 aura lieu à l'Institut français de Royaume-Uni, à Londres, un colloque international François Mauriac sur le thème « Éthique, Adhésance et Jeunesse dans l'œuvre de François Mauriac ». Vingt et un chercheurs et professeurs français et étrangers participent à cette manifestation, parmi lesquels on peut noter les noms de Jacques Malenfant, Jean Lacouture et Philippe de Saint-Robert. Deux dramatisations de François Mauriac, *Le Sapeur* et *Le Mystère François*, seront représentées, ainsi que le film de Georges Franju, *Thérèse Desqueyroux*. Une troupe de jeunes comédiens représentera la pièce de François Mauriac : *Amnésies*.

« LE DIFFÉREND ENTRE LA QUINZAINE LITTÉRAIRE... » et l'un des actionnaires qui demandent le remboursement de ses parts au risque de compromettre l'avenir de la publication est actuellement réglé. Un communiqué commun, signé par MM. A. Verdiguier, M. Nadeau, R. Dadoyan et R. Jolès, annonce en effet qu'« à la suite d'un rapprochement de la situation, qui permet de lever un certain nombre de contraintes, la S.A.R.L. Spirall, représentée par M. Armand Verdiguier, renonce à toute action judiciaire contre la Quinzaine littéraire, et se contente du remboursement des parts qu'elle détient dans la société éditrice de la Quinzaine littéraire. »

« LE JURY MÉDICIS a retenu six noms pour sa seconde sélection en vue de son prix, qui sera proclamé le lundi 28 novembre. Il s'agit de Renaud Camus pour *Romans* (P.O.L.), de Christian Comte pour *Contes* (Gallimard), de Jean Echenoz pour *Chorégraphie* (Mimik), de Yvan Quénecq pour *Le Chêne noir* (Gallimard), de Renaud pour *Le Loup* (Gallimard), de Renaud pour *Le Loup* (Gallimard).

« LE GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DU SALON DE L'ÉPIQUE » est décerné à Adrien Maréchal, professeur de sciences physiques, auteur du livre *Le Salin* (Ed. Messidor-La Paradielle). Le prix Sciences-Fiction revient à Yvan Quénecq, de Michel Grisoni, illustré par « Folio Junior » (Gallimard) par Edith Bial et Nathan Vogel.

« TROIS DES QUATRE «GRANDS PRIX DE L'HUMOUR NOIR» ont été décernés par un jury qui comprenait notamment Eugène Ionesco, de l'Académie française. Le 30<sup>e</sup> Grand Prix de l'humour noir Xavier-Forester a été décerné à M. Maurice Rheims, de l'Académie française, pour son ouvrage *Le Salin* (Gallimard). En revanche, pour la première fois, le prix Grandville n'a pas été attribué : faute de candidatures valables. Un prix spécial a été décerné à cette occasion qui récompense Pierre Zola pour « l'ensemble de son œuvre graphique, illustrative et éditoriale ». Le 24<sup>e</sup> prix Humour noir de la diète a été décerné à Pierre Loubé pour « Chansons quand même » (P.O.L.) et le 25<sup>e</sup> prix du spectacle est revenu à Pierre-Jean Villard pour *Le Salin* (Gallimard) et son recueil « *Vous ne savez rien avec moi* » (Table ronde), recueilli par ailleurs, a été couronné par l'Académie gauloise.

« AU TEMPS D'ANIKÉ, méli de LA SOIF et autres nouvelles, d'Yvo Andrich. Traduction de Jean Dancet d'Anne Yélin et de Jean Dancet. Coll. « 10/18 », n° 1566, 242 p.

LAURAND KOVACS.

### la vie littéraire

#### De la cocaïne à la psychanalyse

Dans une lettre adressée à sa fiancée Martha, Freud écrit : « Et, si tu te montres indolente, tu verras bien que de nous deux est le plus fort : le doux petit fils qui ne mange pas suffisamment ou le grand monsieur qui a de la cocaïne dans le corps. »

Ce Freud occasionnelle, pourtant d'être un « poète à la gloire de cette substance magique », a déjà suscité bien des études. La dernière en date, d'inspiration lacanienne, Comment Freud devint drogué de Pierre Eyguesier (Ed. Navarin, diffusion Seuil, 165 p., 68 F.), entend réhabiliter le rôle de la cocaïne dans la découverte de la psychanalyse, de manière bien ambiguë toutefois puisqu'elle constituerait « le point d'ancrage des théories biologiques de Freud ».

L'auteur, qui a, lui aussi, goûté à la « substance magique », s'est également amusé à reproduire les meilleures pages des *Albums Méditerranéens* : on y prendra la mesure de l'engouement général que suscita, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le vin Martini à base de coca, véritable élixir de jeunesse et philtre d'amour. Avec l'interdiction de la cocaïne, un paradis artificiel nous a été retiré : il nous reste la psychanalyse pour nous en consoler. — R.J.

#### Le deux centième numéro du Magazine littéraire

Le *Magazine littéraire*, qui est né en novembre 1966, consacre son deuxième numéro à un important dossier sur « la crise des sciences humaines ». Ce numéro double de 150 pages passe en revue la situation des différentes disciplines qui recouvrent ce vocable un peu vague et propose un petit « Who's who du savoir contemporain », où sont présentés les quatre-vingt-seize penseurs intellectuels et chercheurs qui comptent le plus dans les sciences humaines d'aujourd'hui. Selon Dominique Grisoni, ce qui caractérise la crise actuelle, c'est à la fois la disparition des maîtres à penser, qui imprimaient leur marque à la connaissance et qui jouaient un rôle d'entraînement, et l'émiettement du savoir en « disciplines médiées », surgies au hasard de recherches interdisciplinaires, qui ont transformé le champ de la recherche en un immense puzzle. Ce qui manque, c'est la cohérence et la synthèse capable de mettre en œuvre les données globales de l'homme, du social, de l'histoire, de la politique... »

Dans cette confusion générale, Dominique Grisoni note toutefois la vitalité particulière de deux domaines : la biologie, « savoir de pointe, qui prétend nous en dire plus sur l'homme, et plus vrai que toutes les sciences humaines réunies », et les philosophes, « qui s'efforcent de réorienter la recherche et d'opérer les synthèses nécessaires à la mise en ordre de la réflexion » (novembre 1983, 22 F). — F.G.

#### Le Journal de Robert Levesque







## roman

## Anne Louvel et la mort « américaine »

● **Un premier livre, plein de verve, qui donne à l'horreur un visage de clown.**

PAR quel bout prendre l'Amérique ? Où poser le doigt pour percer le décor ? Comme, avant elle, Evelyn Waugh et Jessica Mitford, Anne Louvel cherche dans la mort, ses rites, ses gags, son racket, les secrets de la vie. Mais alors que les romanciers anglais menaient l'enquête, un sourire en coin, la jeune Française (trente-quatre ans) emploie son sujet. Elle sait que le temps n'est plus aux ménagements ni aux subtilités. Aujourd'hui, l'humour voit rouge.

Au menu : l'ascension de la famille Fulton, petite entreprise de pompes funèbres qui rêve de devenir grande. Elle y parviendra sous la conduite de son chef, Seymour, dont les fantasmes stimulent le génie créateur. Tout en logant les seins de sa secrétaire, il conçoit un cercueil pour vivants, une « boîte à rouler » qui ramènerait chacun au paradis perdu. Et c'est un triomphe. Les milliardaires s'arrachent le gâset. Une dame en commande même un pour son setter irlandais, obéissant par la chasse aux coyotes. Seymour Fulton connaît un bonheur sans nuage : s'il avait épousé une version alcoolique de la poupée Barbie et si son fils ne s'attardait dans les misères de l'adolescence. Rien à espérer non plus de sa fille Meggie, confite en bonnes œuvres. Heureusement, il peut compter sur la cadette, l'invincible Pia, « un croisement entre Gengis Khan et Alexandre le Conquérant, recyclés dans le marketing faute de steppes ». Qu'on lui passe les rênes, et elle transformera en raz de marée le succès paternel.

Elle a compris que la clientèle ne se laisserait pas bernier longtemps par une fausse initiation au néant, une sorte d'accouchement à l'envers. « La mort n'est pas pré-tenable », dit-elle : « Il n'y a pas de NASA pour l'au-delà. Mieux vaut s'en remettre aux moyens du bord pour accomplir sans douleur le dernier voyage. Ainsi, sous l'impulsion de Pia, surgissent les clubs « Bien mourir » qui envahissent l'Amérique avant de s'imposer au monde. Bientôt, l'Amérique fondera une dynastie, peut-être une civilisation. Cette fillette a pour trois siècles de carburant dans les veines.

Anne Louvel aussi. Avec la Mort et quelques avantages, son premier

roman, elle réussit à vraiment nous étonner. Lui reprochera-t-on de manquer de goût, de mesure, de charrier un flot de franglais ? « C'est la Californie qui veut ça », répondrait-elle. Sur la côte pacifique tout est permis, sauf de vieillir et de mourir. L'immuable ciel bleu donne le ton. Si vous n'êtes pas dans la note, adressez-vous au « beauty parlour » ou au docteur Moon... A chaque problème sa (ou ses) solution(s). Heureux mortels qui n'ont que l'embaras du choix ! Parfois, pourtant, quelqu'un « craque ». A sa propre surprise, voilà que le désespoir lui jaillit des yeux « comme les kilomètres de foudres vomis par un magicien ». Où fuir ? Où se réfugier ? La honte accable celui qui souffre.

Toutes ces larmes rentrées, ces angoisses, ces révoltes, crient vengeance. Anne Louvel les a perçues. Son rire les exauce, sa cruauté les exorcise. Elle renvoie l'horreur au vestiaire et ne lui permet de revenir que déguisée en clown. La verve d'Anne Louvel est des plus toniques. Enfin un écrivain qui se respecte rien, ose tirer la langue à l'érosisme et barbouiller ses pages de ketchup.

GABRIELLE ROLIN.

★ « LA MORT ET QUELQUES AVANTAGES », d'Anne Louvel, Lattès, 235 p., 70 F.

## « Mon pays, c'est la littérature »

QUAND Anne Louvel, longue et blonde, la trentaine élégante, accompagne ses enfants à l'école, à Toronto, où elle habite désormais, elle doit passer pour une jeune femme canadienne très convenable, belle et « bien mariée », à un monsieur disposant de revenus confortables. Rien de mal, mais rien de bien original. On est sans doute loin d'imaginer que, rentrée chez elle, elle s'isole pour écrire — au moins trois heures par jour — des romans dont on vient de publier le premier : la Mort et quelques avantages, où écarlate, dans une sorte de délire, une verve tonique, drôle, cruelle, où apparaît un écrivain dynamique et décapant.

« Ce livre est le premier que j'ai vraiment pris le temps de travailler, dit-elle. Mais j'ai commencé à écrire vers huit ans et je n'ai jamais cessé. C'était pour moi comme un sauvetage, une maison

que je construisais, dans laquelle je vivais. Si je n'étais pas tous les jours je ne me sens pas bien. Avant perdu mon père à trois ans et demi, j'ai l'impression qu'il y a des gens vivant dans la mort. Je n'ai pas peur de la mort. » Née à Tunis, Anne Louvel est passée d'une enfance ensoleillée à Sid-Bou-Said à une adolescence parisienne, après un séjour par l'Inde et le Maroc. « C'est sans doute pour cela que j'avais tant besoin de l'écriture. Comme de racines. Mon pays, c'est la littérature. »

Après des études de lettres et d'histoire de l'art, puis un travail assez ennuyeux dans la publicité, elle s'est mariée et a quitté la France. New-York, Los Angeles et maintenant le Canada : un nomadisme, et un « ancrage dans la vie » avec trois enfants : deux filles et un garçon (sept ans, cinq ans et deux ans). Cette mobilité a nourri son regard. Elle a décou-

vert un continent où l'on croit vraiment que tout est possible pour tout le monde. « New-York, c'était encore l'Europe », explique-t-elle. A Los Angeles, on peut dire tout ce qu'on a envie de dire, on va au bout de la violence et de la lutte. « C'est grâce à la Californie, mais après l'avoir quittée, c'est là-bas, c'était trop prenant pour être dit » qu'elle a terminé son premier livre qui tient à « Mais je me demande encore comment en faire d'autres. J'ai toujours su que j'écrivais, même sans être publiée, ad vitam eternam. Maintenant il y a ce premier livre et je ne me sens pas « écrivain ». Moi je m'assais pas de raconter des choses aux gens, c'est d'abord pour moi. » On aspire qu'elle garde cette incertitude, cette inquiétude qui la font parler et écrire sans vanité, sans se regarder « faire l'écrivain ».

JOSYANE SAVIGNEAU.

## histoire

## Jean Delumeau et la grande peur du péché

(Suite de la page 13.)

Remarquable aussi est le compas chronologique de l'enquête de Jean Delumeau. Dans ce second volume, remontant plus haut que le quatorzième siècle, il englobe le treizième siècle, et je crois qu'il a raison. C'est en effet de la rencontre entre une évolution positive des dogmes et des pratiques religieuses (distinction entre péchés mortels et véniels, conception miséricordieuse de la justice divine et humaine, recherche des intentions et de la situation concrète du pécheur, appel à l'examen de conscience opéré par l'obligation pour tout fidèle de se confesser au moins une fois l'an, édictée en 1215 par le quatrième concile de Latran) et l'angoisse de l'Eglise devant le risque de voir la société nouvelle issue du grand essor des onzième-treizième siècles lui échapper (contestation hérétique, descendance des valeurs du ciel sur la terre, éloignement du Jugement dernier et aspiration à l'installation sur terre d'un « millénium » incarné dans une société « parfaite », promoussée des laïcs) que cette Eglise cherche à échapper à l'impression d'une « citadelle assiégée » en reconstruisant la société par une pastorale de la peur.

Mais Jean Delumeau sait aussi que ce phénomène doit s'expliquer dans la longue durée : utilisation par un clergé barbares de saint Paul et surtout de saint Augustin (cher aux réformés comme aux catholiques) sans doute apparus et déformés pour constituer un grand système d'intimidation et de répression et, plus encore, fondamentale, la persistance de l'enseignement forcé du contemptus mundi (mépris du monde) séculier par le milieu monastique médiéval et en grande partie repris par les frères mendiants — dominicains, franciscains, carmes et augustins — malgré un effort initial d'amoindrissement sinon de refus de ce mépris.

## Le « territoire du confesseur »

Mépris du monde fortement relayé par l'imitation de Jésus-Christ de la fin du quatorzième siècle (« malheur à ceux qui ne connaissent pas leur misère et malheur encore plus à ceux qui croient cette misère et cette vie périssable »). Mépris du monde qui pousse un Laetzer non à permettre l'essor du capitalisme, mais à condamner durement l'argent, le prêt, à intérêt. Mépris du monde qui débouche sur « la débauche de la raison ». « Le monde à l'envers » cher à la Renaissance n'est pas un rêve, mais la description du monde réel déréglé. Montaigne n'est pas un sceptique libre penseur, mais un chrétien qui cherche à ne pas tomber dans la « brulotte pérenne » du monde. Machiavel ne fait que tirer les conséquences politiques du caractère intrinsèquement mauvais de l'homme et du monde. Pour échapper à ce cauchemar, une issue possible : « Le monde est un songe ».

Cet extraordinaire dossier qui embrasse l'Europe chrétienne des îles Britanniques à la péninsule ibérique, de la France à l'Allemagne, à la Pologne, à l'Italie, bien sûr, Jean Delumeau s'en est servi pour structurer admirablement son propos. Au centre, l'idée de la culpabilisation de l'Occident. Toutes les images effrayantes des sermons et de la catéchèse, abandon du pécheur à Satan, qui le voue ainsi aux terribles supplices de l'enfer et même du purgatoire — spatialisés pourtant au quatorzième siècle pour soustraire le plus grand nombre de pécheurs de bonne volonté à l'enfer, mais « infernalisés » dès le treizième siècle, — convergent vers le peur du mal en soi, c'est-à-dire du péché, « territoire du confesseur ». D'où la multiplication des sermons et manuels de confession, la mise du péché original « au centre d'une culture », l'incitation à la maladie du scrupule, l'insistance sur le petit nombre d'élus.

Bourdais, parmi des milliers, le dit : « Il est constant que le nombre des élus sera le plus petit et qu'il y aura incomparablement plus de réprouvés ».

provoqué. C'est la « faillite de la Rédemption ». L'homme est criminel, Dieu terrible. Ce Dieu de colère, c'est l'image du père, l'image des pères réels des familles d'ici-bas.

Si les réformés écartent certains aspects du catholicisme de la peur, ils ne sont pas en reste, introduisant de nouvelles peurs avec la prédestination, l'idée d'un Dieu vengeur, le remplacement du libre arbitre par le self-arbitre.

Pour étayer ses thèses, Jean Delumeau propose une interprétation nouvelle du « macabre » et de la « mélancoïlie » caractéristiques de la Renaissance. Le macabre n'est pas, selon lui, la lésion du sentiment de la mort que la plupart de ses historiens, souvent éminents, y ont vu. A cette lecture « trop moderne et trop laïque », il substitue « un discours issu de l'Eglise et propagé par elle ». La danse macabre était un sermon, et ce sermon est l'apogée en images du thème médiéval du mépris du monde.

## Le Satan intérieur

Enfin Jean Delumeau — recourant parfois avec prudence mais raison au quantitatif, à l'évolution statistique de la présence des thèmes culpabilisants dans les sermons et d'autres genres religieux — analyse admirablement la pastorale de la peur fondée sur une triple hantise : celle du péché (surtout de l'impureté), de la mort et de l'enfer — transformant la confession d'instrument de libération en tribunal de la terreur.

Dans ce monde sur lequel se multiplient, dans le ciel et sur terre, les signes de la fin terrible dénombrée par Luther, les gens se repaissent du spectacle des exécutions préfigurant les tortures de l'enfer. En Allemagne en 1602 deux garçons de quatorze et quinze ans, coupables d'avoir empoisonné leur père et leur oncle ivres, sont pendus vingt minutes flagellés à mort, hurlant sous la morsure des fers rouges appliqués sur leurs plaies, et meurent les mains coupées, sous les yeux d'enfants et d'une grande foule qui « s'instruit par cet exemple... du juste jugement de Dieu ».

Le grand ennemi est en l'homme : c'est le péché et son aboutissement, la folie. Les grands artistes, de Bosch à Shakespeare, donnent à voir ce châtiment intérieur des grands coupables. L'enfer, ce n'est pas comme pour Sartre « les autres », c'est nous-mêmes. Méphisto dans le Faust de Marlowe affirme : « Là où nous sommes, là est l'enfer. Et où est l'enfer nous devons toujours être ». Jean Delumeau ordonne la grande danse macabre de la vie, de la pensée et de l'art autour de ce chef d'orchestre infaillible : le Satan intérieur.

Voici donc une des racines les plus importantes, la source principale du masochisme, du refoulement, des névroses qui jusqu'au vingtième siècle ont pesé sur l'Occident, livrant à la psychanalyse un terrain travaillé dans l'épaisseur de la durée et les profondeurs de la conscience. J'y vois aussi une raison de plus pour nuancer le discours traditionnel des historiens sur la Renaissance et envisager l'existence d'un long Moyen Age venu de l'Antiquité tardive jusqu'à la révolution industrielle, où commence un lent mouvement de défillement qui est loin d'être terminé aujourd'hui où certains médias, héritiers de la pastorale de la peur, voudraient nous terroriser par les prétendues peurs de l'an 2000.

Jean Delumeau n'a pas seulement écrit un très grand livre, mais fourni aux hommes et aux femmes de l'Occident d'aujourd'hui un dossier bien malin, nécessaire à la compréhension de notre monde — et illustrant le fait qu'il n'y a pas d'intelligence du présent et de libération du passé sans connaissance de ce passé, c'est-à-dire de l'histoire.

JACQUES LE GOFF.

★ LE PÉCHÉ ET LA PEUR. LA CULPABILISATION EN OCCIDENT (XIII-XVIII SIÈCLES), de Jean Delumeau. Fayard, 737 p., 160 F.

## Bip Bip... Be Bop

Le temps n'est plus où les satellites se contentaient de faire bip dans la stratosphère. Ils inondent maintenant des millions de kilomètres carrés avec la Cinquième de Beethoven ou un chœur de Charlie Parker. Un câble suffit pour se brancher et écouter. Conséquence : aux Etats-Unis, les radios musicales se multiplient, avec des programmes de plus en plus spécialisés. Et en Europe ? Le Monde de la Musique enquête.

Quand un pianiste rencontre un autre pianiste, qu'est-ce qu'ils se disent ? Glenn Gould le révélait dans l'un des textes les plus journalistiques qu'il ait écrit (à paraître avec plusieurs autres aux Editions Fayard), texte relatant sa rencontre avec Arthur Rubinstein. Mis à part une grande estime réciproque, tout opposait ces deux immenses pianistes disparus l'an dernier : l'un triomphait sur scène ; l'autre ne s'exprimait que sur disque. Le Monde de la Musique publie en avant-première cet extraordinaire dialogue de géants. Même opposition de style entre les deux violoncellistes Mstislav Rostropovitch et Anne Bjelma que le

Le Monde de la MUSIQUE

ROSTROPOVITCH

KUBINSTEIN PAR GOULD

LE BERLIOZ DE MESCUICH

UN VIOLONCELLE A LA PIA DUCTILE

LES SYNTHES ONT LA TOUCHE

Monde de la Musique a rencontré ce mois-ci. Interprète adulé, capable de faire pleurer les foules, Rostropovitch a plus revu l'Union Soviétique depuis exactement dix ans. Il est toujours le plus grand. Bjelma lui-même le reconnaît, sans pour autant vouloir lui ressembler. Timide, secret, très éclectique, mais aussi très célèbre, Bjelma le Hollandais représente le prototype de l'anti-star.

Au sommaire également, un reportage sur le silence de la Pologne à l'occasion du festival de musique contemporaine de Varsovie ; un dossier sur Schumann l'éminence ; un portrait du percussionniste Paul Motian, la

grande oreille du jazz ; un banc d'essai des synthétiseurs ; la critique sans complaisance de 107 nouveaux disques dont 11 « Chocs du mois ».

Tout ce qui est important dans le monde de la musique est dans Le Monde de la Musique.

Le Monde de la Musique de novembre 15 F chez votre marchand de journaux.

Le Monde de la MUSIQUE

Télérama

JEANNE MARIE DE GROOT

Souffrance et jouissance

Ecrits par une élève de Lacan, élaborés et discutés avec lui, cinq textes sur le sexual féminin

Collection la psychanalyse pour tous

Aubier

français

ROGER MUNIER : « J

LETTRE

A ROGER MU

Signe de l'écriture

Mon cher ami,

Le 10 février 1983, j'ai

reçu votre lettre du 10

février 1983, dans

laquelle vous m'avez

adressé une lettre

du 10 février 1983,

me demandant de

vous adresser une

lettre de réponse.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de

vous avoir répondu

si tard.

Je vous prie de

me pardonner de



**ALAIN  
ABSIRE**

**Vasile Evănescu  
l'homme  
à tête d'oiseau**

"Un récit implacable conté avec maîtrise et émotion."  
*Patrice Delbourg / Les Nouvelles*

"Un roman grave, beau et simple, qui parle admirablement  
de la souffrance; de la différence et de la solitude."  
*Gilles Padiowski / Paris-Match*

"Personne ne pourra dire : Ah ! mais ça je l'ai déjà lu."  
*Françoise Xénakis / Le Matin*

**GAIMANN-LEVY**

ARL



## romans policiers

### L'ange au masque de velours noir à Reims

● Après le cinquième Festival

AVEC l'ange de la cathédrale au sourire masqué par un loup de velours noir, il est l'autre mascotte du festival : Léo Malet, pipe au bec, parka, on le retrouvait, un peu tassé, dans le hall de la maison de la culture André-Malraux. Mais, grâce au succès de la reprise des *Nouveaux mystères de Paris* par le Fleuve noir, son Nestor Burma court toujours. Lui, il dut rire jaune devant le stand de la société SERPEA (1), qui présentait le « premier roman télématique » sur un terminal, « machine narrative combinatoire ».

En attendant le « dialogue homme-terminal videotex », des auteurs de polars et de b.d., leurs éditeurs, des fans, des libraires, des érudits, des cinéastes et des critiques se sont réunis à Reims, comme chaque année, pour échanger des nouvelles, acheter des livres rares, voir des films, se congratuler ou se fuir. Les deux grandes équipes rivales, le Fleuve et la Série noire, arrivées en force, étaient représentées chacune par un champion : Georges-J. Arnaud, sorte de Raimu massif (83 polars, 107 romans d'espionnage), et Bill Pronzini, un Américain barbu et plaidé venu de Californie.

Sinon, on reconnaissait dans la « cafétéria » de la maison

de la culture, au Frantel ou chez Ruinat, « la maison de champagne la plus ancienne », quelques ringards, beaucoup d'espoirs et certaines vedettes. Vautrin, Demouzon, Villard, Topin, Marie et Joseph, Jonquet, Louis, Pétillon, Teulé, Lebedel, Schlère, Lebrun, Houssin... l'affiche du polar était presque complète, avec les respectés des collections définitives, « Sanguine », Fayard « Noir », et les animateurs des nouvelles Editions de l'ombre. La petite fête faribolique des débuts, grâce au soutien de la maison de la culture et aux efforts de l'association « 813 » - qui a 673 membres - est désormais une manifestation qui compte.

Malgré un budget ridicule - 17 millions anciens - elle

a pu multiplier les signatures dans les librairies de Reims, organiser des projections de films comme *Polar* de Bral, adapté de *Morgue pleine* de Manchette, montré ici en avant-première mondiale, monter des expositions (le peintre Michel Gourdou, trois photographes) et contribuer à sortir de son ghetto un art souvent mineur, parfois génial, encore à la recherche d'un second souffle : l'art de tuer son prochain avec de l'encre et du papier, de la pellicule et, demain, des bandes vidéo et des terminaux.

RAPHAËL SORIN.

(1) Société d'édition et de réalisation de presse écrite audiovisuelle et télématique, 42-52, rue de l'Aqueduc, 75010 Paris.



© Dessin de Pétillon.

### Les angoisses de Bill Pronzini

THE NAMELESS, le « détective sans nom » de Pronzini, un collectionneur de pulpe (1), solitaire et désenchanté, a renouvelé la figure de l'enquêteur. Au fil des six romans traduits dans la « Série noire » où il apparaît, confronté à la corruption et à ses angoisses, il s'en tire avec une élégance morale qui tranche sur la brutalité froide ou mécanique des héros de feuilletons modernes.

« J'ai mis beaucoup de moi-même en lui », avoue Pronzini, qui, à quarante ans, après avoir écrit un peu n'importe quoi pour vivre, du porno au western, est actuellement l'un des meilleurs auteurs de romans noirs. « Je ne connais pas à l'avance la plupart de ses réactions. A chaque enquête, même si c'est de façon imprévisible, il change, perd ou reprend courage. C'est un double à qui je n'ai pas pu donner de nom ».

Pronzini lâche autrement la bride à son inquiétude, comme dans *Tout ça n'est qu'un jeu* (2), le récit d'une chasse à l'homme sur une île. La victime, après avoir failli céder à la fascination de la défile, se ressaisit, se bat et l'emporte. Mais c'est *La nuit laide*, l'un des quatre livres qu'il a publiés avec Barry N. Malzberg, traduit de l'anglais par Isabelle Bachelard, Fleuve Noir, *Extrême International*, 318 pages.

(1) Petits magazines policiers.

(2) Fayard « Noir ».

LA Société des amis d'Henri Fourmy, fondée à la suite de la publication des numéros d'Enigmata consacrés à Sherlock Holmes, a réuni les collectionneurs et les bibliophiles. Il s'agit donc de la première société sherlockienne française. Elle publie un bulletin à parution annuelle, *La Troisième Tache*, et des suppléments au bulletin. (On peut adhérer à la Société en versant une somme de 40 francs à l'ordre de Jacques Baudou, 4, rue de l'Avantur, Les Mesneux, 91500 Rilly-la-Montagne.)

Après William Peter Mc Givern et Hillary Waugh, la revue *Hard-Boiled Dicks* (les Durs-à-cuire) consacre un numéro à Richard Dunning, conçu et réalisé par Roger Martin. Dunning, écrivain sous-estimé, spécialiste des « nouvelles » de films ou de feuilletons télévisés, est aussi le créateur de deux héros mémorables, le privé Manville (Manny) Moon et le policier Matt (ma) Rudd (wask). (On peut retrouver celui-ci dans *En vol de nuit*, 120 F, est tiré à 2 000 exemplaires numérotés. Futuropolis en assure la diffusion : 8, passage des Eccliers, 75015 Paris.)

90 F, chèques à l'insuivable, 23-25, rue Juliette-Dodu, 75010 Paris.)

La littérature policière débarrasse chez Futuropolis avec la collection « Nouvelle », dirigée par François Guéiff. Chaque volume de cette série trimestrielle se compose de quatre plaquettes (cartonnées, reliées, 48 pages chacune) réunies sous emboîtement. Les nouvelles policières, inédites en France, sont illustrées par quatre auteurs de bande dessinée. Le tome I comprend *Groom* par Jim Thompson, *Le Maître chanteur* de Kiyotaro Nishimura, *La Vengeance de Nitocris*, le premier texte publié par Tennessee Williams, et *In the Basket of Marc Villard*. (L'ensemble, vendu 120 F, est tiré à 2 000 exemplaires numérotés. Futuropolis en assure la diffusion : 8, passage des Eccliers, 75015 Paris.)

Un centre de documentation des littératures policières devrait être hébergé dans la future bibliothèque municipale, au 76, rue Mouffette, 75005 Paris, qui sera ouverte en mai 1984. Cette « bibliothèque et médiathèque de toutes œuvres et tous documents concernant la litté-

### Dans les coulisses

La littérature policière obtiendra le bénéfice du dépôt légal - un exemplaire par titre paru - et a déjà reçu un don important : Ralph Messac lui offre la collection de son père, avec des revues américaines très rares, des romans introuvables, etc., soit huit cent-cinquante documents. *Trois de trop*, comme l'écrit Messac qui est membre de l'association « 813 ».

« 813 », l'association des amis de la littérature policière, a remis ses trophées 1983, d'après les choix établis par ses adhérents. Roman : *Dark Hazard*, de W.R. Burnett (Editions de l'Ombre). Nouvelle : *Attention gentil chien*, de Frédéric Brown (Néo). Bande dessinée : *Rampage*, de Golo et Frank (Futuropolis). Cinéma : *Mortelle Randonnée*, de Claude Miller. Télévision : *La Tribu des vieux enfants*, de Michel Savy. Prix Maurice-Renault : *S.N. ou Voyage au bout de la nuit*, de Maurice Schlegel (Futuropolis). Meilleure réédition : *La nuit était noire*, de Malcolm Braly (« Série noire », Gallimard). (« 813 », 14, rue de la Grange, 78350 Les Loges-en-Josas. Pour adhérer, on verse une cotisation de 150 F.)

Jean-Jacques Schweig, critique de cinéma à Nouria, vient de rendre le manuscrit du *Roman noir français*, à paraître en février 1984 dans la collection « Que sais-je ? ». Des primitifs au 1950-polar, ce mince volume sera une excellente introduction à un genre où la valse des pseudonymes et celle des collections ne manquent pas d'égarer les néophytes.

Vous pouvez gagner 50 000 F en devenant détective : les Editions du Rocher offrent cette récompense au lecteur qui trouvera la « meilleure » solution à l'énigme posée par *Qui a tué la famille Robins ?*, un roman américain de Bill Adler et Thomas Chastain. Les auteurs, qui se placent dans la « tradition des grands classiques », de Poe à Agatha Christie, ont multiplié les fausses pistes et les suspects. (Un bulletin de réponse, glissé à l'intérieur du livre, doit être rempli et renvoyé à : Concours Robins, Livre Essor, 11, rue Servandoni, 75006 Paris.)

R. S.

## EVADÉZ-VOUS AVEC LA SERIE NOIRE



4 NOUVEAUTÉS PAR MOIS

LE TARE, de 1938

MICHAEL COLLINS

Quand on incarne du mépris, on ne peut pas être le héros des autres.

PIANO BARJO, de 1938

WILSON

Un homme dans la série ne peut pas faire grand chose pour celui qui l'a écrit. Sans se réjouir.

LES ENFANTS DE LA NUIT, de 1938

THOMAS CHASTAIN

Et si le Petit Chaperon rouge mangait le Grand Méchant Loup ?

LEQUEL DES DEUX, de 1937

MEL ARSIS

Vous n'avez pas vu un homme qui se réjouit ?

GALLIMARD

### Nero, Hercule, Philip et les autres

UN imper plus ou moins cradingue et masto, un flingue, de l'alcool, et des femmes qui lui tombent dans les bras, avec ou sans arrière-pensées criminelles. Le privé est un type d'homme sans mystère, sa psychologie doit être sommaire, ses réflexes rapides. Sa définition est tellement stricte qu'il est quasiment anonyme, interchangeable : s'il a été porté à son plus haut degré de perfection par Dashiell Hammett, on peut aisément le repérer dans l'innombrable série grise, blême ou noire.

Mais ce n'est pas de lui qu'on se souvient. C'est un faux héros.

Un détective, un vrai, de ceux qu'on berce dans un coin de mémoire, c'est par exemple Nero Wolfe, que vous n'avez peut-être jamais rencontré. Domage ! Il est obèse, infiniment civilisé et propret, il a des airs de métronome. Les yeux éternellement mi-clos, il ne bouge pas de son fauteuil. Nero Wolfe ne travaille pas par goût, c'est une partie de son charme. Il travaille par nécessité, pour entretenir sa serre d'orchidées, il fait venir son miel de thym de Grèce, et le reste à l'événement. Sa maison est bien dressée : il y a Fritz, cuisinier et majordome, et Archie Goodwin, l'homme à tout faire, dévoué corps et âme, qui s'occupe de tout et sait ne pas déranger le maître quand il est à table. Archie, comme tous les complices des génies, comme Watson ou Hastings, ne brille pas toujours par sa vivacité, mais il est fidèle, actif, gentil, avec un côté Rantaplan.

Nero Wolfe, séduisant parce que les affaires humaines qu'on lui soumet, crimes, chantages, trafics, sont toutes drapées de mystère et d'autre turpitude, ne l'étonnent jamais, l'intéressent à peine, ou juste d'un point de vue anthropologique et philosophique. Il règle ça du bout des neurones, pour retrouver au plus vite à son livre (par exemple, la connaissance de l'homme, de

le monde moderne) et alimenter son stock de citations d'Homère et de Shakespeare.

Hercule Poirot, victime de son excès de gloire, agace beaucoup de monde. Ce fait partie de son personnage de petit homme crispé. Mais on l'aime bien. Pour ses moustaches, sa susceptibilité, ses maximes pontificales : « Le bonheur d'un homme et d'une femme est la chose la plus étonnante du monde », Bourgeois ! Il est, comme Sherlock, comme Nero, et plus que le Père Brown, l'adorable détective créé par Chesterton, mais aussi décalé, et artiste. Pour eux, le crime, c'est une œuvre d'art dont ils sont les critiques. « Trouver la marque distinctive » est leur devise, et ils sont plus subversifs qu'ils n'en ont l'air.

Evidemment, Nestor Burma n'est pas plus proche, du détective moderne, Sherlock, inquiet, même pas cynique, sentimental. Au fond, il ressemble plus que ne l'aurait admis Chandler à ses grands oncles du polar bourgeois. La différence, c'est qu'il ne se balance pas dans les mêmes endroits : le crime, dans les faubourgs suintants, et du mal à se faire admettre comme œuvre d'art. Philip Marlowe travaille dans le plus classique, du détective moderne. Surveille, inquiet, même pas cynique, sentimental. Au fond, il ressemble plus que ne l'aurait admis Chandler à ses grands oncles du polar bourgeois. La différence, c'est qu'il ne se balance pas dans les mêmes endroits : le crime, dans les faubourgs suintants, et du mal à se faire admettre comme œuvre d'art. Philip Marlowe travaille dans le plus classique, du détective moderne. Surveille, inquiet, même pas cynique, sentimental. Au fond, il ressemble plus que ne l'aurait admis Chandler à ses grands oncles du polar bourgeois. La différence, c'est qu'il ne se balance pas dans les mêmes endroits : le crime, dans les faubourgs suintants, et du mal à se faire admettre comme œuvre d'art.

GENEVIEVE BRISAC.

### Le Monde

Service des Abonnements  
5, rue des Italiens  
75001 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. Paris 4287-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

661 F 1 194 F 1 727 F 2 280 F

ÉTRANGER

(par mandat)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

381 F 634 F 867 F 1 140 F

IL - SUISSE, TUNISIE

454 F 775 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne

Tarif sur demande.

Les abonnements sont payés par chèque postal (avis de versement) ou par mandat.

Changement d'adresse (difficile) ou pour annuler (difficile) : les abonnés sont invités à formuler leur demande aux adresses ci-dessous avant leur départ.

Joindre le dernier bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez noter l'obligation de régler tous les mandats par chèque postal.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.

ISSN : 0395 - 2037.

Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION

HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs

résidant à l'étranger

Exemplaires spéciaux sur demande

### littératures étrangères

### Du beau

Une tentative romanesque et mystérieuse d'analyse des mythes qui menacent le monde.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

LES DEUXIÈMES DE LA VIE, de Pierre Drieu la Rochelle, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Lasserre, 1983, 198 pages, 198 F.

هكذا من الأصل



lettres étrangères

Du beau Danube rouge à la cordillère des Andes

● Une tentative romanesque et mystique d'analyse des conflits qui menacent le monde.

**A** PRES des années de silence, Petru Dumitriu publie son deuxième roman, *Liberté*, et un recueil de récits, *Mon semblable, mon frère*. Ce Roumain d'expression française vit aujourd'hui à Francfort.

Il avait trente-six ans, en 1960, quand il passa à l'Ouest, renonçant aux privilèges conférés par son rang élevé dans la hiérarchie des écrivains bien en cour, laissant dans son pays une petite fille de dix mois, qui ne lui sera rendue qu'après de longues négociations.

Peu nombreux sont ceux qui, comme Petru Dumitriu, ont si bien dit la fascination de la liberté et l'amertume de l'exil. Qui ne se souvient d'*Incognito* (1) et de la trilogie de *L'Homme aux yeux gris* (2) où il tentait de s'échapper dans

un autre siècle du fardeau de son expérience roumaine et de ses souvenirs ?

Voici maintenant le romancier de la conscience tourmentée qui revient à ses thèmes du début pour nous dire la sérénité et la liberté retrouvées après avoir rencontré Dieu et la religion.

Une prison quelque part en Amérique latine. Une cellule où l'attente se prolonge pour Pascal Popesco, mathématicien de génie, roumain exilé, condamné à mort comme agent castroïste par un obscur dictateur.

L'acceptation difficile de la mort

Les bourreaux le savent innocent, mais lui font savoir qu'il doit s'avouer coupable d'intelligence avec la guérilla, s'il tient à sa vie. Le prisonnier refuse, et nous vivons avec lui la peur, l'espoir lancinant d'une improbable survie, enfin l'acceptation de la mort.

Le temps qu'un golpe le délivre de cet enfer, Popesco aura trouvé la

force de se dépasser par la prière et par l'amour du Christ rédempteur.

Ensuite, nous suivons l'itinéraire de ce héros charismatique, homme de science et de foi, et de son proche compagnon, le narrateur croyant, exilé, roumain lui aussi. Des riches villes rhénanes à Moscou, du lac Léman et des Alpes aux premiers contreforts préandins, l'auteur nous entraîne dans les conflits violents ou feutrés qui menacent d'aboutir à l'holocauste de demain. Car le mathématicien essaie de transmettre à l'humanité, sans y réussir, une formule, une équation, qui permettrait d'abolir la haine et la méfiance entre les nations par la vertu de la vraie communication, à savoir celle d'essence divine.

Au terme de son chemin de croix, où alternent les états de béatitude et de désespoir, Pascal Popesco se fait arrêter par les gauchistes qui ont pris le pouvoir dans le pays latino-américain où commence le roman. La boucle est bouclée, et nous retrouvons encore une fois l'exilé prêt à mourir, écartelé entre la peur viscérale inspirée par le canon du fusil et le calme céleste conféré par son osmose avec Dieu.

troubles, et la « communication », si chère au romancier, passe plutôt mal.

Ambiguïtés cyrilliques

Le recueil de nouvelles... maintenant. Terrifiante douceur missionnaire de l'auteur, textes courts, percutants, souvent convaincants, soutenus par des certitudes de grand. Ils racontent la prévision de la foi dans l'enfer du Goulag (*Synode à Kostroma*) ; l'intensité du sentiment religieux qui redonne confiance en l'homme et lui fait douter de la mort (*La Perle*) ; le jeu du bureau bureaucratique dans les pays où le citoyen n'est qu'un rouage de l'Etat (*Le Tramway du peuple*). Dans *L'Alliance*, l'auteur se pose la question fondamen-

tales du sens profond de ce lien invisible entre Israël et le Dieu qui le frappe, le punit, sans pourtant ébranler sa fidélité à la Loi. Le récit intitulé *Les Grands Express européens* nous présente deux versions opposées d'une curieuse utopie : la première est l'image d'une Europe vitifiée, occupée par l'armée rouge. C'est atroce. Dans la seconde, plus riante, Dumitriu envisage le continent uni, fédéré, puissant, repoussant l'ultimatum des envahisseurs, qu'il appelle « cyrilliques ». Habile synecdoque, mise en déroute ou hommage subtil à saint Cyrille de Salonique, qui, avec son frère Méthode, introduisit au IX<sup>e</sup> siècle la culture et le christianisme chez les Slaves, sans doute ces deux versions se complètent.

Les deux derniers livres de Petru Dumitriu ont l'ambition de mettre en relief le début qui oppose le

croyant à l'agnostique, l'Est à l'Ouest, le Nord au Sud, enfin l'eurocentrisme judéo-chrétien à la civilisation de l'universel. Vaste projet. Loia d'adhérer à l'ensemble des choix et des propositions du penseur Dumitriu, saluons cependant son grand talent d'écrivain.

EDGAR REICHMANN.

\* LA LIBERTÉ, Seuil, 390 p., de Petru Dumitriu. Roman, 89 F.

\* MON SEMBLABLE, MON FRÈRE, récit. Préface de Lucien Goldmann. Le Cerne, 166 p., 58 F.

(1) Seuil, 1962. Vient d'être réédité dans la Collection « Points ».

(2) Seuil, 1968 et 1969.

(3) La rébellion des Gardes de fer contre Antonesco et le massacre des juifs de Bucarest ont eu lieu entre le 20 et le 24 janvier 1941, et non en novembre 1940, comme l'écrit par erreur l'auteur.

Retour à Chester Himes

**H**ARLEM, une meurtrière sur le flanc de Big Apple.

Un ghetto qui devient dans les années 60 le symbole de la condition noire, entre misère et violence. Parmi les rares romanciers américains qui ont évoqué cette « ville dans la ville », il y a Chester Himes. Issu d'une famille noire relativement aisée, cet écrivain né en 1909 s'attache à dépeindre dans sa série de récits dits « domestiques » (*Couché dans le pain*, *Il pleut des coups durs*, etc.) des personnages hauts en couleur : flics minables, malfrats fumeux, paumés en tout genre. D'aucuns trouveront que Himes sacrifie parfois un peu trop aux exigences du folklore. Faux, répondit l'écrivain dans une interview. « Je n'ai jamais cherché l'exotisme. L'Amérique, à partir d'un certain point, est devenue un monde où la réalité dépasse la fiction. »

En fait, on reprochait à Himes de n'être pas devenu un second Richard Wright, une sorte d'enfant du pays à aux ailes d'après, un *Black Boy* standardisé.

Sa rencontre avec Marcel Duhamel dans les années 50 devait lui permettre d'acquiescer à une véritable identité sur la scène littéraire. Promu auteur de la « Série noire », Himes renouait du même coup à continuer d'explorer la veine autobiographique de ses débuts. Mais ce n'est pas pour autant qu'il abandonnait l'idée de vouloir rendre compte sous un angle critique de la vie de la communauté noire et de ses rapports avec les Blancs. A ce titre, un roman comme *Mamie Mason* est révélateur des intentions profondes de Himes. Publié pour la première fois en 1961, à une époque où Himes est au faite de sa gloire d'auteur policier, ce récit semble une rupture.

L'arme du rire

On n'y trouve en effet ni flics, ni armes, ni meurtres. Simple- ment le portrait d'une bourgeoisie de Harlem qui rêve de réconciliation raciale et de salon « nègre plus ultra ». C'est l'occasion rêvée pour Himes de faire montre de ses dons d'humoriste à qui rien n'échappe : ni la bêtise ni la cruauté de personnages davantage occupés par leur apparence extérieure que par le monde qui les entoure. Cependant, si le romancier jette quelques fleurons de virtuosité sur tel ou tel aspect de la vie du petit monde gouverné par Mamie Mason, il n'en restitue pas moins le côté presque joyeux et décalé de ces habitants de Harlem pour qui le rire (*Le rire des Blancs, le rire d'eux-mêmes, le rire des aspects saugrenus de l'injustice et du visage souvent ridicule de la vertu*) est aussi une arme. On croirait lire une comédie ! En tout cas, ce Himes-là n'a rien à envier à son alter ego, le tonton Tinguou.

Dans le même livraison, la collection « 10-18 » nous propose d'ailleurs une réédition du *Retour en Afrique* où l'on retrouve Ed Cercueil et Fossoyeur (1). Les fanatiques de Himes doivent déjà connaître. Les autres ne tarderont pas à devenir des fanatiques.

BERNARD GENIES.

\* RETOUR EN AFRIQUE, de Chester Himes. Traduit de l'anglais par Pierre Sargent, 254 p., collection « 10-18 ».

\* MAMIE MANSON, de Chester Himes. Traduit de l'anglais par Mimi Dumas, 234 p., collection « 10-18 ».

(1) Dans le dernier roman de Chester Himes, *Plan B*, qui vient de paraître aux Editions Lien commun (voir « Le Monde des livres » du 21 octobre), l'auteur a décidé de faire périr Ed Cercueil et Fossoyeur.

Les eaux troubles

Le style sacré et précis de Petru Dumitriu rappelle celui de Malraux, où la notation juste reassemble une couleur fanée, un événement oublié, une fragrance évanouie. Une innovation : trois fins sont proposées au lecteur, chacune ouverte sur l'espoir du salut. L'écrivain est un moraliste, parfois même un moralisateur.

Depuis ses débuts en Roumanie, sa prose est chargée d'un « message », « engagé ». Nous n'allons pas le lui reprocher, mais en regardant le texte de plus près, sans recourir à un verre grossissant et sans s'arrêter à son sarcasme parfois décevant, l'œil averti décèle un détail pour le moins irritant : quel besoin avait l'écrivain, qui s'affirme humaniste et chrétien, d'opérer cet incroyable amalgame entre un peuple insurgé dans un pays latino-américain fictif, l'apocalypse de Beyrouth et la rébellion des Gardes de fer, qui, en janvier 1941 (3), avait mis Bucarest à feu et à sang ?

Les faits : les sinistres Gardes de fer se soulèvent contre le général Antonesco, dictateur relativement modéré de la Roumanie, bien qu'allié des Allemands. Après avoir assassiné des personnalités éminentes de l'intelligentsia du pays, ces fanatiques investissent le quartier des juifs, massacrent plus de six cents d'entre eux et les pendent par la langue aux crochets des boches.

Evocant la rébellion des Gardes de fer dans la page 202 de son roman *Liberté*, Dumitriu occulte cette horreur et ne retient que la panique des tuteurs, présentés comme de quelconques insurgés, « de droite ceux-là », victimes d'une violence incontrôlée. L'armée sous les ordres du général Antonesco mit fin au programme et liquida ses auteurs.

Ces événements, nous les avons vécus personnellement. Décidément, entre le beau Danube rouge et les rios des Andes, les eaux sont

le fauillaton

« RITES DE PASSAGE », de William Golding

Mal de mer

(Suite de la page 13.)

**L**e hasard désigne pour ce rôle un prêtre, le révérend James Colley. Un hasard d'une parfaite logique. L'homme est ridicule, trop soucieux des signes extérieurs de sa charge. Le capitaine, farouchement anticlérical, l'a empêché d'exercer son ministère, et poussé dans son pira. On songe au clergymen Jouvett de *Drôle de drame*, exigeant, alors qu'il est surpris en partie fine, qu'on respecte « au moins » ses habits.

Le narrateur a son idée sur les turpitudes cachées du personnage. Ce n'est pas forcément la bonne. Dans une lettre à sa sœur, le révérend livre le fond de son âme. Quand il réclame les égards dus au Dieu dont il est le vicaire, c'est de sa propre respectabilité qu'il se soucie. Son ministère l'occupe moins que la vue des torsse musclés, sur le pont. Après la fête du passage de la ligne, qu'il a ressentie comme une atteinte au sacré de sa fonction, cet homosexuel honteux et masochiste veut s'adresser au gaillard d'avant, et il en meurt.

Les metelots l'environnent-ils ? Exigent-ils qu'il s'humilie, devant un beau gabier de misère ? Succombe-t-il à des violences ou à la honte ? On ne le saura jamais. La justice des hommes n'est qu'approximation ; à fortiori en mer, où se perdent les formes, meilleures garanties des innocents. Le beau gabier menaçant de « rouiller » certains officiers, l'enquête conclut à une mauvaise fièvre, et on immergera le cadavre, côté au vent, ainsi qu'il sied. Deux boulets de canon attachés à ses pieds aideront à se dissoudre et le saint homme, et sa vérité.

Le jeune Talbot n'a pas porté secours au malheureux, ni à l'équité. La voile vaccinée contre la candeur. D'où vient que l'adaptation au mal soit si naturelle ? Dans le *Seigneur des mouches*, Golding se posait déjà la question à propos de gosses dont l'éducation oxfordienne ne résistait pas aux lois viscérales de la survie du plus apte. Où se niche la bête ? Au secret de chacun de nous ou dans l'être social ? Fatalité de l'instinct ? Production collective ? Un peu les deux ? Au fait, sachiez-vous que Golding est catholique ? Il partage cette singularité avec une proportion anormalement élevée d'écrivains anglais : Eliot, Greene, Burgess... Fécond état de minoritaire !

« Les marins vivent trop près les uns des autres, est-il suggéré à la fin de *Rites de passage* ; et, par là, trop près de tout ce qui est monstrueux sous le soleil et sous la lune. » Est-ce à dire qu'un peu plus d'espace entre les êtres réduits les tensions, donc les châtiments du mal ? Ce serait trop simple. Le vrai est que Dieu ne sait pas ce qu'il attend de sa créature, mais alors pas du tout...

BERTRAND POROT-DELPECH.

\* RITES DE PASSAGE, de William Golding, traduit de l'anglais par Marie-Lise Marilhe, Gallimard, 260 pages, 85 F.

Embarquez-vous avec Demouzon.

DEMOUZON Paquebot



Dans un Paris échauffé de chaleur, une croisière envoûtante où l'on retrouve le fantastique poétique, l'humour cruel et le goût du suspens qui ont fait le succès des précédents Demouzon. 45 F.

Flammarion

**DANIEL DEPLAND**

**l'homme vêtu de lin**

« Un drôle de livre, févrique, emporté... On s'y amuse tout le temps... Depland a le sens de l'image, le don des couleurs. »

RAFAEL BORN-LE MONDE

« Voilà un conteur doublé d'un poète, riche d'une âme d'enfant et armé d'une plume magique. »

JEROME GARCIN-LES NOUVELLES

**CALMANN-LEVY**

LES ÉGARÉS

FREDERICK TRISTAN ROMAN

A L'UN LES JOIES DE LA CREATION, A L'AUTRE LES EPREUVES DE LA GLOIRE



**BALLAND**

● Jean-Jacques... de cinéma... dans la collection... Des primaires... volume sera une... d'un genre... donnes et... marquent... phytos

● Vous... au Rocher... au lecteur... leur... Qui a... man am... Thomas... se place... grands... tha C... fausse... bulles... rieur... Emor... Paris

**Le Monde**

Service de presse... 3 rue de la Harpe... 75001 Paris

ABONNEMENTS

3 mois 34 F

6 mois 64 F

1 an 114 F

Les abonnements sont payables à l'avance.

Les commandes doivent être accompagnées de la somme en espèces ou par chèque.

Les abonnements sont envoyés en France par la poste.

Les abonnements étrangers sont envoyés par avion.

Les abonnements sont renouvelés d'office.

Les abonnements sont envoyés en France par la poste.

Les abonnements étrangers sont envoyés par avion.

Les abonnements sont renouvelés d'office.

Les abonnements sont envoyés en France par la poste.

Les abonnements étrangers sont envoyés par avion.

Les abonnements sont renouvelés d'office.



## EXPOSITIONS

## UNE RÉTROSPECTIVE A LA GALERIE NATIONALE DE BERLIN

## Picasso sculpteur

Deux expositions sont actuellement présentées à Berlin : la sculpture de Picasso, une rétrospective à la Galerie nationale dont on n'avait pas vu l'équivalent depuis la manifestation du Petit Palais en 1966 ; et, à l'autre bout de la ville, au château de Charlottenburg, le Watteau du roi de Prusse, quatre chefs-d'œuvre autour de l'embarquement, le Watteau que Berlin veut acheter au prince Louis-Ferdinand, grâce notamment à la « charité » du public.

Picasso aura sculpté tout au long de sa vie, avec des pauses plus ou moins longues. Lorsque la peinture le laisse, s'étant trop épuisé dans ses tableaux, il se détend en changeant de médium. Son œil se met à fureter dans l'atelier, dans la cour où traîne toujours un amas de déchets. Puis, de quelques morceaux de bois, cailloux d'emballage, débris de cruches, paquets d'osier crevés, bouillons sans emploi on jouets cassés, il se met à composer une figure de déesse, de démon, un petit objet sans importance. Ainsi est venue la *Chèvre pieuse*, immortelle mère nourricière immobilisée par son ventre trop lourd ; la *Guerre* à la tête d'auto, modèle Panhard des années 30 ; la *Tenancière de bordel*, les clés de son royaume défendu à la main ; l'*Enfant dans la poussette*, promené par sa mère ; le *Verre d'absinthe*, surmonté de sa cuillère et de son carré de sucre, sous sa robe de papier peint ; la *Tête de taureau*, que suggère un guidon et une selle de vélo ; des têtes de femme, les siennes, et de guerriers, les tuteurs de *Guerre*...

Toutes ces œuvres nées du hasard de rencontres avec les gens ou les choses se trouvent dans la grande salle de la Galerie nationale de Berlin. Cent cinquante sculptures de Picasso, dont le tiers proviennent de la collection du futur musée de l'hôtel Salé à Paris. Il n'est pas nécessaire de trop solliciter les organisateurs de cette manifestation pour mesurer leur bonheur d'avoir pu obtenir ce prêt massif, sans lendemain, dit au retard pris par l'aménagement du musée Picasso. Tant qu'elles ne sont pas installées, ces œuvres sont en effet plus utiles dans les expositions de New York, Mexico ou Pékin, que dans les réserves du musée. Les salles souterraines de la Galerie de Berlin permettent, pour la première fois, d'appréhender dans une continuité saisissante la sculpture de ce démiurge des arts modernes.

D'une pièce à l'autre, on passe avec Picasso du triomphe humoristique à la sculpture, disons, sérieuse.

Presque toujours faite avec des petits riens, elle est parfois grande, mais rarement grave. Comme le roi Midas, Picasso change tout ce qu'il touche en or. Dans son extraordinaire variété, sa sculpture est en raccourci, à la fois musée ethnologique, bestiaire familial et magasin d'objets quotidiens de civilisations connues et inconnues, entre le réalisme et l'imaginaire. Elle est intimement insérée dans son œuvre de peintre, comme le fait apparaître la présentation rétrospective de Werner Spies. On voit Picasso sculpter abondamment pendant les moments de basses eaux de sa peinture, et au contraire mettre au rebut plâtre et glaise lorsque l'invention picturale prend feu.

Vollard, son marchand, avait tiré des bronzes de ses têtes de saltimbanques (1905), sorties des tableaux de cirque de la période rose et péroïde d'influence de Rodin, de Medardo Rosso. Après, la sculpture de Picasso devient une activité marginale et confidentielle. La peinture le dévore, et lui aussi s'en repaît, pendant cette grande période où des *Demoiselles d'Avignon* (1907), à la fin du cubisme il préside avec Braque au grand festin de l'après-Cézanne.

Pendant ces deux décennies, son œuvre de sculpteur ne tient qu'à quelques délicates *Constructions* cubistes en bois peint, à quelques *Guitares* en carton ou en tôle peinte, des *Papiers collés* de 1914, et au sept verres d'absinthe dont un étourdissant ballet rocoo de six est présenté ici, le septième ayant disparu. Pour un artiste aussi prolifique, c'est peu, bien que les fragiles œuvres de ces années restent des témoignages de première main sur l'esprit architectural du cubisme.

Picasso se remet à sculpter vers 1928. Que lui arrive-t-il ? D'abord sa peinture se métamorphose. De grandes figures sculpturales gonflées à l'hélium du rêve succèdent au très pelliculaire cubisme décoratif des *Papiers collés*. On lui demande un monument à la

mémoire d'Apollinaire, mort dix ans auparavant. Picasso vient avec une construction de lésers tringles métalliques, qui réalise concrètement dans le fer, comme pour la dernière fois, le concept de l'espace cubiste, en l'honneur du poète qui a su, le premier, saisir les données du nouveau langage de la peinture. Picasso y est loin du métal chromé et des transparences de plexiglas chers aux sculpteurs modernistes des années 20 qui symbolisent l'art industriel. Il n'a d'yeux que pour les matériaux pauvres de l'artisan bricoleur.

## La forme « ouverte »

Aucune des trois versions présentées à Berlin n'est été acceptée. On attendait le péristyle de glaise des *Saltimbanques*. Picasso venait d'inventer la « sculpture ouverte », dont la descendance est aujourd'hui bien établie à travers l'art contemporain. Elle procède par assemblage de morceaux de métal qui ouvrent « la forme », la rendent transparente, allusive, plus conceptuelle qu'émotionnelle. La *Construction* pour Apollinaire est anticipée par *Atelier de l'artiste*, toile de 1928 où un dessin linéaire est toute la peinture. Un tableau a précédé la sculpture.

Rebelle aux problèmes techniques qui font obstacle à sa créativité, Picasso a pu réaliser cette œuvre grâce à la collaboration d'un nouveau venu, Julio Gonzalez. Un « pays », un Espagnol de Barcelone qui a appris la ferronnerie d'art à l'atelier de son père. En fait, un artiste qui cherche à Paris sa voie d'artiste. Il la trouve au contact de Picasso, pour lequel il s'engage à ses directives les « assemblages » qui renouvellent le langage de la sculpture. Le monument à Apollinaire d'abord, puis la baroque *Femme à tête de femme* de 1931, tout en fil de fer recourbé et en tôle découpée.

Une rétrospective Gonzalez à l'Académie des beaux-arts de Berlin permet de faire le parallèle entre les travaux des deux sculpteurs durant

leurs années de collaboration de 1928 à 1931, de mesurer leur influence réciproque : la nouvelle technique que l'artiste Picasso s'approprie et la liberté créatrice qu'à son contact découvre l'artisan Gonzalez.

Stimulé par cette expérience, Picasso est saisi par un appétit boulimique de sculpture. Il achète le château de Boisgeloup, près de Gisors, où il aménage un grand atelier d'où sortent un bon nombre des pièces montrées dans cette rétrospective. A la déclaration de la guerre, il fait porter le tout à l'atelier parisien de la rue des Grands-Augustins où il réalise la série de têtes de femmes, principalement Marie-Thérèse Walter et Dora Maar, qui font écho à leurs portraits peints. La sculpture de Picasso parle de sa vie. Heureux avec Marie-Thérèse Walter, il la sculpte avec une expression de sérénité classique assez rare chez lui. Tandis que le visage de la boulesse Dora Maar se pare de protubérances monstrueuses dans la forme, mais, curieusement, aériennes dans l'expression. C'est finalement une de ces têtes de femmes, où on lit l'influence de Matisse sculpteur, qui sert, après la guerre, pour le monument d'Apollinaire.

Les dernières années sont marquées par une sculpture d'où toutes convulsions se sont envolées. C'est dans une remémoration de l'idylle mythologique méditerranéenne d'Amphibie, peuplée de faunes et de Vénus dansant au son des flûtes de Pan, que s'annule l'ex-Minotaur, sur l'éternel thème de l'amour et du désir. Agrandis par d'autres durant cette période de célébrité du personnage Picasso, ses plâtres découpés dans le papier, le carton, la tôle, prennent des dimensions monumentales pour décorer simultanément des bâtiments d'architecture moderne. La fibre mordante de sa sculpture qui, naguère, d'un mouvement surgissait un monde complexe de sensations perçues à fini par s'apaiser.

JACQUES MICHEL

## AU PALAIS DE CHARLOTTENBURG

## Le Watteau du roi de Prusse

Céline, dans *D'un château l'autre* décrit la forteresse des Hohenzollern bourrée d'œuvres d'art par sept dynasties de collectionneurs : « Un musée à chaque étage... ». C'est là que fut transféré le trésor royal du château de Berlin, avant que celui-ci ne soit rasé, effacé du paysage, par les troupes soviétiques dans une opération de guerre doublée d'une opération symbolique.

Aujourd'hui à Berlin-Ouest, le palais de Charlottenburg, l'une des cinq résidences impériales, devenu musée, a l'air tout neuf. Seuls les anciens plafonds peints, évoqués par des nuages abstraits, rappellent que presque tout ici fut détruit. C'est la restauration de monument la plus coûteuse de l'Allemagne fédérale depuis la guerre. A Berlin-Ouest aussi on tient aux symboles.

On trouve dans ce château, situé en plein centre des affaires, les douze Watteau de Frédéric le Grand, l'empereur allemand qui faisait des vers français et invitait Voltaire à lui apporter ses lumières. L'esprit du peintre régnait dans sa grande galerie. Pour les historiens d'art, c'est du baroque léger de Watteau qui vient le décor de Charlottenburg, les architectes ayant respecté les goûts du monarque pour l'art venant de Paris, dans les dorures qui courent sur ses murs vert d'eau et ses stucs turquoises.

Cet ensemble considérable du dix-huitième siècle, comprend quelques chefs-d'œuvre uniques comme la célèbre *Enseigne de Guerlain*, de 1720, toile qui montre l'intérieur du magasin d'un marchand d'art. Ayant les mains atteintes par le mal qui devait l'année suivante l'emporter prématurément à l'âge de trente-sept ans, le peintre avait entrepris d'assombrir ses doigts avec cette extraordinaire toile qui en contient plusieurs.

L'autre chef-d'œuvre est l'*Embarquement pour Cythère*, son nouveau de réception à l'Académie du roi dont il fit une version pour Frédéric le Grand. Les historiens ne sont pas d'accord sur ces embarquements pour ou de Cythère. Représente-t-il la scène avant ou après la fête de l'amour ? Préoccupation de spécialistes qui n'empêchent pas ce tableau de figurer parmi les tous premiers Watteau. Le prince Louis-Ferdinand, son propriétaire actuel, descendant du dernier Kaysar qui l'a déposé au château-musée depuis des lustres, a décidé

de le vendre, ayant des petits-enfants à Paris qui ont des « besoins d'argent » et des travaux à faire à son château-forteresse du sud de l'Allemagne. Le prix demandé : 15 millions de marks, soit plus de 40 millions de francs. C'est une faveur, si l'on considère la cote des chefs-d'œuvre sur le marché international. En Allemagne, les musées de Munich seraient prêts à surenchérir et, à l'étranger, le musée Getty à Malibu (Californie) aurait d'emblée offert le double.

Mais, le prince a-t-il le droit de vendre à la nation un bien national ? s'est interrogé un juriste dans un article qui a embarrassé le gouvernement de Berlin. « Ce tableau ne doit quitter ni l'Allemagne, ni Berlin, sous a dit M. Hasenmeyer, ministre de la culture du Land. La question du financement est presque réglée. Berlin a donné le tiers de la somme, Bonn un second tiers, le soldat étant couvert par la générosité publique à laquelle on a fait appel pour bien souligner l'attention des Berlinois à leur Watteau. »

Après une série de concerts Mozart donnés par Karajan, Fischer-Dieskau et un spectacle Marivaux dans les jardins du château, une exposition de quatre chefs-d'œuvre manifeste la solidarité internationale. En face de l'*Embarquement*, un autre tableau a été envoyé par le Louvre : le *Concert champêtre* attribué tantôt à Giorgione, tantôt au Titien ; les historiens y retrouvent la main des deux maîtres et avancent que le second aurait mis la dernière main au tableau laissé inachevé par le premier.

L'exposition comprend une autre peinture inconnue du public français. C'est un Fragonard, la *Fête au parc de Saint-Cloud*, prête par la Banque de France. Il n'avait jamais été présenté depuis l'acquisition de l'hôtel de Toulouse avec son tableau, par le duc de Penthièvre en 1810. Le dernier chef-d'œuvre est un grand Rubens envoyé par le Prado qui célèbre le mariage de l'artiste - ambassadeur avec Hélène Fourment. Il montre un homme heureux parmi une multitude de femmes ; c'est le peintre et son épouse, qui à travers ses nombreux personnages, offre les multiples visages de l'amour.

J. M.

\* Château de Charlottenburg, jusqu'au 16 novembre.

## MUSIQUE

L'IRCAM A L'HEURE DES CORDES  
La folie de Jocelin

Lorsque les solistes de l'Ensemble intercontemporain ont été invités à jouer une œuvre du vingtième siècle, leur plaisir, leur suffire de l'inscrire sur une liste. Avec un peu de chance, car les choses ne sont jamais simples, ils la retrouvent à la rentrée, inscrite dans l'un des programmes du cycle de musique de chambre, dont les concerts ont lieu une fois par mois à 18 h 30 au Centre Pompidou, et connaissent un succès d'affluence croissant.

Pour le premier concert exceptionnellement donné à l'IRCAM on a même dû refuser du monde. Les deux cent soixante places de l'espace de projection ne suffisent pas à accueillir tous ceux qui étaient venus écouter le *Duo pour violons* de Bartok, le *Trio à cordes* de Webern, la *Sonate pour violon et violoncelle* de Ravel et la *Folie de Jocelin* de Pierre Stravinsky. Beaucoup, sans doute, découvraient ici, dans les meilleures conditions, ces pages trop austères d'écriture pour devenir populaires, mais précieuses par leur absence de complaisance.

Dans le dernier cas, il s'agissait d'ailleurs d'une première audition puisque ce quatorze pour violon, alto,

violoncelle et contrebasse a été commandé par l'Ensemble intercontemporain à l'un de ses solistes. On devine que les compositeurs, peu soucieux de s'entendre donner des leçons d'écriture instrumentale par un violoncelliste, n'avaient envoyé à ce concert qu'une très petite délégation.

A l'issue d'une brève délibération, les hommes de l'art ont conclu que pour une première œuvre ce n'est pas si mal (et même mieux que cela), qu'il y a là une imagination sonore d'autant plus intéressante qu'elle est au service de la structure, laquelle n'est ni trop évidente ni trop précautionnée. Contre toute attente, le violoncelle et le violon passent au second plan, laissant la part la plus belle à la contrebasse (Frédéric Stochl), et à l'alto (Jean Sulem) : son activité presque délirante par moments évoque le héros du roman de William Golding (*La Nef*) dont l'œuvre s'inspire librement.

Le prochain concert de cette série aura lieu le 1<sup>er</sup> décembre et proposera des pages de Demisov, de Carter et de Messiaen.

G. C.

**KAGEL**  
LA TRAPÈZE NOIRE  
UNE ÉPOQUE MUSICALE SUR LE DIABLE (1983)  
THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT  
SALLE GEMER  
DU 27 OCT. AU 13 NOV.  
Coproduction : Théâtre National de Chaillot / Nouveau Théâtre de Nice / Alam, Espérol / Radio France-Programme Musical de France Céline et Atelier de Création Radiophonique / avec la collaboration de l'Ensemble Musique Vivante  
LOCATION THEATRE 727.81.15 ET FNAC 549.05.28

## NOTES

## Cinéma

## Le record de Belmondo

Belmondo bat son propre record : son dernier film, *La Marginal*, de Jacques Deray, a réalisé 468 821 entrées la première semaine dans soixante-six salles sur Paris et la périphérie, contre 463 028, également dans la première semaine pour quarante-neuf salles, toujours sur Paris-périphérie, en 1982, pour *Les As de la Garde* d'Orly, amonies René Châtelet, agent artistique et distributeur des deux films.

*La Marginal*, programmé dès la sortie de l'As des As, bénéficie d'un déploiement publicitaire à l'américaine, du plaisir que les spectateurs ont pu éprouver au long de la saga annuelle Belmondo. Il y a aussi la question, exploitée par la publicité, des raisons de ce succès. Dans la première réponse, sans doute, même la France cartésienne aime ne pas savoir pourquoi elle aime, pourquoi il nient.

Jacques Deray et Belmondo prennent à la tâche les aventures du commissaire Jordan dit le Marginal. Mais l'ambassade de Turquie à Paris proteste, dans deux lettres ouvertes adressées à la star et au réalisateur, contre les passages obscènes, notamment celui où l'on voit un attaché culturel (interprété par Mehmet Uluoslu) venir chercher dans un commissariat des passagers de drogue immédiatement libérés, la lettre ouverte à Belmondo fait remarquer que ses fans turcs seront déçus et que ce genre de caricature ancre des idées noires dans la tête des spectateurs. La lettre est laide, mais elle fait partie de leur plaisir.

COLETTE GORDARD.

MAISON DU DANEMARK 142, Champs-Élysées-Métro Étoile  
**CARL TH. DREYER**  
cinéma danois  
Exposition de documents inédits avec projection vidéo d'extraits de films  
Tous les jours de 12 à 19 heures - Dim. et fest. de 15 à 19 heures  
JANUARY 7 DÉCEMBRE - École Mère

## Rock

## Un album des Rolling Stones

La nouvelle marotte des compagnies discographiques, ce sont les écoutes en avant-première. Depuis celle du disque de Bob Dylan, on a eu droit à Willy DeVille et aux Rolling Stones. On se souvient d'un temps où ces gens-là n'avaient pas besoin de tels artifices.

Pathe-Marcos, dont c'est la dernière production, Rolling Stones Records ayant signé un contrat farineux avec C.B.S., recevait le 2 novembre dans les salons de l'hôtel Warwick lieu de résidence habituel du groupe quand il est à Paris. Autour du buffet, des pochettes (vidés), toujours aussi cinquantes et d'un mauvais goût étudié, étaient à disposition. Le titre : *Undercover*. Depuis six ans, les Stones passent régulièrement plusieurs mois aux studios Pathe-Marcos de Boulogne-Billancourt, composent sur place, enregistrent une quarantaine de morceaux dont ils sélectionnent le quart pour réaliser un bon disque sur deux.

Le Rolling Stones nouveau est un bon cru. Funks enlevés, rocks chaotiques, un reggae, et la traditionnelle chanson chantée par Keith Richards. A la fin du dernier morceau, Mick Jagger a fait son entrée (à croire qu'il attendait le bon moment derrière la porte) lançant un salut à la cantonnade. Le chanteur-du-plus-grand-groupe-de-rock-roul-du-monde en chair et en os, c'était mieux, on en conviendrait, que le musée Bob Dylan au théâtre Adyar.

ALAIN WAIS.

*Undercover* (Pathe-Marcos, 1654361).

## Variétés

## L'Afrique selon Alafia

La musique africaine, contrairement aux grandes vagues musicales contemporaines comme le reggae, ne se présente pas comme un courant uniforme. Cela est lié bien sûr au pluralisme socio-culturel du continent noir mais aussi à la diversité des générations de musiciens qui se présentent à nous.

Tandis que Fela - le musicien qui a su combler le fossé séparant le folklore de la musique moderne - inaugure le 16 novembre à l'Espace Ballard une petite tournée française qui le mènera à Nîmes, Toulouse, Bordeaux, Nice et Strasbourg, des

artistes plus jeunes arrivent peu à peu en France après avoir étudié une grande partie de la musique populaire vivante, du jazz au folklore ancestral, et mis en évidence l'importance toujours renouvelée de la danse.

Le groupe Alafia - Alafia est une formule de politesse en Yoruba au Nigeria-Bénin - illustre cette nouvelle génération de musiciens. Han Mandoukou, pianiste, compositeur, arrangeur et leader du groupe, rassemble autour de lui sept musiciens (quatre à la section rythmique et trois aux cuivres). Il se présente au Phil'One les 3, 4 et 5 novembre à 22 heures.

CLAUDE FLÉOUTER.

\* Le Phil'One, entrée parvis de la Défense, face au CNIT.

THEATRE  
**MONT-PARNASSE**  
51, rue de la Gaîté 75014 PARIS - LOC. 322.77.74 et 320.89.90  
**MARTHE VILLALONGA ANDRÉ VALARDY**  
Comment devenir une mère juive en dix leçons  
Comédie de Paul FUKS

## théâtre

## LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES SPECTACLES NOUVEAUX

فكنا من الأصل



\_\_\_\_\_

100







# COMMUNICATION

## LE PROJET DE LOI SUR LA PRESSE

### M. Mauroy : je m'étonne qu'on invoque la liberté quand il n'est question que de celle de l'argent

Interrogé, mercredi 2 novembre, à l'Assemblée nationale par M. Alain Madelin (U.D.F., Ile-de-France) pendant la séance consacrée aux questions d'actualité à Bourges-Bresse sur la législation de la presse (le Monde du 1<sup>er</sup> novembre), M. Pierre Mauroy, premier ministre, a répondu notamment en évoquant tout d'abord la vente du titre *Combat* : « Cet exemple, ce symbole, donnaient à réfléchir sur les ordonnances de 1944, par lesquelles les résistants et les libérateurs ont voulu assurer à notre presse les conditions d'existence dignes de la démocratie, en particulier le pluralisme, qui garantit une information variée, et la transparence, qui permet de connaître les véritables détenteurs du titre. On peut dire aujourd'hui que l'évolution de quarante années n'a pas répondu à l'attente du législateur. Il suffit de rappeler que le nombre de quotidiens nationaux d'information générale est tombé de 25 à 11 et celui des quotidiens de province de 175 à 73. La presse s'est en outre fortement concentrée et, depuis 1981, les groupes les plus puissants ont encore accru leur part du marché. La plus forte d'entre eux, qui contrôlait 17 % de la presse quotidienne régionale et nationale en 1981, en contrôle désormais 20 % (...). Faut-il accepter cette situation ? Beaucoup de Français pensent que non, qu'il ne doit pas y avoir de moins en moins de journaux détenus par de moins en moins de mains, et je m'étonne que des parlementaires invoquent la liberté quand il n'est question que de celle de l'argent. »

M. Mauroy a ajouté : « Tel est l'objet du débat qui se poursuit devant le pays et devant le Parlement. Nous attachons la plus

grande importance à la liberté de la presse, comme nous l'avons démontré par notre réforme de la communication audiovisuelle (...). Conformément aux engagements du président de la République, nous avons créé de nouveaux espaces de liberté. Le premier ministre a conclu : « Il convient de prendre en compte d'abord l'aspect économique. Le projet de loi de finances pour 1984 contient certaines dispositions significatives, comme l'augmentation de 36 % des crédits destinés à la diffusion de la presse à l'étranger, le maintien du taux de la T.V.A. à 4 % (...). L'article 39 bis du code général des impôts doit être réexaminé. De même, il faudra réfléchir sur le secteur de l'impression dont des événements comme ceux de La Chapelle-Darblay révèlent les difficultés. Si nous n'y prenons garde, tous les moyens techniques seront concentrés entre les mains d'un seul groupe dans cinq ou dix ans, et alors la liberté de la presse serait en cause. Dans le droit fil des ordonnances de 1944, nous pensons que la démocratie exige que soient établies certaines règles. Il faut réaffirmer la nécessité du pluralisme (...). Il faut assurer la transparence des organes dirigeants, limiter la concentration, favoriser la concertation et veiller à une meilleure application des dispositions existantes. Ce que nous voulons, c'est faire un pas en avant sur la voie du respect plus exact des libertés démocratiques, auxquelles un gouvernement de gauche doit être particulièrement attentif, surtout lorsqu'il s'agit de la presse. (...) En la matière, nous retournerons aux meilleures sources : à cette période où la France retrouvait la liberté après quatre années d'occupation. »

#### A partir du 14 novembre

### M. JEAN OFFREDO NOUVEAU PRÉSENTATEUR DE TF 1 (20 HEURES)

La nouvelle formule du secteur « actualités » de TF 1, voulue par M. Hervé Bourges, président-directeur général et mise en œuvre par M. Jean Lanzi, directeur de la rédaction, sera lancée le lundi 14 novembre. L'édition de 20 heures sera présentée par un nouveau venu, M. Jean Offredo, trente-neuf ans, qui collaborait jusqu'ici à la presse écrite. Les téléspectateurs ont découvert M. Jean Offredo en 1979, lorsqu'il commenta pour Antenne 2 le premier voyage du pape en Pologne. Il intervint ensuite à propos de la création de Solidarnosc et de la répression engagée par le gouvernement polonais.

M. Jean Lanzi devrait présenter dans les prochains jours, l'organigramme complet de la rédaction de TF 1, ou pas moins d'une quinzaine de postes de responsables seraient à pourvoir. La question des présentateurs des autres éditions se posera aussi. Dans l'immédiat, on laisse entendre qu'il n'y aura pas d'affaire Jean-Claude Bourret, celui-ci demeurant présentateur des journaux du week-end. Dans une lettre ouverte publiée par un hebdomadaire de télévision, il avait reproché à son président-directeur général de ne pas vouloir le recevoir.

[Jean Offredo est né le 14 septembre 1944 à Stargard, dans un camp de travail en Pologne, où se sont rencontrés sa mère polonaise, déportée par les Allemands, et son père Breton, prisonnier de guerre. Au début de 1967, il participe, au côté de M. Robert Buron à l'animation du mouvement « Objectifs 72 », fondé par l'ancien ministre. Au sein du groupe de presse *La vie catholique*, il est chargé pendant dix ans des relations extérieures et de la promotion des différents titres édités par la maison du boulevard Malet-herbes.

En 1980, Jean-Pierre Elkabbach lui demande d'être « consultant » d'Antenne 2 pour les questions polonaises. Parallèlement, M. Offredo poursuit une carrière de journaliste indépendant et collabore à plusieurs stations de radio et à plusieurs titres de la presse écrite, notamment *Hebdo-T.C.* Par ailleurs, il fonde et anime une petite maison d'édition, Carra, qui publie notamment les œuvres littéraires (poésie et théâtre) de Karol Wojtyla, le futur Jean-Paul II.]

#### VENTE A ANNECY

**HOTEL DES VENTES**  
83, Bd du Fleuve  
VENDREDI 4 NOVEMBRE à 14 h  
OBJETS D'ART : Pendule néoclassique, bronzes, verreries 1900.  
Peintures, argenterie, bijoux, ameublement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.  
Commode, tables d'architecte, sculptures, miroirs, meuble, indochinois.  
M<sup>re</sup> Theodor, commissaire-priseur  
tél. : (03) 67.28.06 - ANNECY  
Ces. le 3, 14 à 30-18 à 30, à 4, 9 h-11 h.

#### A propos de « Psy Show »

### « NOUS AVONS PRIS LE RISQUE DE LA LIBERTÉ » déclare M. Fillioud

M. Pierre-Bernard Cousté (apparenté R.P.R., Rhône) a jugé le « Psy Show », diffusé mercredi 26 octobre sur Antenne 2, déplacé et scandalisé. Il l'a dit à la tribune de l'Assemblée nationale, mercredi 2 novembre. M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, lui a notamment répondu : « Vous souhaitez une télévision telle qu'elle était naguère, cachant les véritables problèmes, ne proposant que des divertissements et considérant certains sujets comme tabous. Ignorez-vous (...) que dans la société française de nombreux couples connaissent des problèmes de fertilité ? Faut-il admettre qu'ils soient considérés comme tabous ? Vous rendez-vous compte que vos propos constituent en fait une atteinte à la liberté et une offense au sens critique des Français ?

Vous voulez rétablir la censure que vous aviez autrefois imposée quand la télévision était à vos yeux la chose du gouvernement ? Notre démarche est différente. Nous avons pris le risque de la liberté, ce que vous n'avez jamais osé faire (...). Cette soirée a rassemblé [sur l'ensemble des trois chaînes] 71 % des téléspectateurs, 28,4 millions de personnes. C'était une soirée comme une autre, une très bonne soirée, avec une télévision que le monde entier nous envie et prend souvent pour modèle. »

### DÉCÈS DE CHARLES PEIGNOT TYPOGRAPHE ET FONDEUR DE CARACTÈRES

Charles Peignot, fondateur et président honoraire de l'Association typographique internationale, est mort lundi 31 octobre à Paris. Il était âgé de quatre-vingt-six ans.

[Fidélité de la fondation Debray-Peignot, Charles Peignot a, au cours de sa longue carrière, créé des caractères nouveaux en accord avec l'esthétique de notre temps. En collaboration avec le dessinateur Cassandre, il donna des séries célèbres, le « Riform », le « Peignot » (1937), caractérisées par un mélange de formes capitales et minuscules, et le « Cassandre », un des caractères les plus connus de l'après-guerre. Directeur du Centre d'études et de recherches de l'imprimerie nationale, Charles Peignot a présidé en 1982, l'ouvrage collectif *De plomb, d'acier et de lumière* auquel ses deux fils, Jérôme Peignot, l'écrivain, et Rémy Peignot, le typographe, avaient participé. — J. M.]

Lisez  
**Le Monde**  
dossiers et documents

#### Naissances

— Chantal et Pierre-Marc de BIASI ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils  
Térence,  
le 15 octobre 1983.

#### Mariages

— Véronique BLAZY et Jean-Louis HOUDART  
sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le 31 octobre 1983, à Aillieux (Corrèze).

2, avenue Baden-Powell,  
1200 Bruxelles (Belgique).

— Catherine JOIN-DIETRIE et Hervé NICANOR  
sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le 11 juin 1983 à Criquebeuf-en-Caux.

#### Décès

### ARMAND BUSSÉ

Nous apprenons le décès, le 1<sup>er</sup> novembre 1983, d'une crise cardiaque, de  
M. ARMAND BUSSÉ,  
U.D.F.-C.D.S.,  
adjoint au maire de Strasbourg,  
conseiller général  
du canton de Strasbourg-VIII.

[M. Busse était âgé de cinquante-neuf ans. Il était entré au conseil municipal, en 1980, sur la liste conduite par l'ancien maire de la ville, M. Plémin, et avait été élu à l'assemblée départementale du Bas-Rhin lors des élections de mars 1978.]

— M. et M<sup>me</sup> Pierre Escabec et leurs enfants  
ont la douleur de faire part du décès de  
docteur Roger ARADIE,  
radiologue,  
leur beau-père, père et grand-père.

Les obsèques ont eu lieu à Guethary (64), le 31 octobre 1983.

— Jean et Pierre Amouyal et leurs familles  
ont la tristesse de faire part du décès de leur mère  
M<sup>me</sup> veuve Edgar AMOUYAL,  
née Andrée Sierzy,  
survenue le 21 octobre 1983.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, le 28 octobre 1983.

— M<sup>me</sup> Jean Capy, son épouse,  
Ses filles Anne et Marie-Isabelle,  
M. et M<sup>me</sup> Henri Camus,  
Les familles Capy, Goulet, Demogé, Camus, Willemin,  
ont la douleur de faire part du décès de  
Jean CAPY,  
survenu le 31 octobre 1983, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, à Saint-Rémy-de-Provence, le 3 novembre 1983.

— Les familles Orlihe et Kervran ont la douleur de faire part du décès de  
M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Monique CUVILLIER,  
survenue le 29 septembre 1983.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 3 novembre 1983 à Aubay-sur-Bois et l'inhumation à Maubert-Fontaine (Ardennes).

31, rue de la Loge,  
13002 Marseille.  
7, allée Alexandre-Dumas,  
33120 Arcachon.

— M<sup>me</sup> Emilie Gorline,  
M. et M<sup>me</sup> Gregory Gorline,  
M. et M<sup>me</sup> Mathieu Gorline  
M. et M<sup>me</sup> Romain Gorline  
et leurs enfants,  
Les familles Livschitz et Dreyfus,  
ont la tristesse de faire part du décès de

M<sup>re</sup> Michel GORLINE,  
avocat, à la cour d'appel,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
officier  
de l'Ordre des Arts et des Lettres,  
médaille des services volontaires de la France libre,  
ancien combattant 1939-1940.

Les obsèques auront lieu le vendredi 4 novembre, à 14 h 30, au cimetière de Bagneux-Parisien.

— On nous prie d'annoncer le décès de  
M<sup>me</sup> Jean JARDILLIER,  
née Germaine Fédouille,  
survenue le 29 octobre 1983, à Boulogne.  
Les obsèques seront célébrées en l'église Notre-Dame-des-Champs, le vendredi 4 novembre 1983, à 14 heures.

**GALERIE JEAN PEYROLE**  
l'Œil Sévigné  
14, rue de Sévigné (4) 277-74-59

**WOLF**  
Peintures  
Jusqu'au 19 novembre  
Tél. 14/19 h - Sam. 10 h 30/12 h 30 et  
14 h 19 h - Fermé fin de lundi

— M<sup>me</sup> David Lambert,  
M. et M<sup>me</sup> Renaud Lambert, Marion,  
Nicolas et Rémy,  
M. et M<sup>me</sup> Bernard Weil-Lambert,  
Monne, Sébastien et Chloé,  
M<sup>me</sup> Thérèse Lambert, Subri, Isabelle,  
Delphine et Jean,  
M. et M<sup>me</sup> Gérard Lambert,  
Et toute sa famille,  
ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>re</sup> David LAMBERT,  
officier de la Légion d'honneur,  
croix de guerre,  
avocat honoraire  
à la cour d'appel de Paris,  
ancien membre  
du conseil de l'Ordre des avocats,  
président d'honneur  
de la Ligue des droits de l'homme,  
vice-président de la section française  
du Congrès juif mondial,  
président d'honneur de l'Amicale  
des anciens prisonniers de guerre  
(1939-1945) de la région parisienne,  
survenue le samedi 29 octobre, à l'âge de soixante-deux ans.

Les obsèques sont célébrées dans l'intimité familiale, à Fontainebleau, le 3 novembre 1983.

Ses parents et ses amis se recueillent à sa mémoire, mardi 8 novembre 1983, à 18 h 30, à l'entrée de la synagogue La Victoire, 17, rue Saint-Georges, Paris-9<sup>e</sup>.

236, boulevard Saint-Germain,  
75007 Paris.  
16, rue Hallé, 75014 Paris.  
6, quai Maréchal-Joffre, 69002 Lyon.  
L'Hermès, 30430 Génomac.  
Echillonne, 43390 Puisseux.

Militant actif de la Ligue des droits de l'homme, David Lambert en tant que vice-président du conseil président d'honneur au mois d'avril dernier, en remplacement de M. Daniel Mayer, commandant du Conseil constitutionnel. Comme avocat, David Lambert militait pour une simplification de la vie judiciaire et avait publié plusieurs articles dans « le Monde » sur ce sujet.

— La section française du Congrès juif mondial à la douleur de faire part du décès de  
M<sup>re</sup> David LAMBERT,  
vice-président de la section française  
du Congrès juif mondial,  
ancien vice-président européen.

Le Congrès juif mondial perd son David Lambert un de ses plus fidèles pionniers. Il est toujours fait entendre avec l'autorité qui était la sienne sa voix de grand humaniste, juriste et démocrate dans nos instances nationales et internationales.

On se souviendra notamment du rôle important qu'il a joué dans l'affaire Finaly.

— M<sup>me</sup> Marc Lepen,  
son épouse,  
Anne-Laure, Gabrielle et Fabrice,  
ses enfants,  
M<sup>me</sup> Pierre Lepen,  
sa mère,  
L'Amical et M<sup>me</sup> Raymond Sauray,  
ses beaux-parents,  
Et toute la famille,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marc LEPEU,  
survenu le 2 novembre 1983 dans sa quarantaine ans.

Il s'est rendu à l'Assemblée nationale pour la prière à l'occasion religieuse qui sera célébrée en l'église Sainte-Marie-des-Valées, 13, rue Pierre-Viol à Colombes (Hauts-de-Seine) le vendredi 4 novembre 1983, à 9 heures.

L'inhumation aura lieu au cimetière nouveau de Colombes dans la sépulture de famille.

50, rue des Voies-du-Bols,  
92700 Colombes.

— M. André Maisel  
et M<sup>me</sup> née Thérèse Blum,  
Docteur et M<sup>me</sup> Marie-Claude,  
ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Louis MAISEL,  
leur fils et frère,  
survenu le 1<sup>er</sup> novembre à l'âge de quarante et un ans.

L'inhumation aura lieu vendredi 4 novembre, à 11 heures précises, au cimetière Ménilmoreau, entrée principale boulevard Edgar-Quinet.

40, boulevard Victor-Hugo,  
92200 Neuilly.

— Aix-en-Provence.  
M. Charles Aube-Martin,  
son fils adoptif,  
Fillon et petit-cousin,  
M<sup>me</sup> Charles Aube-Martin,  
M. Philippe Aube-Martin,  
M. Jean-Marie Aube-Martin,  
M. André Aube, son cousin,  
M. et M<sup>me</sup> Hubert Moyet,  
née Christiane Aube, sa petite-cousine,  
M. et M<sup>me</sup> Jean-Claude Martinz,  
née Hélène Aube, sa petite-cousine,  
M. Michel Aube, son petit-cousin,  
M. et M<sup>me</sup> Yves Aillaud,  
née Catherine Pareux, sa petite-cousine,  
M. François Pareux, son petit-cousin,  
ont la profonde tristesse de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Isabelle, Stéphanie, Eugénie  
MARTIN-PLAIDEAU,  
rappelée à Dieu, dans sa quatre-vingt-onzième année, mince des sacrements de l'Eglise.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.  
11, rue Goyrand,  
Aix-en-Provence.  
Domaine de Saint-Clair,  
Aix-en-Provence.  
32, rue Michel-Ange,  
75016 Paris.

65, rue de la Rochefoucauld,  
Boulogne-sur-Seine.  
Domaine de Chalmont,  
Saint-Rémy de Provence.

— M<sup>me</sup> Maurice Mortegeoutte,  
M. et M<sup>me</sup> Roland Mortegeoutte,  
ses enfants,  
M<sup>me</sup> Claire Mortegeoutte,  
M. François Mortegeoutte,  
ses petits-enfants,  
Les familles Mortegeoutte et Thomas,  
ont la douleur de faire part du décès de  
M. Maurice MORTEGOUTTE,  
survenu le 31 octobre à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 4 novembre, à 14 heures, en l'église Saint-Jean, 24, rue de la Marne, Cachan (Val-de-Marne), suivie de l'inhumation dans le caveau de famille à Cachan.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

10, avenue du Pont-Royal,  
94230 Cachan.  
10, rue du Docteur-Lequeux,  
92330 Sceaux.

— Nicole et Claude Mossé,  
Mario-Odile et Michel Mossé,  
ses enfants,  
Emmanuelle et Laurence,  
ses petites-filles,  
Toute sa famille et ses nombreux amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> René MOSSE,  
née Yvonne Halphen,  
survenue brusquement le 26 octobre 1983 à Carpentras.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 28 octobre à Paris. Cet avis tient lieu de faire-part.

— M<sup>me</sup> André Rabuté,  
M<sup>me</sup> Camille Guez et ses enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Claude Rabuté  
et leurs enfants,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. André RABUTÉ,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
croix de guerre 1914-1918,  
croix de guerre 1939-1945,  
commissaire aux comptes  
agréé près la cour d'appel,  
survenu le 1<sup>er</sup> novembre 1983 en son domicile, à Asnières (Hauts-de-Seine), dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les obsèques seront célébrées le vendredi 4 novembre 1983, à 14 heures, en l'église Sainte-Genèvieve d'Asnières (Hauts-de-Seine).

— M<sup>me</sup> Isaac Ronche,  
Ses enfants et petits-enfants,  
ont la douleur de faire part du décès de

rabbis Isaac ROUCHE,  
survenu à Jérusalem, le vendredi 28 octobre 1983.

— M<sup>me</sup> Georges Rustin,  
Jacques et Simone Rustin,  
Jean et Elia Rustin,  
Robert et Monique Rustin,  
André et Mireille Rustin,  
Aimée et Bernard Farzan,  
leurs enfants et leurs petits-enfants,  
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Georges RUSTIN,  
ancien directeur de l'Ecole normale de Montigny-les-Muzes,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
survenu, le 27 octobre 1983, dans sa quatre-vingt-cinqième année.

Les obsèques ont eu lieu, à Bagnolet, le 31 octobre 1983.

9, rue Adolphe-Labaye,  
93170 Bagnolet.

**Remerciements**  
— M<sup>me</sup> Mariette Foulon  
Et sa famille,  
profondément émus des nombreuses marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors des obsèques de

M. Jean-Marie FOULON,  
vous prient de croire en l'assurance de leur reconnaissance.

Les Ets Gauthier  
concessionnaire V.A.G.  
ont le plaisir de vous annoncer  
l'ouverture du nouvel  
**ESPACE AUDI**

A partir du 10 novembre 83 91, av. Emile-Zola Paris 15<sup>e</sup>

**THERMALISME AU SOLEIL**  
du Midi (Océan et Méditerranée)  
RHUMATISMES ET VOIES RESPIRATOIRES  
cures thermales hivernales

En Hte Provence  
GREOUX LES BAINS  
alt. 300 m. Sous le ciel le plus pur d'Europe

En Roussillon  
AMELIE LES BAINS  
alt. 230 m. Station la plus méridionale de France

En Pays Basque  
CAMBO LES BAINS  
alt. 40 m. Au climat doux et régulier

Informations gratuites (hébergement et cures) à la SOCIÉTÉ THERMALE de la Station et à Paris : CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL  
Maison du Thermalisme - 32 Av. de l'Opéra 75002 Paris - Tél. 742.67.91

# CARNET

— M. Etienne Wolff,  
Et toute sa famille,  
remercient vivement tous ceux qui leur ont manifesté si chaleureusement leur affection, leur amitié, lors du décès de

M<sup>me</sup> Etienne WOLFF.  
**Anniversaires**

— Fête des morts  
vendredi 4 novembre, à 17 heures  
MOSQUEE DE PARIS  
place du Palais-de-Emile

Sont invités à cette cérémonie eucharistique pour tous les morts pour la France, les aumôniers, les anciens combattants et leurs porte-drapeau qui se joindront aux anciens du 22<sup>e</sup> tirailleurs créés en 1941 à Bayroath.

Permanence : Amicale libre 22<sup>e</sup> B.N.A., Vae Victis, 32-34, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris-2<sup>e</sup>.

— Il y a un an déjà.

Alicia PENALBA  
et Michel CHILO,  
nous quittaient dans de tragiques circonstances.

Tous les amis ne les ont pas oubliés. L'Association continue son action et essaie d'apporter sa contribution afin que soit préservée l'œuvre d'Alicia Penalba.

Elle est encouragée dans ce sens par le ministère de la culture, ce qui permet d'espérer que le dernier souhait d'Alicia et de Michel — le Musée-Fondation — puisse voir le jour.

Que tous les adhérents de l'Association trouvent dans ce message le réconfort et l'espoir que l'œuvre d'Alicia Penalba sera toujours présente.

Chacun, en ce jour, aura une pensée émue en leur mémoire.

Jacques Goldstein, secrétaire général de l'Association Les Amis d'Alicia Penalba, 4, rue Mignot, 75016 Paris.

**Services religieux**  
— Germaine et Martine Uzan font part des prières de fin d'année à la mémoire de leur cher et bien aimé

Jacques UZAN,  
qui auront lieu le samedi 5 novembre 1983, à 11 heures précises, à la synagogue Saint-Georges.

**Avis de messes**  
— Le mardi 8 novembre 1983, à 17 h 45, en l'église Saint-Germain-des-Prés, Paris-6<sup>e</sup>, une messe sera célébrée à l'intention de

Michel POMEY,  
rappelé à Dieu le 30 septembre 1983.

**Erratum**  
— Dans l'avis de remerciements paru dans le Monde du 1<sup>er</sup> novembre, il fallait lire  
M<sup>me</sup> Elle-Léon BRAMI-MADLYN.

**STERN**  
GRAVEYR  
depuis 1840  
Pour votre Société  
papiers à lettres et  
imprimés de haute qualité  
Le prestige  
d'une gravure traditionnelle  
Ateliers et Bureaux :  
47, Passage des Panoramas  
75002 PARIS  
Tél. : 236.94.48 - 508.86.45

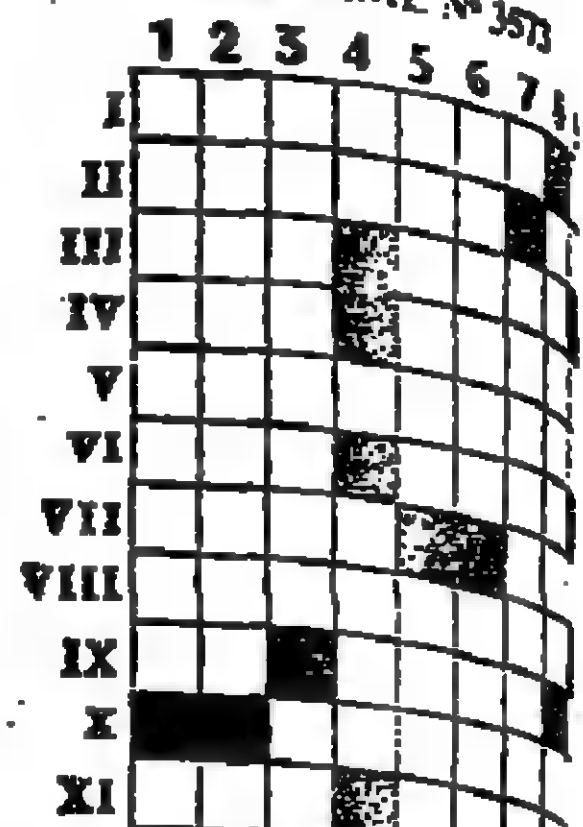
**YVES-MARIE LE BIHEN**  
expose ses  
« Aquarelles sur la mer »  
du 17 octobre au 17 novembre, au  
Restaurant « les Bouchoulers »  
34, rue de Richelieu, Paris (1<sup>er</sup>)







MOTS CROISÉS



**HORIZONTALEMENT**  
1. Restent dans le rang, en conflit des générations, en ne peut que le tourner en rade. Vieilles équipes. - IV. Service royal des rues. A donc une classe ou un certain loup. V. Objets de combat. VI. Grise, est bourrée de moutons. VII. Cours que Rugeuse domine une légende. VIII. clients satisfaits. - VIII. chose qui nous fait rire. - IX. sommel. Se prend par les poignets. Certains n'hésitent pas à se jeter parmi les sifflets. - XI. pris en vache, c'est suffisant, c'est trop.

**VERTICALEMENT**  
1. Sont les premiers réquisits en période de crise. - 2. Du guillemet rayé dans le pied. - 3. Difficile à employer, leur fréquence en usage. - 4. sure. Disque à l'usage de la fête avec l'usage de la fête. 5. N'étant pas terminée à la fin. 6. Ambiance de la fête. 7. Peut-être l'usage de la fête. 8. des dons en période de crise. 9. Sont les premiers réquisits en période de crise. 10. Sont les premiers réquisits en période de crise. 11. Sont les premiers réquisits en période de crise.

**Solution du problème 57**  
I. P...  
II. C...  
III. C...  
IV. E...  
V. L...  
VI. L...  
VII. L...  
VIII. L...  
IX. L...  
X. L...  
XI. L...

OFFRES D'EMPLOI	83,00	98,44
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,65
IMMOBILIER	56,00	66,42
AUTOMOBILES	56,00	66,42
AGENDA	56,00	66,42
PROP. COMM. CAPITAUX	164,00	194,50

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	La ligne/col. - La ligne/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	47,00 55,74
DEMANDES D'EMPLOI	14,00 16,60
IMMOBILIER	36,00 42,70
AUTOMOBILES	36,00 42,70
AGENDA	36,00 42,70

L'immobilier

appartements ventes

appartements ventes

appartements ventes

appartements ventes

PARIS A 500 MÈTRES

AU MÉTRO CORENTIN CELTON  
(ligne 12 - Mairie d'Issy)

**Reservez votre appartement maintenant avec 5% à prix ferme et définitif**  
solde, uniquement à la remise des clés

Résidence standing : **LE CASSIOPEE**

Studios-2-3-4 pièces terrasses balcons  
locaux professionnels



LIVRAISONS ÉCHELONNÉES DE DÉCEMBRE 83 A AVRIL 84

Appartement décoré  
**Tél. (1) 557.84.65**

1<sup>er</sup> arrdt

**LOUYRE**

Imm. restaur. stand., très

bonne 2 p., ref. nat. COGEM 347-57-07.

4<sup>ème</sup> arrdt

**BEAUBOURG**

du Temple, 2 p., 2 ch., 2 b., 2 s., 2 w.c., 2 s.d., 2 s.e., 2 s.o., 2 s.p., 2 s.r., 2 s.t., 2 s.v., 2 s.w., 2 s.x., 2 s.y., 2 s.z., 2 s.aa., 2 s.ab., 2 s.ac., 2 s.ad., 2 s.ae., 2 s.af., 2 s.ag., 2 s.ah., 2 s.ai., 2 s.aj., 2 s.ak., 2 s.al., 2 s.am., 2 s.an., 2 s.ao., 2 s.ap., 2 s.aq., 2 s.ar., 2 s.as., 2 s.at., 2 s.au., 2 s.av., 2 s.aw., 2 s.ax., 2 s.ay., 2 s.az., 2 s.ba., 2 s.bb., 2 s.bc., 2 s.bd., 2 s.be., 2 s.bf., 2 s.bg., 2 s.bh., 2 s.bi., 2 s.bj., 2 s.bk., 2 s.bl., 2 s bm., 2 s.bn., 2 s.bo., 2 s.bp., 2 s bq., 2 s.br., 2 s.bs., 2 s.bt., 2 s.bu., 2 s.bv., 2 s.bw., 2 s.bx., 2 s.by., 2 s.bz., 2 s.ca., 2 s.cb., 2 s.cc., 2 s.cd., 2 s.ce., 2 s.cf., 2 s.cg., 2 s.ch., 2 s.ci., 2 s.cj., 2 s ck., 2 s.cl., 2 s.cm., 2 s.cn., 2 s.co., 2 s.cp., 2 s.cq., 2 s.cr., 2 s.cs., 2 s.ct., 2 s.cu., 2 s.cv., 2 s.cw., 2 s.cx., 2 s.cy., 2 s.cz., 2 s.da., 2 s.db., 2 s.dc., 2 s.dd., 2 s.de., 2 s.df., 2 s.dg., 2 s.dh., 2 s.di., 2 s.dj., 2 s.dk., 2 s.dl., 2 s.dm., 2 s.dn., 2 s.do., 2 s.dp., 2 s.dq., 2 s.dr., 2 s.ds., 2 s.dt., 2 s.du., 2 s.dv., 2 s.dw., 2 s.dx., 2 s.dy., 2 s.dz., 2 s.ea., 2 s.eb., 2 s.ec., 2 s.ed., 2 s.ee., 2 s.ef., 2 s.eg., 2 s. eh., 2 s.ei., 2 s.ej., 2 s.ek., 2 s.el., 2 s.em., 2 s.en., 2 s.eo., 2 s.ep., 2 s.eq., 2 s.er., 2 s.es., 2 s.et., 2 s.eu., 2 s.ev., 2 s.ew., 2 s.ex., 2 s.ey., 2 s.ez., 2 s.fa., 2 s.fb., 2 s.fc., 2 s.fd., 2 s.fe., 2 s.ff., 2 s.fg., 2 s.fh., 2 s.fi., 2 s.fj., 2 s.fk., 2 s.fl., 2 s.fm., 2 s.fn., 2 s.fo., 2 s.fp., 2 s.fq., 2 s.fr., 2 s.fs., 2 s.ft., 2 s.fu., 2 s.fv., 2 s.fw., 2 s.fx., 2 s.fy., 2 s.fz., 2 s.ga., 2 s.gb., 2 s.gc., 2 s.gd., 2 s.ge., 2 s.gf., 2 s.gg., 2 s.gh., 2 s.gi., 2 s.gj., 2 s.gk., 2 s.gl., 2 s.gm., 2 s.gn., 2 s.go., 2 s.gp., 2 s.gq., 2 s.gr., 2 s.gs., 2 s.gt., 2 s.gu., 2 s.gv., 2 s.gw., 2 s.gx., 2 s.gy., 2 s.gz., 2 s.ha., 2 s.hb., 2 s.hc., 2 s.hd., 2 s.he., 2 s.hf., 2 s.hg., 2 s.hi., 2 s.hj., 2 s.hk., 2 s.hl., 2 s.hm., 2 s.hn., 2 s.ho., 2 s.hp., 2 s.hq., 2 s.hr., 2 s.hs., 2 s.ht., 2 s.hu., 2 s.hv., 2 s.hw., 2 s.hx., 2 s.hy., 2 s.hz., 2 s.ia., 2 s.ib., 2 s.ic., 2 s.id., 2 s.ie., 2 s.if., 2 s.ig., 2 s.ih., 2 s.ii., 2 s.ij., 2 s.ik., 2 s.il., 2 s.im., 2 s.in., 2 s.io., 2 s.ip., 2 s.iq., 2 s.ir., 2 s.is., 2 s.it., 2 s.iu., 2 s.iv., 2 s.iw., 2 s.ix., 2 s.iy., 2 s.iz., 2 s.ja., 2 s.jb., 2 s.jc., 2 s.jd., 2 s.je., 2 s.jf., 2 s.jg., 2 s.jh., 2 s.ji., 2 s.jj., 2 s.jk., 2 s.jl., 2 s.jm., 2 s.jn., 2 s.jo., 2 s.jp., 2 s.jq., 2 s.jr., 2 s.js., 2 s.jt., 2 s.ju., 2 s.jv., 2 s.jw., 2 s.jx., 2 s.jy., 2 s.jz., 2 s.ka., 2 s.kb., 2 s.kc., 2 s.kd., 2 s.ke., 2 s.kf., 2 s.kg., 2 s.kh., 2 s.ki., 2 s.kj., 2 s.kk., 2 s.kl., 2 s.km., 2 s.kn., 2 s.ko., 2 s.kp., 2 s.kq., 2 s.kr., 2 s.ks., 2 s.kt., 2 s.ku., 2 s.kv., 2 s.kw., 2 s.kx., 2 s.ky., 2 s.kz., 2 s.la., 2 s.lb., 2 s.lc., 2 s.ld., 2 s.le., 2 s.lf., 2 s.lg., 2 s.lh., 2 s.li., 2 s.lj., 2 s.lk., 2 s.ll., 2 s.lm., 2 s.ln., 2 s.lo., 2 s.lp., 2 s.lq., 2 s.lr., 2 s.ls., 2 s.lt., 2 s.lu., 2 s.lv., 2 s.lw., 2 s.lx., 2 s.ly., 2 s.lz., 2 s.ma., 2 s.mb., 2 s.mc., 2 s.md., 2 s.me., 2 s.mf., 2 s.mg., 2 s.mh., 2 s.mi., 2 s.mj., 2 s.mk., 2 s.ml., 2 s.mm., 2 s.mn., 2 s.mo., 2 s.mp., 2 s.mq., 2 s.mr., 2 s.ms., 2 s.mt., 2 s.mu., 2 s.mv., 2 s.mw., 2 s.mx., 2 s.my., 2 s.mz., 2 s.na., 2 s.nb., 2 s.nc., 2 s.nd., 2 s.ne., 2 s.nf., 2 s.ng., 2 s.nh., 2 s.ni., 2 s.nj., 2 s.nk., 2 s.nl., 2 s.nm., 2 s.nn., 2 s.no., 2 s.np., 2 s.nq., 2 s.nr., 2 s.ns., 2 s.nt., 2 s.nu., 2 s.nv., 2 s.nw., 2 s.nx., 2 s.ny., 2 s.nz., 2 s.oa., 2 s.ob., 2 s.oc., 2 s.od., 2 s.oe., 2 s.of., 2 s.og., 2 s.oh., 2 s.oi., 2 s.oj., 2 s.ok., 2 s.ol., 2 s.om., 2 s.on., 2 s.oo., 2 s.op., 2 s.oq., 2 s.or., 2 s.os., 2 s.ot., 2 s.ou., 2 s.ov., 2 s.ow., 2 s.ox., 2 s.oy., 2 s.oz., 2 s.pa., 2 s.pb., 2 s.pc., 2 s.pd., 2 s.pe., 2 s.pf., 2 s.pg., 2 s.ph., 2 s.pi., 2 s.pj., 2 s.pk., 2 s.pl., 2 s.pm., 2 s.pn., 2 s.po., 2 s.pp., 2 s.pq., 2 s.pr., 2 s.ps., 2 s.pt., 2 s.pu., 2 s.pv., 2 s.pw., 2 s.px., 2 s.py., 2 s.pz., 2 s.qa., 2 s.qb., 2 s.qc., 2 s.qd., 2 s.qe., 2 s.qf., 2 s.qg., 2 s.qh., 2 s.qi., 2 s.qj., 2 s.qk., 2 s ql., 2 s.qm., 2 s.qn., 2 s.qo., 2 s.qp., 2 s.qq., 2 s.qr., 2 s.qs., 2 s.qt., 2 s.qu., 2 s.qv., 2 s.qw., 2 s.qx., 2 s.qy., 2 s.qz., 2 s.ra., 2 s.rb., 2 s.rc., 2 s.rd., 2 s.re., 2 s.rf., 2 s.rg., 2 s.rh., 2 s.ri., 2 s.rj., 2 s.rk., 2 s.rl., 2 s.rm., 2 s.rn., 2 s.ro., 2 s.rp., 2 s.rq., 2 s.r r., 2 s.rs., 2 s.rt., 2 s.ru., 2 s.rv., 2 s.rw., 2 s.rx., 2 s.ry., 2 s.rz., 2 s.sa., 2 s.sb., 2 s.sc., 2 s.sd., 2 s.se., 2 s.sf., 2 s.sg., 2 s.sh., 2 s.si., 2 s.sj., 2 s.sk., 2 s.sl., 2 s.sm., 2 s.sn., 2 s.so., 2 s.sp., 2 s.sq., 2 s.sr., 2 s.ss., 2 s.st., 2 s.su., 2 s.sv., 2 s.sw., 2 s.sx., 2 s.sy., 2 s.sz., 2 s.ta., 2 s.tb., 2 s.tc., 2 s.td., 2 s.te., 2 s.tf., 2 s.tg., 2 s.th., 2 s.ti., 2 s.tj., 2 s.tk., 2 s.tl., 2 s.tm., 2 s.tn., 2 s.to., 2 s.tp., 2 s.tq., 2 s.tr., 2 s.ts., 2 s.tt., 2 s.tu., 2 s.tv., 2 s.tw., 2 s.tx., 2 s.ty., 2 s.tz., 2 s.ua., 2 s.ub., 2 s.uc., 2 s.ud., 2 s.ue., 2 s.uf., 2 s.ug., 2 s.uh., 2 s.ui., 2 s.uj., 2 s.uk., 2 s.ul., 2 s.um., 2 s.un., 2 s.uo., 2 s.up., 2 s.uq., 2 s.ur., 2 s.us., 2 s.ut., 2 s.uu., 2 s.uv., 2 s.uw., 2 s.ux., 2 s.uy., 2 s.uz., 2 s.va., 2 s.vb., 2 s.vc., 2 s.vd., 2 s.ve., 2 s.vf., 2 s.vg., 2 s.vh., 2 s.vi., 2 s.vj., 2 s.vk., 2 s.vl., 2 s.vm., 2 s.vn., 2 s.vo., 2 s.vp., 2 s.vq., 2 s.vr., 2 s.vs., 2 s.vt., 2 s.vu., 2 s.vv., 2 s.vw., 2 s.vx., 2 s.vy., 2 s.vz., 2 s.wa., 2 s.wb., 2 s.wc., 2 s.wd., 2 s.we., 2 s.wf., 2 s.wg., 2 s.wh., 2 s.wi., 2 s.wj., 2 s.wk., 2 s.wl., 2 s.wm., 2 s.wn., 2 s.wo., 2 s.wp., 2 s.wq., 2 s.wr., 2 s.ws., 2 s.wt., 2 s.wu., 2 s.wv., 2 s.wx., 2 s.wy., 2 s.wz., 2 s.xa., 2 s.xb., 2 s.xc., 2 s.xd., 2 s.xe., 2 s.xf., 2 s.xg., 2 s.xh., 2 s.xi., 2 s.xj., 2 s.xk., 2 s.xl., 2 s.xm., 2 s.xn., 2 s.xo., 2 s.xp., 2 s.xq., 2 s.xr., 2 s.xs., 2 s.xt., 2 s.xu., 2 s.xv., 2 s.xw., 2 s.xx., 2 s.xy., 2 s.xz., 2 s.ya., 2 s.yb., 2 s.yc., 2 s.yd., 2 s.ye., 2 s.yf., 2 s.yg., 2 s.yh., 2 s.yi., 2 s.yj., 2 s.yk., 2 s.yl., 2 s.ym., 2 s.yn., 2 s.yo., 2 s.yp., 2 s.yq., 2 s.yr., 2 s.ys., 2 s.yt., 2 s.yu., 2 s.yv., 2 s.yw., 2 s.yx., 2 s.yy., 2 s.yz., 2 s.za., 2 s.zb., 2 s.zc., 2 s.zd., 2 s.ze., 2 s.zf., 2 s.zg., 2 s.zh., 2 s.zi., 2 s.zj., 2 s.zk., 2 s.zl., 2 s.zm., 2 s.zn., 2 s.zo., 2 s.zp., 2 s.zq., 2 s.zr., 2 s.zs., 2 s.zt., 2 s.zu., 2 s.zv., 2 s.zw., 2 s.zx., 2 s.zy., 2 s.zz.

NEUF

**IMMEUBLE TRÈS**

**GRAND LUXE**

RESTE 3 APPARTEMENTS

de 3, 4 et 5 pièces et un

DUPLEX-TERRASSE

Livraison immédiate

**JARDIN-DES-PLANTES**

1 et 3, RUE POULVIER

à partir de 15.000 F le m²

Ferme et définitif

APARTTEMENT TÉMOIN

Tous les jours de 14 h à 19 h

sauf mercredi et dimanche

A.W.L. - Tél. 267-37-37

6<sup>ème</sup> arrdt

**PLEIN CIEL ASC.**

6<sup>ème</sup> VAVIN

RECENT et élevé séjour

+ 3 chbres terrasse + possib.

studio dans immeuble

Téléphone : 544-11-25

7<sup>ème</sup> arrdt

**DURC**

6 p., bon état, imm. pierre de t.

1.820.000 F, à débiter.

BRANCON SAIL 575-73-94.

VANEAU Moderne STUDIO.

Parfait état cuisine / jardin, part.

poss. 485.000 F - 540-53-50.

9<sup>ème</sup> arrdt

**SAINT-GEORGES**

Dans bel imm. pierre de taille

studio, 6 chbres, 2 s.d., 2 s.e.,

295.000 F. Tél. : 562-17-17.

10<sup>ème</sup> arrdt

**REPUBLIQUE**

4/5 p., parfait

état, bati, 5<sup>ème</sup> ét., pierre de t. r.

650.000 F. 347-57-07.

REPUBLIQUE

Dans imm. p. de t., tags, restaur.

Beau 4/5 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

5/6 p., 1.150.000 F.

CECOGI CONSTRUIT

329, RUE LECOURBE

IMMEUBLE 60 STANDING

STUDIO, 2, 3, 4 P.

UN STUDIO ..... 444.800 F

2 P. .... 554.300 F

3 P. .... 664.800 F

4 P. .... 775.300 F

LIVRAISON NOVEMBRE 83

Bureau de vente ouvert :

- Mardi au vendredi, de 14 h

à 19 h

- Samedi, de 11 h à 18 h

et dimanche, de 10 h à 18 h

Téléphone au : 575-62-78.

11<sup>ème</sup> arrdt

**Proche PLAGE NATION**

LES ANCIENS DE LA NATION

113, RUE DE MONTREUIL

DANS LUXUEUX PETIT IM-







# PERNOD-RICARD S'APPRETE A REPRI LA COMPAGNIE FRANCA ORANGINA

Le groupe Pernod-Ricard (7,3 milliards de francs de chiffre d'affaires) vient d'annoncer qu'il reprendrait le contrôle de la Compagnie française des produits Orangina (Orangina Sud-Est) et de la Rhodanienne des boissons (Rhodanienne Sud-Est). Les deux sociétés, qui produisent et distribuent des boissons rafraichissantes, sont contrôlées par la Compagnie française des produits Orangina (Orangina Sud-Est) et de la Rhodanienne des boissons (Rhodanienne Sud-Est).

Les deux sociétés, qui produisent et distribuent des boissons rafraichissantes, sont contrôlées par la Compagnie française des produits Orangina (Orangina Sud-Est) et de la Rhodanienne des boissons (Rhodanienne Sud-Est).

En fait, le groupe Pernod-Ricard exploitait déjà la marque Orangina à travers de nombreuses sociétés, ainsi que la marque Rhodanienne à travers de nombreuses sociétés. Il avait aussi des participations dans d'autres sociétés de boissons.

La C.G.T. de Poissy réclame la priorité à la 1982. Parce que les travailleurs de la C.G.T. de Poissy ont travaillé pendant 100 ans pour la France, ils ont le droit de travailler pour la France.

## POINT DE VUE

# La rigueur, et après ?

## II. - La proie d'une économie administrée

par ALBIN CHALANDON (\*)

Où conduit la politique de rigueur ? Elle ne peut déboucher que sur une nouvelle rigueur si elle s'exerce au détriment de l'industrie, estime M. Albin Chalandon (le Monde du 3 novembre). Pour restaurer la capacité des entreprises, il faut aussi restaurer l'esprit de concurrence et empêcher que tous les secteurs ne deviennent la proie de l'économie administrée, affirme l'auteur.

Pour sortir de la « rigueur », il faut non seulement corriger les erreurs passées, mais restaurer la capacité des entreprises à s'améliorer et à se développer, et favoriser la volonté de les créer. En termes financiers, c'est transférer une part plus grande du revenu national des particuliers vers les entreprises. En termes idéologiques, c'est éliminer les contraintes qui entravent leur liberté et déresponsabilisent leurs dirigeants.

Certes, officiellement, le gouvernement a opté pour une économie de compétition, ouverte sur le monde. La priorité affirmée pour l'industrie est de s'adapter aux besoins du marché international et de faire partie des meilleurs. La politique économique doit viser à créer les conditions les plus favorables au développement des entreprises, tout en respectant la sélection du marché et l'autonomie de leurs décisions. En fait, on assiste à une lente mais constante dérive de l'action gouvernementale vers une économie de type administratif.

La réglementation des prix dans le secteur concurrentiel est une première manifestation. Cette pratique, née sous le régime de Vichy, dans une économie de pénurie, et à laquelle le gouvernement Barre avait courageusement mis fin, porte une large part de responsabilité dans le déclin de notre industrie et dans le naufrage de certains secteurs. En refusant aux services publics d'ajuster leurs tarifs à leurs coûts, on accroît le déficit budgétaire, handicap pour le financement de l'économie ; en empêchant le secteur concurrentiel de profiter des avantages du marché, on place l'industrie en situation d'infériorité à l'égard de ses concurrents.

### Un secteur monopolistique

Ainsi, sur les 4 milliards que va perdre la chimie lourde en 1983, 1 milliard sera dû au blocage des prix (1). Etrange façon de traiter un secteur en perte, que l'on affirme vouloir redresser ! Comme ses prédécesseurs, le gouvernement sacrifie l'avenir de l'économie aux préoccupations immédiates. Mais il y a plus grave : en fixant lui-même les prix, l'Etat infantilise producteur, distributeur et consommateur, qui perdent l'habitude d'exercer leur responsabilité : calculer leurs prix pour les uns, choisir le plus avantageux pour les autres. Tous préfèrent s'en remettre à l'Etat-tuteur. Déjà faible dans notre pays, l'esprit de concurrence se meurt.

Moins visible, mais tout aussi pernicieuse, est l'action combinée des prélèvements et des aides publiques, dans la mesure où elle fausse, elle aussi, le jeu du marché. En exigeant trop des entreprises pour qu'elles ne puissent vivre seules, en leur donnant assez pour leur permettre de survivre, le gouvernement place une grande partie de l'industrie sous sa tutelle. Forme économique de l'égalitarisme socialiste, c'est la sanction à rebours du marché : on pénalise les bons pour aider les mauvais. Cette politique d'aide s'appuie sur le secteur bancaire qui, devenu propriété de l'Etat, alloue ses crédits non seulement selon le critère de solvabilité du client, mais sur instruction du gouvernement. Cette intervention sert aujourd'hui à éviter la faillite de nombreuses entreprises françaises. Action légitime pour celles que l'on

espère ainsi redresser ! Pratiquée durablement et systématiquement pour des entreprises condamnées, elle conduirait à faire payer leurs pertes par l'épargne des déposants, c'est-à-dire à appauvrir le pays et, au-delà, à le précipiter vers une économie de plus en plus administrative.

Le secteur nationalisé y contribue dès maintenant. Son volume est trop important. Première conséquence : ses entreprises, comme par le passé, vont se trouver bloquées dans leur nécessaire développement pour ne pas accroître le déséquilibre entre secteur public et secteur privé. L'exemple récent de Saint-Gobain, qui a été empêché de prendre le contrôle de la Générale des Eaux, révèle la difficulté pour ces entreprises de poursuivre leur expansion par la diversification de leur activité. Sans doute la nationalisation permet-elle de remodeler plus aisément le tissu souvent mal agencé des entreprises concernées. Mais, en les plaçant sous le contrôle de la technocratie étatique et du pouvoir syndical, elle va en faire un monde à part, évoluant inévitablement vers des formes monopolistiques, lourdes à manier, dont les comportements rigides et l'esprit fonctionnariste feront obstacle à l'adaptation permanente que requiert la compétitivité. Ses dirigeants, quelles que soient leur résolution et leur compétence, devront se plier aux directives contradictoires de leur propriétaire-tuteur qui leur réclame le maintien d'activités défallantes et de personnel en sur-nombre, tout en exigeant l'expansion et le profit. Mission impossible : on se rend compte d'une entreprise que si l'on est maître de sa stratégie. Dans une relation Etat-entreprise qui devient un jeu d'influence, les dirigeants des entreprises passent une grande partie de leur temps avec les pouvoirs publics pour les informer, les convaincre, les dissuader, ou en obtenir de l'argent. Les meilleurs ne seront pas les plus efficaces, mais ceux qui sauront attirer vers eux la plus grande part de la manne publique.

La grande industrie française, pour l'essentiel publique, ne se trouve plus dans les meilleures conditions pour être compétitive. Le secteur nationalisé, trop important, devra être allégé par dénationalisation, totale ou partielle, de certaines de ses entreprises : belle occasion pour l'Etat d'alléger sa dette en proposant aux porteurs d'emprunt les titres des entreprises qu'il détient ! Et, pour ce qui demeurera dans le secteur public, une haute autorité indépendante devra être mise en place pour nommer les dirigeants des entreprises et empêcher les interventions de l'administration dans leur gestion.

### La compétitivité ne se décrète pas

Mais le secteur nationalisé n'est pas la seule proie désignée de l'économie administrée. Face à une industrie appauvrie, flanquée de trous béants et de pans qui s'effondrent, le gouvernement, bardé de bonnes intentions, tente de pallier les défaillances des entreprises. Il ambitionne de refaire le tissu industriel, d'en reconstruire des secteurs entiers ou de le conduire vers la modernité. Noble illusion ! La compétitivité ne se décrète pas ; le succès des entreprises coïncide rarement avec la planification étatique, car l'Etat, en ce domaine, n'est ni un bon stratège ni un bon exécutant.

L'intervention publique peut se justifier si, comme au Japon, elle se borne à proposer quelques grandes orientations pour les dix ou vingt ans

(1) Les prix des grands produits chimiques de base sont de 25 % à 33 % inférieurs aux prix européens.

à venir. En les associant de son soutien éventuel, elle laisse cependant aux entreprises la responsabilité entière de leur stratégie. Elle est alors le catalyseur du progrès et du changement. En France, malgré les déclarations des dirigeants, elle s'exerce dans le sens opposé. L'expérience montre qu'elle contribue à maintenir les activités en déclin ou condamnées, à freiner le développement des activités nouvelles. L'une des raisons en est la difficulté extrême de l'entreprise française - personnel, syndicats, dirigeants - à évoluer en changeant de métier.

L'intervention directe de l'Etat peut réussir pour les activités peu concurrentielles, à cycle très long quant au retour de capital et au progrès technique : le nucléaire, l'espace, l'énergie et, à la limite, les télécommunications, dont les débouchés sont étatiques et le marché intérieur protégé. En revanche, l'échec est quasi certain lorsque l'Etat veut mêler sa technocratie aux activités concurrentielles à évolution rapide et à débouchés innombrables. Il n'a ni la mentalité ni les

moyens d'agir que requiert ce type d'industrie. Son éloignement du réel l'amène à fixer des objectifs généralement trop ambitieux, incompatibles avec les moyens humains et financiers disponibles, quand ce n'est pas avec les débouchés eux-mêmes. La lourdeur et la rigidité de ses procédures conduisent à l'obsolescence des productions qu'il décide. Les milliards vainement dépensés à l'occasion de tant de plans élaborés par tant de gouvernements (de l'acier à l'électronique ou à l'informatique, en passant par des secteurs plus mineurs) devraient servir d'enseignement. Voici pourtant que l'on recommence en amplifiant les interventions : ainsi, la mise sous tutelle de l'industrie informatique risque de faire sortir de nos usines des produits démodés et, par conséquent, privés de débouchés. A-t-on déjà oublié les mécomptes du plan-calcu ?

Prochain article :

POUR  
UNE REDISTRIBUTION  
DES TACHES

(\*) Ancien ministre.

CLUB est une invention britannique synonyme de confort, de calme, de classe.

Sur British Airways, la classe Club ne fait pas exception : accueil spécial,

enregistrement rapide, parcours silencieux avec cocktails pour se détendre, cuisine gourmande, et le plus serviable des équipages. La vraie classe, c'est la classe Club British Airways.

Le monde entier aime British Airways.

British  
airways  
Club

# La vraie Classe.

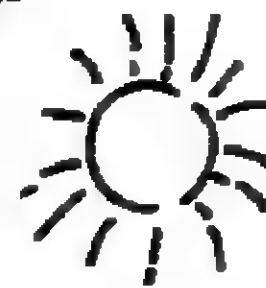


## ANNULATION D'UN APPEL D'OFFRES POUR LA CONSTRUCTION ET L'EQUIPEMENT D'UN COMPLEXE INDUSTRIEL

La direction du projet de développement de la Société publique des peintures et des industries chimiques : Box 1278 DAMAS, Telex PCI 411299SY, a annulé son appel d'offres internationaux pour la construction et l'équipement d'un complexe industriel selon des conditions prescrites au cahier des charges préparé à cet effet. L'annonce de l'appel d'offres a été publiée en page 4 du Bulletin des annonces officielles 4491 du 13-5-1983 et dans les quotidiens locaux suivants : Baeth 6178 du 16-5-1983, Tishrin 2250 du 17-5-1983 et Thawra 6201 du 18-5-1983. La date de prorogation a été publiée dans le Bulletin des annonces officielles 4587 du 9-9-1983 et dans les quotidiens locaux suivants : Baeth 6270 du 7-9-1983, Tishrin 4858 du 10-9-1983 et Thawra 6291 du 17-9-1983. La direction du projet adressera une copie de cette annulation à chaque soumissionnaire qui avait acheté le cahier des charges techniques.

**SPECIAL MICRO EN 1 MOIS**  
formez-vous à la MICRO INFORMATIQUE  
cours du jour ou du soir à participation par stage  
FORMATIQUE 1 rue de Châteaudun 75002  
(1) 296 65 08

MULTIPROPRIÉTÉ NÈGE  
Société d'Attribution  
à temps partagé



7 jours par an  
pour toujours.

A Belle Plagne, station d'une conception originale en plein cœur du domaine skiable de la Plagne, investissez dans une formule exceptionnelle la multipropriété. Vous achetez seulement le temps que vous désirez passer à la montagne. Vous n'avez plus à louer la course aux locations. Vous appartenez à un véritable club de vacances sans que vous ayez à vous en soucier. Vous n'avez pas de capital important à investir. Enfin, c'est un capital-vacances transmissible à vos enfants.

Studio 2 pièces - 4 personnes  
1 semaine en janvier  
de 16 500 F à 27 000 F  
Vacances de Noël  
de 63 500 F à 75 000 F  
2 semaines en été  
de 19 500 F à 43 000 F  
Résidence BELVA

À la Plagne  
Toute la montagne en 10 stations

Tél. (1) 727.62.82  
poste 27

MAISON DE LA PLAGNE  
92, avenue du Kéiser  
75116 Paris

Valable en France et dans les pays de l'Europe occidentale. Location en libre service.

Vous pouvez aussi louer une maison individuelle.

Non Payable

Payable

Code postal

Tel.

831



## AFFAIRES

### British-American-Tobacco lance une OPA de 9,5 milliards de francs sur la compagnie d'assurances Eagle Star

British-American-Tobacco (BAT Industries), géant britannique et mondial du tabac, du papier et des cosmétiques, vient de lancer sur Eagle Star, sixième compagnie d'assurances de Grande-Bretagne, la plus grosse offre d'achat (OPA) jamais enregistrée dans la City de Londres, soit 796 millions de livres sterling (environ 9,5 milliards de francs).

Cette OPA est, en réalité, une surenchère sur une autre OPA lancée, il y a huit jours, sur cette même compagnie Eagle Star, par le groupe allemand Allianz Versicherung AG, numéro un de l'assurance en R.F.A. avec plus de 40 milliards de francs de primes annuelles. Allianz, très désireux de pénétrer sur le marché britannique de l'assurance, avait commencé par prendre une participation minoritaire de 29,9 % dans Eagle Star, et, la semaine dernière, avait offert 692 millions de livres (8,3 milliards de francs) pour acquérir l'ensemble du capital de cette société.

La contre-attaque de BAT a été faite en accord avec les dirigeants d'Eagle Star, notamment Sir Denis Mountain, petit-fils du fondateur de la société, qui sont fortement opposés à la tentative allemande de prise de contrôle. A Munich, les dirigeants de l'Allianz, conseillés par la banque d'affaires londonienne Morgan-Grenfell n'ont eu aucune réaction. M. Patrick Sheehy, président de BAT, qui est conseillé, dans cette affaire, par Lazard Brothers, estime qu'en raison de la faible croissance prévisible des ventes de

tabac, l'acquisition d'une grande compagnie d'assurances constituerait une excellente diversification.

Au même moment, American Brands, quatrième producteur de cigarettes des Etats-Unis, a annoncé l'achat, pour 352 millions de dollars (2,8 milliards de francs), de Southland Life de Dallas, quarante-sixième compagnie d'assurances sur la vie du pays, avec 8,7 milliards de dollars (72 milliards de francs) de contrats en cours. En 1979, American Brands avait déjà acheté Franklin Life (18 milliards de dollars, 144 milliards de francs de contrats).

● **Sidérurgie : plainte américaine contre les pays en voie de développement.** - Avant la prochaine visite du président Reagan à Séoul, les sidérurgistes américains se sont rendus à la Maison Blanche pour se plaindre des pratiques de dumping utilisées selon eux par la Corée du Sud et certains pays en développement pour accroître leur part du marché américain de l'acier.

A l'issue d'un entretien avec le président Reagan, M. David Rockefeller, président d'U.S. Steel et de l'Institut américain du fer et de l'acier, a indiqué que les pays en développement avaient vendu en septembre autant d'acier aux Etats-Unis que la C.E.E. et le Japon, les deux fournisseurs traditionnels du marché américain.

M. Rockefeller a ajouté que les producteurs américains envisageaient de déposer une plainte devant les tribunaux d'outre-Atlantique. - (Agsf)

### LA RESTRUCTURATION DE LA SIDÉRURGIE EN R.F.A. EST AU POINT MORT

Le premier groupe de sidérurgie ouest-allemand renonce à fusionner avec le numéro deux, Krupp. Cette opération devait s'inscrire dans la restructuration de l'industrie de l'acier en R.F.A. proposée en janvier 1983 par un groupe de six, qui devait conduire à deux fusions : Thyssen et Krupp, dans une entité nommée Rhin et Klockner, Hoosch et Salzgitter dans une autre appelée Ruhr.

M. Stethmann, président de Thyssen, motive sa décision par l'insuffisance du montant des aides gouvernementales accordées la semaine passée (Le Monde du 28 octobre). Il demandait 1,5 milliard de marks (4,5 milliards de francs), nécessaires selon lui pour combler les différences d'actifs des deux groupes, mais Bonn ne proposait que 500 millions de marks. Une somme que plusieurs observateurs estimaient importante, soulignant que Krupp avait pu de son côté trouver des financements complémentaires. Bonn, semble-t-il, ne pouvait aller au-delà sous peine de devoir verser d'autres aides importantes aux autres groupes, dont les difficultés sont plus grandes.

Cet abandon officiel n'est-il qu'une manœuvre ? Permettra-t-il à Krupp, en difficulté avec 2,7 milliards de marks de dettes, de se retourner vers Hoosch, avec qui il voulait fusionner initialement ? Des contacts ont été maintenus depuis lors.

Quoi qu'il en soit, l'échec de la fusion Rhin, après celui du projet mort-né Ruhr, pose un grave problème au chancelier Kohl, très engagé dans cette restructuration. Il complique aussi, en la retardant, la réduction des capacités de production en Europe. Le plan acier de la C.E.E. semble ainsi paralysé avec les divergences au sein d'Europe, les échecs de fusions nécessaires et les déficits prolongés au-delà de 1985, contrairement aux prévisions (voir les déclarations au Monde du 28 octobre de Saccor). - E.L.B.

### OPÉRATION DE SAUVETAGE POUR LA BANQUE PRIVÉE ALLEMANDE S.M.H.

Un groupe de vingt banques allemandes, parmi lesquelles la Deutsche Bank et la Dresdner, ont renfloué une des plus anciennes banques privées de R.F.A., Schröder, Münchmeyer, Hengst (S.M.H.), en lui apportant un peu plus de 200 millions de marks (600 millions de francs). S.M.H., dont le total du bilan atteint 2,2 milliards de marks (6,6 milliards de francs), éprouverait des difficultés dans le secteur industriel.

A cette occasion, les milieux financiers de Francfort ont évoqué les liens de S.M.H. avec le groupe I.B.H., troisième groupe mondial de matériel de travaux publics et numéro un en Europe, dont l'animateur est M. Horst Dieter Esch. S.M.H. détient 8 % du capital d'I.B.H., dont les pertes ont atteint 60 millions de marks (180 millions de francs) en 1982 pour un chiffre d'affaires de 6 milliards de francs environ, du fait des difficultés d'une de ses filiales : Wiban. M. Esch a démenti ces rumeurs et annoncé qu'il allait réduire ses pertes tout en augmentant son capital.

Le sauvetage de S.M.H., décidé in extremis en accord avec la Banque fédérale d'Allemagne, a soulevé une certaine émotion en R.F.A., où l'on soupçonne le danger d'une intégration trop poussée des banques dans les affaires industrielles et l'insuffisance des contrôles.

## SOCIAL

### Grèves et manifestations dans la fonction publique

Une série de grèves et de manifestations ont eu lieu chez les fonctionnaires et dans les services publics. L'Union générale des fonctionnaires et la Fédération des services publics C.G.T. ont appelé à une demi-journée de grève le mardi 8 novembre prochain pour le maintien du pouvoir d'achat et une revalorisation des bas salaires.

Le Syndicat national unifié des impôts (autonome) et les syndicats F.O. et C.F.D.T., qui disent représenter 70 % des agents des impôts, ont donné un mot d'ordre de grève de vingt-quatre heures, le lundi 14 novembre, pour obtenir des créations d'emplois. Les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et C.F.T.C. ont appelé les trois mille cinq cents agents de l'administration centrale du ministère des affaires sociales à faire grève ce jeudi 3 novembre pour protester contre le démantèlement de deux services - la direction générale de la santé et celle de l'action sociale - à la porte de Vanves, en bordure du boulevard périphérique.

De son côté, la Fédération des cheminots C.G.T. lance une semaine d'action du 2 au 10 novembre pour protester contre les modalités d'application des réductions du temps de travail et du nouveau règlement des sanctions. Des arrêts de travail sont, notamment, prévus le vendredi 4 novembre dans la région marseillaise, en Bretagne et à Paris. La Fédération des agents de conduite (autonome), pour sa part, a appelé à une grève de vingt-quatre heures, reconductible, le vendredi 4 novembre, tandis que la Fédération C.F.D.T. a décidé de participer aux arrêts de travail, notamment le 4 novembre. La S.N.C.F. prévoit que l'essentiel du trafic des grandes lignes sera assuré normalement, avec quelques perturbations sur la Côte d'Azur, la Savoie et localement pour les omnibuses. Dans la banlieue parisienne, le trafic pourrait être légèrement perturbé notamment sur les réseaux des gares de Lyon et d'Austerlitz.

Dans le secteur privé, le mercredi 2 novembre, une grève a été déclenchée à l'usine Air-Industrie (matériel de textile) de Thann (Haut-Rhin) à la suite de l'annonce d'un plan de restructuration prévoyant la suppression de 185 emplois (sur 305). Les 43 transporteurs de fonds de la Société lorraine de surveillance, en Moselle, ont entamé une grève illimitée à l'appel de la C.F.D.T. A Angers, plusieurs milliers de personnes ont manifesté pour protester contre le licenciement de 175 salariés par les Ardennes d'Angers.

D'autre part, une rédactrice du groupe d'assurances Drenot, licenciée après dix mois de maladie fait depuis dix jours une grève de la faim dans une voiture stationnée près du palais de justice de Versailles.

substitués aux pénalités actuelles, dont les résultats sont insuffisants pour la logique du type caisse de péréquation alimentée par les pénalités et, qui, payées par les employeurs publics et privés rétrocèdent à l'embauche des travailleurs handicapés, serviraient à aider les employeurs volontaires, à compenser s'agissant avec la garantie de ressources (1) : 2,16 milliards contre 1,83 en 1983 soit une hausse de 18 %. Dans le budget 1984 du ministère de l'emploi ces crédits, hors garantie de ressources, passent de 47,76 millions de francs à 87,12 soit + 82 %.

Si l'on y ajoute, a précisé M. Ralite, les crédits du Fonds national de l'emploi pour les contrats individuels d'adaptation professionnelle, on constate que cette année, nous assistons pratiquement à un doublement des crédits destinés à aider l'emploi des handicapés. Or, 1984 sera l'année d'un renforcement substantiel du dispositif d'emploi de ces travailleurs par la mise en place d'actions nouvelles et par le développement des actions qui nous paraissent les plus porteuses d'emplois. Ces chiffres disent bien notre volonté de tout faire pour que le plus grand nombre possible de personnes handicapées, qui en ont déjà les possibilités, puissent accéder à du travail.

M. Ralite a annoncé qu'il souhaitait réformer l'obligation d'emploi des mutilés de guerre et assimilés et des handicapés « pour la simplifier et la rendre plus efficace ». « Je propose de substituer à l'obligation de procéder à une obligation de résultats mieux acceptée par les entreprises et dont les effets se feront mieux sentir au niveau de l'embauche (...). Ne faudrait-il pas

substituer aux pénalités actuelles, dont les résultats sont insuffisants pour la logique du type caisse de péréquation alimentée par les pénalités et, qui, payées par les employeurs publics et privés rétrocèdent à l'embauche des travailleurs handicapés, serviraient à aider les employeurs volontaires, à compenser s'agissant avec la garantie de ressources (1) : 2,16 milliards contre 1,83 en 1983 soit une hausse de 18 %. Dans le budget 1984 du ministère de l'emploi ces crédits, hors garantie de ressources, passent de 47,76 millions de francs à 87,12 soit + 82 %.

Si l'on y ajoute, a précisé M. Ralite, les crédits du Fonds national de l'emploi pour les contrats individuels d'adaptation professionnelle, on constate que cette année, nous assistons pratiquement à un doublement des crédits destinés à aider l'emploi des handicapés. Or, 1984 sera l'année d'un renforcement substantiel du dispositif d'emploi de ces travailleurs par la mise en place d'actions nouvelles et par le développement des actions qui nous paraissent les plus porteuses d'emplois. Ces chiffres disent bien notre volonté de tout faire pour que le plus grand nombre possible de personnes handicapées, qui en ont déjà les possibilités, puissent accéder à du travail.

M. Ralite a annoncé qu'il souhaitait réformer l'obligation d'emploi des mutilés de guerre et assimilés et des handicapés « pour la simplifier et la rendre plus efficace ». « Je propose de substituer à l'obligation de procéder à une obligation de résultats mieux acceptée par les entreprises et dont les effets se feront mieux sentir au niveau de l'embauche (...). Ne faudrait-il pas

substitués aux pénalités actuelles, dont les résultats sont insuffisants pour la logique du type caisse de péréquation alimentée par les pénalités et, qui, payées par les employeurs publics et privés rétrocèdent à l'embauche des travailleurs handicapés, serviraient à aider les employeurs volontaires, à compenser s'agissant avec la garantie de ressources (1) : 2,16 milliards contre 1,83 en 1983 soit une hausse de 18 %. Dans le budget 1984 du ministère de l'emploi ces crédits, hors garantie de ressources, passent de 47,76 millions de francs à 87,12 soit + 82 %.

Le ministre a donné également quelques précisions sur les mesures nouvelles pour l'emploi des handicapés. Le contrat individuel d'adaptation professionnelle du Fonds national de l'emploi vise « à faciliter l'embauche de travailleurs handicapés qui nécessitent une phase préalable d'adaptation au poste de travail ». L'aide de l'Etat est fixée à 80 % du SMIC et des charges sociales pendant une durée maximum de six mois. Le contrat d'embauche Etat-entreprise « fixe un programme pluri-annuel portant sur des actions d'embauche et de formation professionnelle des travailleurs handicapés reconnus par les Cotorep (2) et de sous-traitance au profit d'établissements de travail protégé ». Ce programme fait l'objet d'une aide de l'Etat. Une expérience de télé-travail à domicile va être lancée au début de 1984.

(1) La garantie de ressources assure un salaire minimum à des travailleurs handicapés pour leur permettre « d'accéder à l'autonomie financière ». En 1983, cette garantie s'élevait à 1,8 milliard (dont bénéficiaient 20 500 handicapés) ; en 1984, elle représentera une dépense de 2,07 milliards (70 000 bénéficiaires).

(2) Commission technique d'orientation et de reclassement professionnel.

### F.O. DÉCLENCHE UNE GRÈVE GÉNÉRALE ILLIMITÉE A SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

L'Union des syndicats Force ouvrière de Saint-Pierre-et-Miquelon a lancé, mercredi 2 novembre, un mot d'ordre de grève générale illimitée pour protester contre la baisse du pouvoir d'achat des salariés. Ce mot d'ordre semble très suivi, surtout dans la fonction publique. Rappelant que le département de Saint-Pierre-et-Miquelon est situé dans la zone dollar, F.O. souligne que du fait des variations monétaires « le pouvoir d'achat a baissé localement de 3,5 % en quatre ans ».

L'Union syndicale estime que les « promesses de maintien du pouvoir d'achat » faites par M. Pierre Manroy lors de son message dans l'archipel, en avril 1982, puis par le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, en septembre 1983, « n'ont pas été tenues ». Elle affirme qu'elle « n'acceptera de lever son mot d'ordre que dans la mesure où le gouvernement lui enverra un représentant ayant pouvoir de négocier ». M. André Bergeron est intervenu en ce sens auprès du premier ministre. La grève a déjà provoqué des perturbations dans les liaisons téléphoniques. Elle menaçait de paralyser, jeudi 3 novembre, la reprise des cours dans les établissements scolaires publics et privés. L'ordre de grève s'appliquant également au personnel des compagnies aériennes, le trafic est interrompu entre l'archipel et le Canada. Une centaine d'employés de la fonction publique, massés sur la piste d'atterrissage, ont empêché, mercredi, l'aviation assurant la liaison entre Halifax (Canada) et Saint-Pierre, de se poser, obligeant l'appareil à rebrousser chemin.

### Faits et chiffres

#### Affaires

● **Automobile : vive poussée des exportations en septembre.** - La production française de voitures particulières a augmenté de 1,5 % en septembre, en dépit d'une baisse du marché intérieur de 7 % par rapport à l'an passé, grâce à la hausse marquée des exportations : 146 960 voitures ont été vendues à l'étranger, soit 17,1 % de plus que l'an passé et 34,7 % de la production (268 386 véhicules).

En revanche, comme il était prévu (Le Monde du 16-17 octobre), les importations ont marqué le pas : 41 255 voitures étrangères ont été vendues en France en septembre, soit 7,1 % de moins que l'an passé et 32,3 % du marché total (contre 32,7 % au cours des huit premiers mois de l'année).

● **Le groupe papeter allemand Haindl va racheter une usine aux Etats-Unis.** - Les négociations portent sur la reprise d'une usine à papier située à Fort-Townsend (Etat de Washington) au groupe américain Crown Zellerbach. La société Haindl 2 400 salariés, plus de 3,3 milliards de francs de chiffre d'affaires) est en pourparlers avec la banque d'Etat néerlandaise pour une prise de participation de 69 % dans le groupe papeter Paremco, qui doit lui-même reprendre les papeteries françaises de La Chapelle-Darblay. - (A.F.P.)

#### Etranger

##### BRÉSIL

● **197 % de taux annuel de hausse des prix.** - L'inflation brésilienne a, de janvier à octobre, atteint 166,7 %, selon la Fondation Getulio Vargas. En octobre, les prix ont augmenté de 13,3 % et le taux annuel d'inflation se situe largement au-dessus de l'objectif de 150 % fixé par le Fonds monétaire international. Calculée sur les douze derniers mois, l'inflation s'est élevée à 197,2 %, surtout à cause de la hausse des produits agricoles. Exclusion faite de ces produits, le taux est ramené à 11,2 % pour octobre, à 135,5 % pour la période janvier-octobre et à 162,3 % pour les douze derniers mois. - (A.F.P.)

##### ETATS-UNIS

● **Progression de 9,5 % des commandes de biens d'équipement en septembre.** - Les commandes à l'industrie américaine ont progressé de 1,5 % en septembre, pour atteindre 181 milliards de dollars. Il s'agit de la dixième augmentation mensuelle consécutive. Les commandes de biens non durables ont progressé de 2 % et celles de biens durables de 1,1 %. Les commandes d'automobiles ont diminué de 14 % en septembre (du fait, notamment, de l'attente du renouvellement des modèles), mais celles de biens d'équipement non militaires ont progressé de 9,5 %, ce qui, selon les analystes, pourrait indiquer une reprise des investissements. - (A.F.P.)

(Publicité)

**"RÉMUNÉRATIONS & CARRIÈRES"**

JOURNÉE D'ÉTUDE  
MARDI 15 NOVEMBRE 1983  
9 h-17 h 30 - Pavillon Dauphine - Paris


**« RÉMUNÉRATION ET MOTIVATIONS DES CADRES »**

avec la participation de :

M.M. Beaudoux	« L'Expansion »
Cessey	« Rémunérations et Carrières »
Cortey Dumont	Eurosearch Conseil
Gubel	Entreprise et Progrès
Palstra	Cofinances
Vacquin	Cabinet Vacquin

Réervations : Mme GORY (1) 706-31-41  
Eurosearch Conseil, 47 bis, avenue Boquet, Paris 7<sup>e</sup>

**ACTIONS, OBLIGATIONS, QUELLE STRATÉGIE ADOPTER ?**



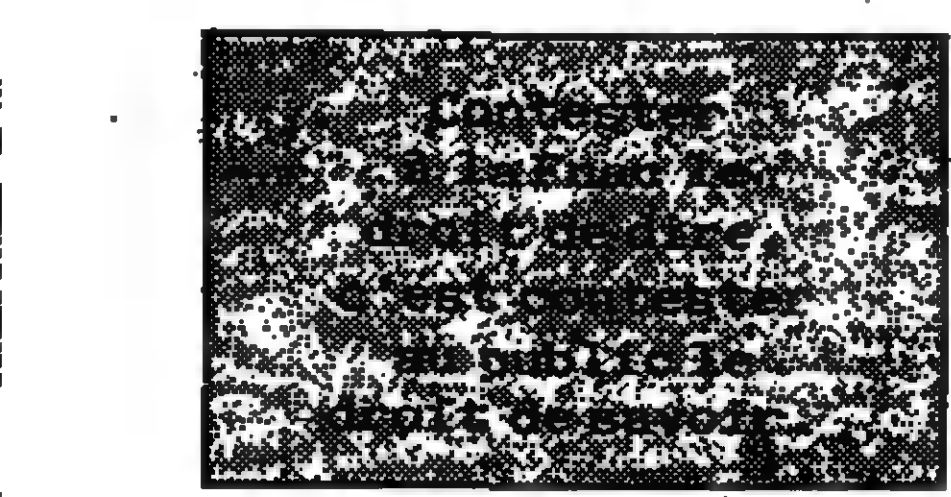
**RENSEIGNEZ-VOUS.**

Pour en savoir plus et obtenir réponse à toutes vos questions, venez à Place de la Bourse, Paris 2<sup>e</sup>, Bureau d'Accueil des Agents de Change, ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h 30. Vous pouvez aussi téléphoner : Paris 297.55.57 / Bordeaux (56) 44.70.91 / Lille (20) 55.68.20 / Lyon (7) 842.54.71 / Marseille (93) 90.70.32 / Nancy (83) 336.56.97 / Nantes (40) 48.48.96.

**BUREAU D'ACCUEIL DES AGENTS DE CHANGE**  
4, Place de la Bourse, Paris 2<sup>e</sup>. Tél. 297.55.55.

(Publicité)

## Hifi : la Fnac décerne ses étoiles à fin 83



Certains (et parfois très officiellement) ont voulu interdire à la Fnac le droit de dire la vérité. Sous le seul prétexte que la publicité comparative était interdite en France.

Mais le public, dans tout cela ? Résolument, on l'oublie et on l'ignore. Et c'est finalement à lui qu'on interdit le

droit d'accès à la vérité. Le droit de savoir, donc de choisir autrement que les yeux fermés.

Publicité comparative ? Le juriste peut effectivement se méfier des fabricants qui, pour vendre plus, mettraient en avant (et avec plus ou moins de bonne foi) telle faiblesse de tel concurrent.

Mais la Fnac ne fabrique rien. Et la Fnac, en tout, a pratiquement toutes les marques permettant tous les choix.

Et la publicité ? La Fnac fait-elle de la « publicité » lorsqu'elle compare, point par point, les qualités et défauts respectifs de 34 raquettes de tennis, 30 téléviseurs ou 56 chaînes hifi ?

Les multiples appareils de son Laboratoire mesurent, constatent, donnent des chiffres (qui, eux, n'ont jamais été contestés). Et tant mieux pour le

meilleur ! et tant pis pour le moins bon ! Certes la Fnac n'est pas (et n'a jamais prétendu être) une association de consommateurs. Mais pourquoi, objectives et exactes, ses appréciations devraient-elles rester trop secrètes, interdites au public ?

Tests de laboratoire « top secret »... Techniquement, tel appareil ne mérite qu'une étoile sur quatre. Et on laisserait une habile publicité du constructeur convaincre le public qu'il s'agit du meilleur des meilleurs !

La Fnac dit « pas d'accord ». La Fnac dit « non ». La Fnac dit « nous sommes des vendeurs, mais qui refusons de vendre des rêves et des idées fausses ».

Surtout quand on aborde des appareils bourrés de technique, pratique-

ment personne n'est en mesure ni capable de discerner le bon du moins bon. Tout le monde est donc exposé à un mauvais choix, ou à payer trop cher.

La Fnac, contre vents et marées, continue donc non seulement de tester mais de publier. En un mot d'information qui a toujours été sa mission et se raisonne libre.

Aujourd'hui, elle fait le point sur la hifi. Où elle décerne ses étoiles. En 16 pages qu'elle est fière de mettre gratuitement à la disposition de chacun dans toutes les Fnac.

Les étoiles hifi de la Fnac... 15 chaînes monomarches, 15 midi-chaînes, 16 chaînes « Performance » et 20 magnétophones.

هكذا من الأصل



# L'USINE







مكذبا من الأصل

COMMUN

MENT DE LA C.E.E.

as répéter l'erreur

ésion du Royaume-Uni

M. Cheysson

na à l'élargissement de la C.E.E.

comité d'action viticole de l'Union

de d'un rassemblement régional

de légumes pour protester contre

tionale, M. Claude Cheysson a rap

« Mais le problème de l'agriculture méditerranéenne est le plus grave. Il y a dans le déséquilibre agricole comme déséquilibre entre le Nord et le Sud qui est plus encore la cause de la dégradation de la situation. Il faut trouver des solutions, pour que les légumes, pour lesquels nous sommes déjà en retard, ne soient pas à la limite de la survie. »

« Il ne faut pas répéter l'erreur qui a marqué le désastre du Royaume-Uni. Il faut aller plus tard, se faire entendre, et ne pas tarder à se faire entendre. »

« Nous n'ignorons pas les avis de l'Union européenne. »

ER

ivernement argentin

x délais de remboursement

issu des élections du 1er

prochain, on ne peut pas

de ses tâches, de sorte que

clier un réseau permanent,

extérieure, vers le monde

publiques, vers le monde

1983 et 1984, vers le monde

hards de dollars.

On apprend que le

vient de demander

lui ont été refusés

matériels de guerre.

Le président Reagan

ANNONCE UNE REPRISE

DES NEGOCIATIONS

SUR LA DETTE POLON

Le président Reagan

annonçait hier la reprise

des négociations

sur la dette polonaise.

Quant à la dette

de la Pologne, le

président Reagan

annonce la reprise

des négociations

sur la dette polonaise.

Le président Reagan

annonce la reprise

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

2 novembre

Sans relief

La Bourse de Paris a ouvert ses

portes mercredi après le long week-end

de la Toussaint. Elle n'a toutefois pas

retrouvé dans le repos l'entrain qui lui

avait fait déjà défaut la semaine

passée. Sur les six groupes de cotations,

hausse et baisse ont alterné sans

revêtir beaucoup d'ampleur, et, à la

clôture, l'indice instantané s'élevait

à 1.017, soit 0,17 % au-dessus de son

niveau précédent.

A vrai dire, une fois de plus, le

marché a donné l'impression de

se laisser aller à un repos relatif,

mais sans pour autant se laisser

porter par le vent de la guerre, s'est

montré particulièrement pauvre

durant les quatre jours écoulés.

La reprise du dollar, bien sûr, mais la

Bourse s'est déjà depuis longtemps

habitée à ses franges. L'encourage-

ment n'est pas venu non plus du côté

de Wall Street en pleine phase de

consolidation. Alors, comme personne ne

veut vendre, le marché tourne en rond.

Les professionnels espèrent les

affaires courantes, et les cours

se maintiennent à un niveau

peu monté, comme Viniprix, Pollet,

Maisons Phénix, U.C.B. et Amrep,

d'autres ont baissé, telles S.G.E.-S.B.,

Bis, Elf.

Dans la foulée du dollar, la devise

française est remontée pour se

trouver à 10,87 F et 10,92 F contre

10,80 F.

Après être tombé mardi à son plus

bas niveau depuis quatorze mois, l'or

s'est redressé à Londres : 381,50

dollars l'once contre 377,75 dollars.

NEW-YORK

Reprise

Assez déprimé depuis plusieurs jours,

Wall Street s'est redressé, mercredi,

de façon très sensible. Amorcé presque dès

l'ouverture, le mouvement de reprise s'est

développé durant la séance et, à la clôture,

l'indice des industries enregistrait une

hausse de 8,03 points à 1.237,29, la plus

forte journalière depuis plus de trois

semaines (+ 12,50 points le 10 octobre

dernier).

Le bilan de la journée a encore été

parlant que l'avance réalisée par le

"Dow". Sur 1.968 valeurs traitées, 1.050

ont monté, soit un nombre double de celles

qui ont baissé (542). Enfin, 376 d'entre

elles n'ont pas varié.

En liaison avec la forte progression de

leurs ventes en septembre (+ 13,7 %), les

fabricants de maisons mobiles ont vu

leurs actions monter en première ligne. Cette

reprise a eu en effet de contagion indis-

cutable, tout comme a bien été ressen-

tie l'annonce d'une augmentation de 1,5 %

en septembre aussi des commandes passées à

l'industrie. Mais d'un autre côté, le

technique qui a joué (occurrence de

marges de couverture, rachats de titres

retrouvés à des niveaux de prix raisonn-

ables). Il reste que les liquidités relatives à

l'évolution des taux ne se sont pas embou-

lées.

L'activité a été à la hauteur de la

reprise observée, et 95,21 millions de

titres ont été changés de mains, contre

84,5 millions la veille.

VALEURS

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

VALEURS

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

VALEURS

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

VALEURS

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

VALEURS

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

VALEURS

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de

Cours de</



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

**IDÉES**

2. « La « dire » et la « faire » culturelles », par Michel Landowski.

— LU : la Fête du logis, de Jean-Louis Meskita et Dominique Wolton.

— Lettres au Monde.

**ÉTRANGER**

34. PROCHE-ORIENT

— La conférence de Genève et la présence française au Liban.

4. EUROPE

4. ASIE

5. AFRIQUE

6-7. AMÉRIQUES

7. DIPLOMATIE

— Un entretien avec M. Dragoslav Markovitch, président de la Ligue des communistes de Yougoslavie.

**POLITIQUE**

8. Un entretien avec M. Alain Robert.

9. Le congrès du Parti communiste mandato-léoniste.

10. Le communiqué du conseil des ministres.

**SOCIÉTÉ**

11. Phénomène « surnaturel » dans un village belge.

12. DÉFENSE : M. Henu justifie la diminution des effectifs militaires par la nécessité de mieux équiper les armées.

— SCIENCES.

24. SPORTS : les Coupes d'Europe de football.

## LE MONDE DES LIVRES

13. LE FEUILLETON DE BERTRAND PORRET-DELPECH : Mal de mer ; La voyage de Roger Munier.

— BILLET.

14. LA VIE LITTÉRAIRE.

15. AU FIL DES LECTURES.

16. ROMANS : Anne Louvel et le mort « américain ».

— HISTOIRE.

17. PORTRAITS : Jean Meslier, le curé errant.

18. ROMANS POLICIERS : l'ange au masque de velours noir à Reims.

19. LETTRES ÉTRANGÈRES : du beau Danube rouge à la corbillard des Andes.

## CULTURE

20. EXPOSITIONS : les sculptures de Picasso à Berlin.

23. COMMUNICATION.

**ÉCONOMIE**

26. L'accord C.G.E.-Olivetti.

27. POINT DE VUE : « La rigueur, et après ? » (II), par Alain Chelandon.

28. AFFAIRES.

— SOCIAL : grèves et manifestations dans la fonction publique.

30. ÉNERGIE : l'aide de l'État aux Charbonnages de France.

— MARCHÉ COMMUN.

— ÉTRANGER.

**RADIO-TÉLÉVISION (22)**

INFORMATIONS

« SERVICES » (24) :

« Journal officiel » ; Météorologie ; Mots croisés.

Abonnements classés (25) ; Carnet (23) ; Programme des spectacles (21-22) ; Marchés financiers (31).

**VOUS AVEZ LE DROIT D'ACHETER AILLEURS (la même chose) PLUS CHER MAIS...**

**STÉPHANE MEN'S DISCOUNT DE LUXE**

**VEND**

les grandes marques (griffes) de prêt-à-porter masculin à des prix E-TONNANTS !

(-30 à -40 %)

et ses costumes « modulaires » du 40 au 66 pure laine fabriqués en France en 2 longueurs et 4 confections morphologiques de 695 F à 850 F (10 % au-dessus du 58) (AUGUSTE DORMEUIL)

T.L.J. de 12 h à 19 h 30

130, bd St-Germain (Odéon) et 8, rue d'Avron, où un petit plus supplémentaire attend nos amis du « Monde ».

**ALEXANDRE**

FOURRURES 378, St-Hippolyte Paris (7<sup>e</sup>)

"Depuis 1934... le fourreur le plus jeune de la rue Saint-Hippolyte"

## LE VOYAGE DE M. MITTERRAND EN POITOU-CHARENTES

### « Les charges d'aujourd'hui préparent la France de demain »

De notre envoyé spécial

Niort. — M. François Mitterrand a commencé son voyage en Poitou-Charentes — le sixième de ce type dans les régions françaises — jeudi 3 novembre à Niort (Deux-Sèvres) accompagné par M<sup>me</sup> Edith Cresson, ministre du Commerce extérieur, maître de Châtelleraut, ainsi que par M<sup>me</sup> Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur, et Michel Crépeau, ministre du Commerce et de l'Artisanat. Le chef de l'Etat a été accueilli à l'hôtel de ville où l'attendaient plusieurs centaines de personnes, par M. René Gaillard, maire, député socialiste, MM. Raoul Cartraud, président du Conseil régional, député socialiste de la Vienne et Georges Treille, président du Conseil général des Deux-Sèvres, sénateur U.D.F.

Après avoir écouté le maire de la ville qui a dressé un bilan « éloquent » du point de vue social et économique de la vie de ses administrés, le président de la République a souligné une nouvelle fois que « l'emploi demeure [sa] principale préoccupation ». « Toute la tâche du gouvernement a-t-il dit, consiste à harmoniser la démarche de la France vers le progrès et préserver si nécessaire les traditions sur lesquelles la France a bâti sa prospérité au cours des siècles. On ne peut pas vivre sur le passé. Il faut cependant en préserver l'essentiel. »

Le chef de l'Etat a déclaré : « La France apparaît bientôt, au-delà de ses difficultés, comme l'un des pays industriels qui ont su se donner les moyens non seulement de survivre mais de dominer une époque bouleversée », et il a assuré : « Tout Français doit savoir, a ajouté M. Mitterrand, que les charges d'aujourd'hui supportées servent à préparer la France non pas d'après-demain mais de demain. Les jeunes connaîtront une France placée dans la compétition mondiale de telle sorte que nous pourrions montrer que la France reste un grand pays indépendant, maître de ses choix, capable de proposer à son peuple des objectifs ambitieux. »

M. François Mitterrand devait ensuite visiter le centre informatique de la Mairie d'Assurance des instituteurs de France avant de se rendre à Cerisy puis à Châtelleraut (Vienne) où il devait prononcer une allocution sur le parvis de la mairie.

JEAN-YVES L'HOMEAU.

## LE DIFFÉREND FRANCO-GABONAIS

### M<sup>re</sup> Roland Dumas a effectué une mission à Libreville

M<sup>re</sup> Roland Dumas, député socialiste de la Dordogne, et ami personnel de M. Mitterrand, a effectué une mission à Libreville, les 30 et 31 octobre, pour tenter d'apaiser le différend franco-gabonais, né de la récente parution en France du livre *Affaires africaines*, de Pierre Péan (le Monde du 26 octobre), qui relate vingt ans de rapports tourmentés entre la France et le Gabon. Lors de son séjour à Libreville, M<sup>re</sup> Dumas a été longuement reçu par le président gabonais, M. Omar Bongo, qui devait lui remettre un « mémorandum » faisant état de tous les « griefs recensés » par le Gabon contre la France au cours des dernières années. Pour protester contre la publication du livre de Pierre Péan, qui, dès sa parution, était introuvable en librairie, le Gabon avait décidé, il y a une dizaine

de jours, d'interdire la diffusion, sur les médias gabonais, ainsi que sur la radio Africa n° 1, qui a son siège à Libreville, de toute information d'origine française ou faisant état du rôle de la France dans le monde. Malgré la visite de M<sup>re</sup> Dumas dans la capitale gabonaise, cette mesure, qui n'a fait l'objet d'aucun communiqué officiel, est toujours strictement appliquée.

Ce n'est pas la première fois que M<sup>re</sup> Dumas, à la demande personnelle de M. Mitterrand, effectue des missions de bons offices de caractère non officiel. A propos du conflit tchadien, M<sup>re</sup> Dumas s'est rendu à plusieurs reprises dans des pays africains. Il avait notamment rencontré le colonel Kadhaïf, en août dernier, à Tripoli.

**Du 4 au 22 novembre GRANDE PREMIÈRE CHEZ HAMM**

L'UPIC de Iannis Xenakis ou "la table qui chante"

Découvrez la musique grâce à l'informatique

**hamm**

La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, Paris 6<sup>e</sup>. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

(Publié)

C'est le mois du CHABERLAY NOUVEAU de PATRIARCHE Père et Fils. A boire bien frais

Hamm a sélectionné les pianos : **W. HOFFMANN**

L'alliance harmonieuse de la tradition artisanale et de la technique moderne.

**hamm**

La passion de la musique.

135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité

**Découvrez les fourrures éternelles**

**ALEXANDRE**

FOURRURES 378, St-Hippolyte Paris (7<sup>e</sup>)

"Depuis 1934... le fourreur le plus jeune de la rue Saint-Hippolyte"

## LES CHIFFRES DE L'EMPLOI

### Une si longue attente...

L'attente de la publication des chiffres de l'emploi de septembre tourne au roman-feuilleton. A la mi-octobre, date du rendez-vous habituel puisque les chiffres sont publiés vers le 15 du mois, le ministère de l'emploi avait indiqué qu'il faudrait attendre une bonne semaine, la grève dans les centres de tri postal ayant empêché l'acheminement vers l'AN.P.E. des documents nécessaires à l'établissement des statistiques.

Le 2 novembre, ce même ministère laissait entendre que les chiffres seraient connus d'ici à la fin de la semaine. Ce 3 novembre, il annonce que leur publication interviendra le lundi 7 novembre... avec trois semaines de retard. Il s'en faudra de peu pour que soient diffusés en même temps les chiffres de septembre et d'octobre.

Tant au ministère de l'emploi qu'à celui des affaires sociales et de la solidarité nationale, on ré-

cuse avec force l'idée de « manœuvre » ou de « consignes politiques aboutissant à faire de la rétention d'informations ». Soit. Une telle rétention serait, en effet, d'autant plus fâcheuse qu'on s'attend généralement à une hausse du chômage en septembre.

Le 7 novembre, les statistiques du chômage ne sont plus égarées parmi les trente-deux mille sacs de courrier toujours en souffrance, mais sont actuellement traitées par les ordinateurs.

Ainsi, rassurons-nous, les grèves dans les centres de tri n'empêchent pas les ordinateurs de tourner. Il semble, en revanche, que le téléphone se révèle un outil totalement inefficace quand il s'agit de regrouper les informations nécessaires à l'établissement des statistiques de l'emploi.

## En Grande-Bretagne

### DES ENFANTS VICTIMES DE LEUCÉMIE A PROXIMITÉ D'UNE USINE DE RETRAITEMENT NUCLÉAIRE

Londres (A.F.P.). — Un taux d'enfants leucémiques dix fois supérieur à la moyenne nationale : c'est l'accusation lancée le 1<sup>er</sup> novembre par une émission de télévision de la chaîne britannique indépendante Yorkshire-TV contre l'usine de retraitement de combustibles nucléaires de Windscale, dans le nord-ouest de l'Angleterre. Selon les auteurs du reportage, le terrible cancer s'attaquerait surtout aux enfants de moins de dix ans qui habitent à proximité de l'usine.

Lors d'une séance aux Communes, le 2 novembre, le ministre britannique de l'environnement, M. Patrick Jenkin, a estimé qu'on avait exagéré l'affaire mais, compte tenu de la « préoccupation naturelle » de la population, il a annoncé l'ouverture d'une enquête.

[L'usine de Windscale (« la Hague anglaise ») joue décidément de malchance. Depuis sa construction, en 1954, elle n'a connu que des déboires. En 1957, un incendie provoqua des dégâts pour 2,625 DM et 2,645 DM et, à Paris, de 6,07 F à 6,05 F.

En 1973, trente-cinq ouvriers sont intoxiqués après une fuite due à une réaction chimique entre du zirconium et un solvant. En 1979, on découvre que les filtres n'ont pas cessé depuis leur mise en service de laisser passer dans l'atmosphère des particules radioactives, entraînant l'insufflation dans le sol de plus de 100 000 curies. L'usine sera déclarée responsable des filtres en 1980 par une commission d'enquête gouvernementale, mais on ne compte alors aucune victime à l'indemniser.]

En 1973, trente-cinq ouvriers sont intoxiqués après une fuite due à une réaction chimique entre du zirconium et un solvant. En 1979, on découvre que les filtres n'ont pas cessé depuis leur mise en service de laisser passer dans l'atmosphère des particules radioactives, entraînant l'insufflation dans le sol de plus de 100 000 curies. L'usine sera déclarée responsable des filtres en 1980 par une commission d'enquête gouvernementale, mais on ne compte alors aucune victime à l'indemniser.]

## DOLLAR PLUS CALME : 8,05 F

Sur des marchés des changes extrêmement calmes, le dollar a chuté, jeudi 3 novembre, une partie du terrain qu'il avait gagné la veille en raison de l'aggravation de la tension internationale : intervention des Etats-Unis à la Grande et, surtout, crainte de la destruction de cinq bateaux israéliens par l'Irak. Cette rumeur n'ayant pas été confirmée, le cours du dollar est revenu, à l'ouverture des Bourses, à 8,05 F et, à Paris, de 8,07 F à 8,05 F.

Toutefois, la confirmation de la présence des Etendards français en Irak ne laisse pas d'inquiéter.

Le franc français a continué de se raffermir par rapport au mark, dont le cours à Paris est revenu de 3,044 F à 3,025 F.

Le numéro du « Monde » daté 3 novembre 1983 a été tiré à 498 240 exemplaires.

**LA GALERIE DE LA TABLE BASSE**

RIGNOL

29, avenue Paul-Courmer, PARIS 15<sup>e</sup>

01.47.50.15.15

50, rue de REMISE en COMMANDE

(Publié)

**ÉCOLE DE NAVIGATION DE PLAISANCE**

23, bd Vial-Bouche, 10 de la Jette, 92, Neuilly

Téléphone : 747-01-35

**Alain GOUTHIER**

Centre officiel d'examen - Marée marchande

TOUR PENNIN MER (A. B. C. ET RIVIÈRE)

## LA JAMAÏQUE EXPULSE QUATRE DIPLOMATES SOVIÉTIQUES

### Kingston (A.F.P.). — La Jamaïque a demandé à l'U.R.S.S. de rap-

peler quatre de ses diplomates en poste à Kingston, a annoncé le premier ministre de la Jamaïque, M. Edward Seaga, le mercredi 2 novembre. En outre, le correspondant à Kingston de l'agence de presse cubaine Prensa Latina a été déclaré persona non grata et prié de quitter l'île dans les quarante-huit heures. Le bureau de Prensa Latina à Kingston sera dorénavant fermé. Les diplomates soviétiques sont MM. Viktor Ivanovitch Andrianov, Oleg Ivanovitch Malov, Andreï Mikhaïlov et Vladimir Bondarov, membres des services secrets soviétiques (K.G.B.), selon le premier ministre.

Il a affirmé que de hauts fonctionnaires de l'ambassade soviétique et un responsable du protocole au ministère jamaïcain des affaires étrangères, M. Bewry, auraient projeté de tuer un haut fonctionnaire de ce ministère, soupçonné d'avoir révélé les relations d'un des Soviétiques avec M. Bewry. Le gouvernement jamaïcain a fait part à l'ambassadeur d'U.R.S.S. de son désir de « voir sa représentation diplomatique réduite à un niveau correspondant aux activités légales », a ajouté M. Seaga.

Le premier ministre a, par ailleurs, accusé certains dirigeants du parti des travailleurs de Jamaïque (W.P.J., marxiste-léoniste) d'avoir voulu recruter des volontaires pour se battre à la Grenade aux côtés des Cubains. Il a ajouté que ses services de sécurité l'avaient informé que le W.P.J. avait reçu des instructions de Cuba pour engager des actions subversives contre le gouvernement de la Jamaïque.

L'ambassade soviétique a répondu que les accusations de M. Seaga étaient « absolument sans fondement, constituant une provocation et ne pouvant aboutir qu'à aggraver les relations entre la Jamaïque et l'Union soviétique ».

## LE MONDE diplomatique

du mois de novembre

### EST PARU

Au sommaire :

- Maccahysme (CLAUD JULIEN).
- « Rectification » à Alger, nouvelle donne au Maghreb (DANIEL JUNQUA).

**CATON De la renaissance**

FAYARD 316 p. 69 F

**la nouvelle LE ROY**

un produit de BAUME & MERCIER

GENÈVE 1830

Montre pour dame, extra-plate, à quartz, étanche, acier traité noir mat et plaqué or.

FF 3200.-

**Aldebert**

16, place Vendôme

1, bd de la Madeleine

70, fg Saint-Honoré

Palais des Congrès, Porte Maillot

LES SUITES DE L'ATTENTAT DE RABSCON

La Birmanierompt ses relations avec la Corée du Nord

Une future dans l'apartheid

Atte

Un camion

L'avia

Des

Le co

FRE

Des

Le co

FRE

Des

Le co

FRE

Des

Le co

FRE

Des

Le co

FRE

Des

Le co

FRE

Des

Le co

FRE